

SOCIÉTÉ
ARCHÉOLOGIQUE,
DE BORDEAUX

Bul. Archéol.

1

BULLETIN ET MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE BORDEAUX

Reconnue d'utilité publique par décret du 11 Mars 1915

TOME XLII

1925



BORDEAUX
IMPRIMERIE J. BIÈRE

18 & 20, Rue du Peugue

1926

DOWN STAIRS

DC 701
 72.1126
 28
 V. 42-45

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX

Membres du Bureau pour 1925.

<i>Président honoraire</i>	M. de MENSIGNAC (C.), I. Q.
<i>Président</i>	M. RAMBIÉ (P.), I. Q.
<i>Vice-Présidents</i>	MM. DUBREUILH (A). BARDIÉ (A.), I. Q.
<i>Secrétaire général</i>	M. CHARROL (MARCEL), I. Q.
<i>Secrétaires adjoints</i>	MM. RICAUD (TH.), A. Q. CONIL (A.). BASTIDE (ED)..
<i>Trésorier</i>	M. BONTEMPS (A.), I. Q.
<i>Archiviste</i>	M. FERBOS (R.), I. Q.
<i>Conseillers</i>	MM. NICOLAI (A). * I. Q. ✕ AMTMANN (TH.) I. Q. COUDOL (J.), A. Q. BOUCHON (G.), * I. Q. MALVESIN (G.). D ^r BOUDREAU.
<i>Secrétaires du Musée</i>	MM. RAVEAU (A.), I. Q. KLIPSCH (CH.).

Le Bureau se réunit le premier vendredi de chaque mois, à 8 heures 30 du soir, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils.

La Société se réunit le deuxième vendredi de chaque mois, à la même heure et à la même adresse.

SECRÉTARIAT : à l'Athénée.

COMMISSION DES PUBLICATIONS

pour 1925

MM	RAMBIÉ (P.) président	}	<i>Membres de droit</i>
	CHARROL (M.)		
	BONTEMPS (A.)		
	BASTIDE E.), adjoint à la Commission.....		
	NICOLAÏ (A.)	}	<i>Membres élus</i>
	BARDIÉ (A.)		
	DUBREUILH (A.)		
	FERBOS (R.)		

LISTE DES MEMBRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX

Au 15 décembre 1925.

* Légion d'honneur. — I. O. Officier de l'Instruction publique
— A. O. Officier d'Académie. — M. Mérite agricole. — X. Ordre étranger.

Bénéfacteurs.

LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS.

LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA GIRONDE.

LA MUNICIPALITÉ DE BORDEAUX.

MM. TRABUT-CUSSAC (H.)

FOURCHÉ (P.).

Donateurs.

LE PRÉFET DE LA SEINE.

M. PIGANEAU (Emilien).

Membres titulaires. (1)

1920 ALAUX MICHEL), architecte, rue Victoire-Américaine, 17

1877 AMTMANN (TH.), I. O., négociant, cours de la Martinique, 68.

1922 AUSCHITZKY (A.), avocat, rue Blanc-Dutrouilh.

1906 AYMEN (H.), château la Pierrière, à Gardegan, par Castillon-sur-Dordogne (Gironde).

1920 BARATON (Commandant), rue Pérey 2.

1887 BARDIÉ (A.), I. O. négociant, cours Georges-Clemenceau 49.

1922 BARENNE (J.), archiviste paléographe, boulevard Wilson 307.

1913 BARRIÈRE (J.), instituteur, 29, chemin de la Grande-Rolande, à la Bastide.

1914 BASTIDE (E.), rue Minvielle, 24.

(1) Le millésime qui précède chaque nom est la date d'entrée dans la Société. — Tous les membres reçus en 1873 sont fondateurs de la Société.

VIII

- 1913 BATZ (D^r DE), boulevard Pierre-I^{er})
 1923 BÉCHAMBES (R.), publiciste, rue Baudin, 12, Le Bouscat.
 1920 BÉRAUD (ANDRÉ), cours d'Alsace-Lorraine, 9.
 1912 BÉRAUD (JOSEPH), négociant, rue Vital-Carles, 1.
 1897 BERSAT (M.), propriétaire, Villa Brimborion Arcachon (Gironde)
 1919 BERTRAND (H.), professeur à Saint-Genès, rue Julie, 2.
 1909 BIGOT (U.), rue des Chais, 38, à Libourne (Gironde).
 1906 BLANC (RAYMOND), impasse des Tanneries, 15.
 1900 BONNAL (L.), rue Saint-Remi, 39.
 1906 BONTEMPS (AUGUSTE), I. , architecte, rue du Colisée, 16.
 1922 BONTEMPS (L.), domaine de Barbe à Bourg (Gironde).
 1924 BORDESSOULLES (R.), 17, rue des Faussets.
 1902 BOUCHON (GEORGES), , I. , , , rue Verdier, 19.
 1908 BOUDIN (L.), rue Guillaume-Brochon, 2.
 1909 BOUDREAU (D^r), rue du Commandant-Arnould, 77.
 1906 BOURCIER (LOUIS), rue de la Trésorerie, 87.
 1907 BOURREC (Mme CAMILLE), I. , rue du Jardin-Public, 114.
 1909 BROUILLAUD (ED.), rue Ambroise, 1.
 1892 BRUTAILS (A.), O. , I. , archiviste de la Gironde, rue d'Aviau, 13.
 1908 BRUYERE (P.), docteur-médecin, rue Bardineau, 9.
 1922 BULIT (R.), archéologue, à Gourdon (Lot).
 1924 CADIS (L.), Ingénieur du Midi, 88, rue Fieffé.
 1897 CADORET (Y.) rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 4.
 1922 CAILLIER (R.) avocat, rue du Commandant-Arnould, 60
 1917 CALVET (EM.), rue d'Aviau, 22.
 1918 CALVET (RENÉ), place Bardineau, 1.
 1898 CAPELLE (A.), peintre, rue Frère, 10.
 1912 CARAMAN (P.), professeur au Lycée, rue de la Teste, 55.
 1924 CHAMINADE (L.), rue Maleret, 27.
 1924 CHAUVIN (M.), rue de l'Ormeau-Mort, 1.
 1907 CHANUT (L.), A. , rue Croix-de-Seguey, 119.
 1906 CHAPON (G.), O. , rue de Cheverus, 8.
 1898 CHARBONNEAU (O.), , pharmacien, rue du Palais-Gallien, 8.
 1898 CHARLOT (V.), rue Emile-Fourcand, 52.
 1901 CHARROL (MARCEL), I. , rue Combes, 2.
 1902 CHÉDOR (H.), place Gambetta, 32.
 1909 CONIL (AUG.), rue Denfert-Rochereau, 34, Ste-Foy-la-Grande (Gde .
 1896 CORBINEAU (E.), I. , directeur de la Colonie St-Louis, par le Pont-de-la-Maye (Gironde).
 1920 CORDIER (RENÉ), à la Brède (Gironde).
 1895 COUDOL (J.), architecte, boulevard du Président-Wilson, 248.
 1903 CRUSE (HENRY), Cours Pavé-des-Chartrons, 29.
 1874 DALEAU (FR.), I. , archéologue, à Bourg-sur-Gironde (Gironde).
 1908 DAMAS (P.), avocat, place du Parlement, 3.
 1907 DARLEY (R. P.), à Soulac (Gironde).
 1922 DEJEAN (G.), pharmacien, rue Monselet, 31.
 1908 DELOUBÉS (A.), chemin de la Raze, 19, à Bègles.
 1924 DESCAMPS (Mme), boulevard Beaumarchais, Paris XI^e.

- 1911 DESPUJOLS (M.), propriétaire à La Brède (Gironde).
 1921 DOUCET (Eug.), rue Judaïque, 170.
 1907 DUBOIS (Mme J.), rue de la Merci, 8.
 1896 DUBOIS (Abbé) curé de Calignac, par Agen (Lot-et-Garonne).
 1921 DUBOIS (J.), château Ausone, à Saint-Emilion (Gironde).
 1924 DUBLANGE (E.), pharmacien à Ste-Foy (Gironde).
 1909 DUBREUILH (A.), pharmacien, rue Judaïque, 7.
 1913 DUBROCA (M.), propriétaire à Cérons (Gironde).
 1919 DUCOS (L.), rue Saint-Remi, 15.
 1905 DUVAL (GASTON), rue François-de-Sourdis, 27.
 1925 ESCUDEY (abbé), curé de Landiras (Gironde).
 1912 ETCHART (E.), A. , instituteur, rue Feaugas, 35.
 1906 FAGET (Louis), , chemin de Pessac, 86.
 1908 FARGEAUDOUX (J.), A. , rue d'Ornano, 116.
 1913 FAUCHÉ (Abbé) à Toulence, près Langon (Gironde).
 1910 FERBOS (RENÉ), I. , , , quai des chartrons, 62.
 1910 FÈRET (CH.), libraire-éditeur, rue de Grassi, 9.
 1907 FERMAUD (HENRI), rue Rénière, 28.
 1922 FERRET (P.), I. , architecte, rue Labotfière, 5.
 1922 FERRUS (M.), publiciste, rue du Tondu, 191.
 1917 FÉRY D'ESCLANDS (Comte), château de Paillet (Gironde).
 1920 FEUR (M.), cours de l'Yser, 61.
 1891 FLOS (PAUL), rue Maucoudinat, 7.
 1908 FONTAN (Ed.), I. , rue d'Arcachon, 21.
 1923 GARDE (A.), propriétaire à St-Denis-de-Piles (Gironde).
 1923 GAUBAN (O.), avocat, rue de Berry, 13.
 1913 GAUDIN (Abbé), curé de Saint-Laurent-de-Médoc (Gironde).
 1923 GENVRÉ (H.), industriel, cours de Luze, 27.
 1874 GERVAIS (E.), I. , architecte, rue Judaïque, 62.
 1913 GONFREVILLE (L.), cours du Pavé-des-Chartrons, 55.
 1913 GOUNOUILHOU (MARCEL), , rue de Cheverus, 8.
 1922 GOYETCHE (L.), , , , consul de Roumanie, rue Vauban, 2.
 1924 GOUJAS (A.), maire de St-Antoine (Gironde).
 1919 GRENIER (AM.), villa Babeyrotte, Le Fleix (Dordogne).
 1925 GUICHARD (E.) 238, avenue Thiers.
 1912 GUIGNABER (E.), pharmacien à Pauillac (Gironde).
 1910 GUILLIER-DAUBAN (C.), O. , , , officier supérieur de la marine en retraite, château du Graveron, à Pineuilh (Gironde).
 1897 GUILLOT (G.), domaine du Pacha, Beautiran (Gironde).
 1909 GUILLOT DE SUDUIRAUT (G.), cours du XXX-Juillet, 18.
 1914 HAZZIDAKIS (Professeur), académicien au Pirée (Grèce).
 1896 HALPHEN (Edm.), , I. , , , conseiller général de la Gironde, château Batailley, Pauillac (Gironde).
 1919 HOLAGRAY (G.), Le Castel, chemin Roul, à Talence (Gironde).
 1911 IMBERT (Dr A.), O. , rue du Palais-Gallien, 75.
 1922 JOURDE (R.), architecte, rue de Soissons, 9.

- 1884 JULLIAN (C.), O. ✱, I. Q, membre de l'Institut, rue Guynemer, 30, Paris.
- 1912 KLIPSCH (Ch.), cours de a Martinique, 13.
- 1896 LABRIE (Abbé), A. Q, curé de Frontenac (Gironde).
- 1912 LABROUSSE (P.), avocat à la Cour d'appel, rue Donissan, 61.
- 1902 LACOTE (Fils), rue Raze, 10.
- 1924 LAFAGE (L.), chirurgien-dentiste, 105, rue Judaïque.
- 1924 LAFON (L.), photographe, 75, rue Ste-Catherine.
- 1898 LALANNE (GASTON), I. Q, docteur en médecine, castel d'Andorte, au Bouscat (Gironde).
- 1893 LAMARTINIE (Abbé), curé de Saint-Estèphe (Gironde).
- 1924 LANNELUC (A.), propriétaire à Bourg (Gironde).
- 1919 LAPASSE (R. DE), O. ✱, conservateur des Eaux et Forêts, rue Vengniaud, 9.
- 1923 LAPEYRÈRE (M.), propriétaire à Castets (Landes).
- 1887 LAWTON (EDOUARD), quai des Chartrons, 94.
- 1887 LÉGLISE (Abbé), curé de N.-D. de Lourdes du Cypressat, à Bordeaux-Bastide.
- 1889 LELIEVRE (Chanoine), I. Q, archiviste diocésain, rue Thiac, 30.
- 1892 LEWDEN, O. ✱, lieutenant-colonel en retraite, domaine de Picat, à Villegouge (Gironde).
- 1913 LITCHWITZ (H.), négociant, avenue Carnot, 55.
- 1921 LOMBARD DE SERVAN (X.), ✱, officier de marine en retraite Route du Médoc, 395, au Bouscat.
- 1918 MALVESIN (GEO), rue Adrien-Baysselance, 6.
- 1921 MANCEAU (C.), ingénieur, château Comparian, Cenon (Gironde).
- 1906 MANHES (GEORGES), cours de Verdun, 55.
- 1900 MAREUSE (ED.), I. Q, secrétaire du Comité des Inscriptions parisiennes, boulevard Haussmann, 81, à Paris.
- 1920 MARQUASSUZAA (R.), rue François-de-Sourdis, 27.
- 1907 MARRONNEAUD, cours de l'Intendance, 51.
- 1907 MAWXELL (SAM), ✱, avocat à la Cour d'appel, rue Lafaurie-de-Monbadon, 3.
- 1909 MAYDIEU (L.), rue Thiac, 48.
- 1921 MAZIAUD (G.), rue Ligier, 36.
- 1908 MENGEOT (A.), I. Q, ✱✱, cours Victor-Hugo, 85.
- 1875 MENSIGNAC (CAMILLE DE), I. Q, conservateur des Musées préhistoriques, des armes et des antiques, rue Eugène-Ténnot 80.
- 1893 MILLER (OMER), artiste peintre, rue de Nuits, 19.
- 1922 MINVIELLE (F.), impasse des Tanneries.
- 1910 MONTRÉ (E.) rue Montesquieu, 4.
- 1925 MOREAU (abbé J.), vicaire à St-Laurent-de-Médoc (Gironde).
- 1893 MORICE (GASTON), rue des Remparts, 52.
- 1920 MORIN (FERNAND), aux Barbereaux, par Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).
- 1919 MOUGNEAU (Dr R.), A. Q, ✱, rue David-Johnston, 142.
- 1903 MOUNASTRE-PICAMILH (M.), libraire, rue Porte-Dijeaux, 45
- 1919 MYRE-MORY (J. DE LA), place des Quinconces, 17.

- 1882 MUSEE LAPIDAIRE, rue Mably, 1.
 1922 NEUVILLE (M.), rue Tastet, 29.
 1893 NICOLAI (A.), ✱, ✠, I. (Q), avocat, place Saint-Christoly, 8.
 1900 PELAIN (PIERRE), rue Calvé, 19.
 1921 PERNET (R.), villa Les Barottes, route du Milieu, Libourne (Gde).
 1899 PETIT DE MEURVILLE (CH.), allées Damour, 31.
 1915 PEYNEAU (Dr), à Mios (Gironde).
 1909 PIERREDON (Mlle DE), A. (Q), château de Puisseguin, à Puisseguin (Gironde).
 1924 PLOUX (L.), rue Bergeret, 1.
 1899 RAMBIÉ (PIERRE), I. (Q), à la Bourse.
 1920 RATABOU (L.), cours Victor-Hugo, 37.
 1899 RAVEAU (A.), A. (Q), à Lussac-les-Châteaux (Vienne).
 1911 REBSOMEN (A.), place Pierre-Lafitte, 1.
 1924 REDEUILH (H.), propriétaire à Béguey, par Cadillac (Gironde).
 1910 RICAUD (TH.), cours d'Alsace-Lorraine, 65.
 1918 ROUDEL (AUG.), industriel, passage Grenier, 2.
 1904 ROUSSELOT (ERNEST), sous-archiviste de la Ville, chemin de Pes-sac, 317.
 1917 ROYER (R. P.), rue de Bayeux, Caen (Calvados).
 1922 SERECH D'AVRIMONT DE SAINT-AVIT, officier de marine en retraite, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 16.
 1907 SOULA (E.), rue de la Course, 105.
 1923 STELLINGWERFF-LOPPENS (Mme) cours du Médoc, 21.
 1923 TAUZIAC (P.), commerçant à Montcaret (Dordogne).
 1923 TOSCANNE (P.), archéologue, à Saint-Denis (Seine).
 1918 TOUCHARD (G.), cours d'Aquitaine, 80.
 1917 TRIAL (PIERRE), rue Duplessy, 14.
 1907 TROCHON (LOUIS), à Branne (Gironde).
 1907 VIGUIE (RENÉ), quai de Queyries, 83.
 1918 VOGEE-DAVASSE (Mme), avocat, rue des Trois-Conils 61.
 1881 WETTERWALD (C.), cours Saint-Louis, 110.

Services faits aux dépôts publics.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES, rue d'Aviau, 13.
 ARCHIVES MUNICIPALES, à l'Hôtel de Ville.
 BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, rue Mably, 1.

Membres honoraires français.

BABELON (ERNEST-CHARLES-FRANÇOIS), ✱, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, rue de Verneuil, 30, à Paris.
 BÉGOUEN (COMTE), membre du Comité des travaux historiques à Toulouse
 BLANCHET (A.), membre de l'Institut, à Paris.

- BONAPARTE (Prince ROLAND), avenue d'Iéna, 10, à Paris.
 BREUIL (Abbé H.), Institut de Paléontologie, Paris.
 CAILHAT (Chanoine), aumônier du Lycée à Montauban.
 CAPITAN (D^r), ✱, I. Q, vice-président de la Comm. des mon. mégalithiques, rue des Ursulines, 8, à Paris.
 CARSALADE DU PONT (MGR DE), I. Q, évêque de Perpignan.
 CHARMES (XAVIER), C. ✱, I. Q, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, rue Bonaparte, 17, à Paris.
 CHATELAIN (L.), chef du Service des antiquités du Maroc.
 COUTIL (LÉON), ancien président de la Société préhistorique, aux Andelys (Eure).
 DUMAS DE RAULY (A.). A. Q, à Montauban.
 ESPÉRANDIEU (Ct), membre de l'Institut, à Nîmes (Gard)
 FONTENILLES (PAUL DE), ✱, A. Q, inspecteur général de la Société française d'Archéologie, à Montauban.
 GONSE (LOUIS), directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Favart, 8, à Paris.
 JOUAN (HENRI), O. ✱, A. Q, capitaine de vaisseau en retraite, à Cherbourg
 LEFEVRE-PONTALIS (E.), professeur à l'Ecole des Chartes à Paris.
 LUNET DE LA JONQUIERE (commandant), professeur à l'Ecole française d'Extrême-Orient.
 MEQUENEM (ROBERT DE), directeur de la Mission des fouilles de Susiane, rue Dauphine, 12, à Paris.
 NORMAND (CH.), directeur de l'*Ami des monuments*, rue des Martyrs, 51 à Paris.
 OMONT (H.), membre de l'Institut, à Paris.
 PERROT (GEORGES) G. O. ✱, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à Paris, rue Cassini, 1.
 POINSSOT (L.), directeur des Arts et Antiquités de la Régence de Tunis.
 POTTIER (chanoine), I. Q, fondateur et président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne.
 PROU (M.), membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Chartes à Paris.
 TRABUT-CUSSAC, rue Fondaudège, 108, à Bordeaux.
 VACHON (Marius), membre du Conseil supérieur de l'Enseignement technique, à Vauvillers (Haute-Saône).

Membres honoraires étrangers.

- GROSS (D), membre de plusieurs Sociétés savantes, à Neuveville (Suisse).
 HILDEBRAND, premier conservateur du Musée royal d'Archéologie, à Stockholm.
 LYUBIE (Professeur), président de la Société d'Archéologie de Croatie, directeur du Musée, à Agram (Zagreb).
 PIGORINI, directeur del Muséi preistorico, etnografico Kircheriano.
 SCHMIDT (WALDEMAR), professeur à l'Université de Copenhague, directeur du Musée royal.
 TERRIEN DE LA COUPERIE, professeur de philologie indochinoise, University College, à Londres.

Sociétés correspondantes en France.

<i>Agen</i>	Société des Sciences et Arts.
<i>Alais</i>	— Scientifique et Littéraire.
<i>Amiens</i>	— des Antiquaires de Picardie.
<i>Angoulême</i>	— Archéol. et Historique de la Charente.
<i>Auch</i>	— Société Archéol. du Gers.
<i>Aulun</i>	— Eduenne des Lettres, Sciences et Arts.
<i>Avesnes</i>	— Archéologique.
<i>Avignon</i>	Académie de Vaucluse.
<i>Bayonne</i>	Société des Sciences, Lettres et Arts.
<i>Beauvais</i>	— Académique d'Archéologie, Sciences et Arts de l'Oise.
<i>Beauvais</i>	— des Etudes Histor. et Scient. de l'Oise.
<i>Belfort</i>	— d'Emulation.
<i>Besançon</i>	— d'Emulation du Doubs.
<i>Béziers</i>	— Archéologique, Scientifique et Littéraire
<i>Bône (Algérie)</i>	Académie d'Hippone.
<i>Bourges</i>	Société des Antiquaires du Centre.
<i>Brive</i>	— Scientifique, Historique et Archéol. de la Corrèze.
<i>Caen</i>	— Française d'Archéologie.
<i>Cahors</i>	— des Etudes Littéraires, Scientifiques et Artistiques du Lot.
<i>Carcassonnè</i>	— des Arts et Sciences.
<i>Châlons-sur-Marne</i>	— d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne.
<i>Chalon-sur-Saone</i>	— d'Histoire et d'Archéologie.
<i>Chambéry</i>	— Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie
<i>Chartres</i>	— Archéologique d'Eure-et-Loir.
<i>Châteaudun</i>	— Dunoise d'Archéol., Hist., Sciences et Arts.
<i>Château-Thierry</i>	— Historique et Archéologique.
<i>Constantine (Algérie)</i> ..	— Archéologique.
<i>Dax</i>	— de Borda.
<i>Digne</i>	— Scientifique et Littér. des Basses-Alpes.
<i>Dijon</i>	Commission des Antiquités de la Côte-d'Or.
<i>Draguignan</i>	Société d'Etudes Scientifiques et Archéologiques.
<i>Guéret</i>	— des Sciences naturelles et Archéologiques de la Creuse.
<i>Langres</i>	— Historique et Archéologique.
<i>La Rochelle</i>	Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts.
<i>Le Havre</i>	Société Havraise d'Etudes diverses.
<i>Le Mans</i>	— Historique et Archéologique du Maine.
<i>Le Puy</i>	— d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce.
<i>Lille</i>	Commission Historique du département du Nord
<i>Limoges</i>	Société Archéologique et Histor. du Limousin

<i>Lyon</i>	— Littéraire, Historique et Archéologique.
<i>Marseille</i>	— Archéologique de Provence.
<i>Meaux</i>	Société Littéraire et Historique de la Brie.
<i>Melun</i>	— d'Archéologie, Sciences et Arts de Seine-et-Marne.
<i>Montauban</i>	— Archéologique de Tarn-et-Garonne.
<i>Montpellier</i>	— Archéologique.
<i>Nancy</i>	— d'Archéologie Lorraine.
<i>Nantes</i>	— Archéologique.
<i>Narbonne</i>	Commission Archéologique.
<i>Nice</i>	Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes Maritimes.
<i>Orléans</i>	— Archéologique et Historique.
<i>Paris</i>	Bibliographie des travaux des Sociétés savantes.
•	Bulletin Archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques.
•	Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques et scientif.
•	Société d'Anthropologie.
•	Musée Guimet, Annales.
•	— — Revue de l'histoire des religions
•	Association pour l'encouragement des Etudes grecques.
•	Société de l'Histoire de Paris et de l'Île de France.
•	Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.
•	Journal des Savants.
•	Société des Etudes historiques.
•	Répertoire d'art et d'archéologie.
•	Société Nationale des Antiquaires de France.
•	— Française des Fouilles archéologiques.
•	Rapports de la Caisse des recherches scientifiques.
<i>Pau</i>	Société des Sciences, Lettres et Arts.
<i>Périgueux</i>	— Historique et Archéologique.
<i>Poitiers</i>	— des Antiquaires de l'Ouest.
<i>Quimper</i>	— Archéologique du Finistère.
<i>Rambouillet</i>	— Archéologique.
<i>Rennes</i>	— Archéologique d'Ille-et-Vilaine.
<i>Rodez</i>	— des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.
<i>Rouen</i>	Commission des Antiquaires de la Seine-Inf ^{re} .
•	Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie.
<i>Saint-Brieuc</i>	— d'Emulation des Côtes-du-Nord.
•	— Archéologique, Historique des Côtes-du-Nord.
<i>Saint-Dié</i>	— Philomathique Vosgienne.
<i>Saint-Germain</i>	Musée National.

<i>Saint-Malo</i>	Société Historique et Archéologique.
<i>Saint-Omer</i>	— des Antiquaires de la Morinie.
<i>Saintes</i>	— des Archives Historiques.
<i>Sens</i>	— Archéologique.
<i>Soissons</i>	— Archéologiques, Historique et Scient.
<i>Toulouse</i>	— Archéologique du Midi.
.....	Annales du Midi.
<i>Tours</i>	Société Archéologique de Touraine.
<i>Troyes</i>	— Académique d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.
<i>Vannes</i>	— Polymathique du Morbihan.

Sociétés correspondantes étrangères.

<i>Agram</i> (Croatie)	Société Archéologique Croate.
<i>Anvers</i>	Académie royale d'Archéologie de Belgique.
<i>Bruzelles</i>	Commissions royales d'Art et d'Archéologie.
"	Analecta Bollândiana.
"	Société d'archéologie de Bruxelles.
<i>Copenhague</i>	— royale des Antiquaires du Nord.
<i>Genève</i>	Bibliothèque Municipale.
<i>Helsingfors</i>	Société Finlandaise d'Archéologie.
<i>Koloszvar</i> (Hongrie) ...	Musée National de Transylvanie.
<i>Liège</i>	Institut Archéologique Liégeois.
<i>Lisbonne</i>	Société des Architectes et Archéologues portu- gais.
"	Museu Etnologico portugais.
<i>Londres</i>	Royal Archeological Institute.
<i>Luxembourg</i>	Section historique du Luxembourg.
<i>Madrid</i>	Académie royale d'Histoire.
<i>Mexico</i>	Anales del Museo nacional de Arqueologia.
<i>Montevideo</i>	Anales del Museo Nacional.
<i>Namur</i>	Société Archéologique.
<i>New-York</i>	Anthropological society.
<i>Pampelune</i>	Comision de Monumentos de Navarra.
<i>Parme</i>	Bullettino di paletnologia italian.
<i>Rio-de-Janeiro</i> (Brésil) .	Archives du Musée national.
<i>Rome</i>	Muséi préhistorico, etnografico Kircheriano.
<i>San-José</i> (Costa-Rica) ..	Anales del Museo nacional.
<i>Sousse</i>	Société Archéologique.
<i>Stockholm</i>	Académie royale des Belles-Lettres, Histoire et Antiquités de la Suède.
<i>Taunton</i> (Angleterre) ..	Archeological and natural history society.
<i>Washington</i> (E. U.) ...	Institut Smithsonian.
"	Bureau of Ethnology.

N. B. — MM. les Sociétaires sont invités à signaler au Secrétariat général les omissions ou erreurs des listes ci-dessus.

COMPTES RENDUS

DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX

(Analyse)

SEANCE DU VENDREDI 9 JANVIER 1925.

Présidence de M. Rambié, président.

La séance est ouverte à 20 h. 50.

Présents : MM. Rambié, Amtmann, Bardié, Béraud, Bontemps, Dr Boudreau, Chaminade, Charrol, Coudol, Dubrenilh, Marquassuzaa, Maziaud, Ploux, Ricaud, Trial, Bastide.

Excusés : MM. Nicolai, Conil, Corbineau, Ferbos, Goyetche, de Lapasse.

En ouvrant la séance, M. Rambié présente les excuses de M. Nicolai, absent de Bordeaux, qui ne peut être présent pour la transmission des pouvoirs.

M. Rambié remercie la Société de l'avoir appelé à la présidence, il invite tous ses collègues à se grouper étroitement autour de lui pour les études et les travaux des réunions; il leur exprime à l'avance tout son dévouement et sa collaboration attentive.

M. Bardié répond à l'allocution du président en se félicitant du choix de la Société qui a voulu reconnaître les mérites de M. Rambié avec lequel il a collaboré pendant de longues années.

L'assemblée souligne les paroles prononcées par de chaleureux applaudissements.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Correspondance : La préfecture de la Gironde nous fait connaître la composition de la commission désignée pour la sauvegarde des

monuments funéraires à conserver dans un intérêt d'art ou d'histoire locale, en outre elle fait appel aux membres de la Société pour signaler à cette commission les monuments intéressants qui pourraient exister dans les nécropoles de la Gironde.

Une circulaire sur la publication des ferronneries anciennes de la collection Le Secq des Tournelles à Rouen par H. d'Allemagne.

Musée, dons divers : de M. Maziaud, une soucoupe Caranza de la maison Vieillard, une autre, décor tapisserie marquée Johnston, deux pots à lait décor feuille de chêne, crème, un pot à eau, marron, de Vieillard.

M. Amtmann dépose sur le bureau, trois exemplaires du *Bulletin de l'Union Historique et Archéologique du Sud-Ouest*.

Les donateurs sont remerciés.

Verreries Gallo-Romaines trouvées à Bordeaux

M. A. Bardié continue l'étude des diverses verreries gallo-romaines trouvées à Bordeaux. Elles sont, dit-il, peu nombreuses dans les collections publiques, et toutes proviennent de sépultures. Jouannet, qui pendant vingt ans a fouillé les anciens cimetières gallo-romains, a laissé de très intéressantes dissertations sur ces nécropoles et les objets funéraires qu'elles ont révélés. Ce savant, aussi modeste qu'érudit, nous a conservé les verreries et les poteries et tout ce qui composait le mobilier funéraire des tombes de Terre-Nègre, le plus important des cimetières gallo-romains des premiers siècles. Après avoir été déposés au musée de la ville, rue Jean-Jacques Bel, ces objets ont été placés dans les vitrines du musée de Carreire.

M. Bardié rappelle la découverte qu'on fit en 1891, dans un tombeau de marbre blanc, placé près de l'ancienne voie romaine, aux environs de l'antique basilique Saint-Seurin, de verreries formant le plus bel ensemble qui ait été trouvé dans notre ville. Il a présenté ces verreries à l'une des réunions de la Société Archéologique le 11 mars 1892. Chargé de donner un rapport sur ces objets, il n'a pu le faire à cette époque, ne pouvant établir de comparaison avec les verreries de Terre-Nègre et autres qui étaient renfermées dans des caisses à la terrasse du Jardin Public où elles sont restées 16 années.

Notre collègue dit que les recherches auxquelles il a dû se livrer pendant plusieurs années dans les divers musées de France

riches en verreries et notamment au musée de Saint-Germain-en-Laye, afin d'identifier les charmantes pièces qui lui avaient été confiées, et qu'il s'est empressé de faire entrer au musée du Vieux Bordeaux lors de son inauguration. Après avoir fait le récit des péripéties auxquelles ces verreries ont été mêlées, il rappelle les difficultés qu'éprouva Jouannet dans les fouilles du vaste cimetière de Terre-Nègre. Comme il arrive en pareille circonstance, des concurrents avisés se présentèrent aussitôt. Les objets trouvés dans les tombes furent très nombreux. A part ceux recueillis par Jouannet, ils se disséminèrent chez les collectionneurs; quelques-uns ont été offerts pour le musée de Cailhau, nous les recevons avec empressement.

En terminant, M. Bardié dit qu'après quelques nouvelles visites à Carreire où il est allé étudier et dessiner *la fiole de Saint-Seurin* dont il a été question dans une précédente réunion. Il continuera son rapport sur les verreries de la Porte Cailhau et en communiquera la technique.

Le président remercie M. Bardié de sa très intéressante communication.

M. Ricaud poursuit la lecture de son étude relative aux *Eglises de la Gironde sous le Directoire*. La partie abordée ce jour, concerne le Médoc. De l'ensemble des rapports retrouvés par notre collègue, lesquels s'adressent aux communes des cantons de Lesparre, Cibrac, St-Estèphe, St-Laurent, Lamarque, Margaux, Blanquefort, il résulte que les édifices religieux sont, à l'exception des églises de Blanquefort et de Parempuyre, dans un état satisfaisant de conservation.

Comme précédemment, les dimensions des églises se trouvent généralement indiquées. Parfois se rencontre l'indication de la date de reconstruction : précise pour Cantenac (1771); approximative pour Margaux (vers 1766); St-Trélody (depuis peu d'années), Saint-Estèphe (construction neuve), ou celle d'événements graves comme à Blanquefort (écroulement presque total 1788) ou présentant un certain intérêt : restauration récente de l'église de Podensac.

Quelques édifices sont signalés comme étant très anciens Saint-Seurin de Cadourne, Vertheuil, Cissac, St-Germain d'Esteuil, Soussans, Boyentrân, St-Aubin, St-Médard-en-Jalles, Bruges, Eysines, Parempuyre.

M. Ricaud souligne que l'évocation de plusieurs de ces noms montre une fois encore l'importance de l'atteinte portée par le XIX^e siècle

à bien des monuments vénérables et qui avaient été respectés par la Révolution.

L'auteur mentionne ensuite qu'à de très rares exceptions près, toutes les églises du Médoc sont en l'an IV ouvertes au peuple ou sur le point de l'être (St-Seurin de Cadourne, Boyentran, Margaux, Cantenac, Soussans, Arsac) et que le culte s'y exerce régulièrement, avec ou sans l'aide de ministres. L'idée d'une aliénation possible de certaines églises ou cimetières est repoussée unanimement. Seuls sont abandonnés à leur sort de petits édifices faisant double emploi : Ste-Gemme, succursale de Cussac, Barrau, annexe de Moulis.

La suite du travail de M. Ricaud est renvoyée à une prochaine séance.

Le président le remercie de sa très intéressante communication.

M. Bontemps signale que l'on a découvert dans les tranchées des Allées de Tourny, faites pour la plantation d'arbres, des fragments d'arcatures moulurées, une base de colonne géminée provenant vraisemblablement de l'ancien cloître du couvent des Jacobins.

Il espère que ces restes seront conservés au Musée des Antiques.

M. Charrol entretient l'assistance d'une rumeur qui lui est parvenue. D'après les renseignements qui lui ont été donnés, la Chambre de Commerce ne se soucierait pas d'aménager les terrasses sur les hangars projetés le long des quais. Il demande à l'Assemblée d'intervenir auprès de la Municipalité pour le maintien de ces terrasses. Cette proposition est adoptée.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 22 h. 10.

SÉANCE DU 13 FÉVRIER 1925.

Présidence de M. Rambié, Président.

La séance est ouverte à 20 h. 15.

Présents : MM. Rambié, Barennès, Bardié, Béchambes, Bontemps, Dr. Boudreau, Charrol, Dubrenilh, Ferbos, Klipsch, Maziaud, Nicolaï, Trial, Bastide.

Excusés : M. Conil, Goyetche.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Correspondance : M. Chenu propose à la Société, l'achat de deux

étuis du XVIII^e siècle, renfermant des cartes de Belleyrne pour la Guienne.

Un fascicule *Le Cousin Pons*, revue d'art illustrée.

Musée. Dons divers : De la famille Laffargue, une matrice cuivre, représentant un dessin fait par Simonin en 1686, portant les armes de Bordeaux, des soldats, une frégate, des captifs enchaînés, et dans un cartouche « est sorti de Bordeaux ».

M. Nicolaï remet au nom d'un anonyme l'affiche de la Mobilisation 1914 dans son enveloppe entière, et une affiche de réquisition de chevaux. M. Maziaud offre pour la bibliothèque une brochure de 1810 par Mulot.

Présentations : Le Dr Boudreau présente une clef époque Louis XIII. M. Charrol un parchemin daté de 1487 trouvé dans le pays barrois pendant la guerre.

M. Bontemps soumet le compte rendu financier de 1924 et le projet de budget pour 1925.

Suivant les statuts, une commission de trois membres est désignée pour vérifier les comptes du trésorier. MM. Klipsch, Maziaud, et Trial sont désignés pour procéder à cette vérification.

M. Bardié donne lecture de trois communications :

Une visite au musée Carreire. — Il rend compte de la visite qu'il a faite à ce musée pour continuer ses études sur les verreries antiques trouvées à Bordeaux.

Le musée en possède une quarantaine environ et M. Bardié, au cours de cette visite, a pu relever les dessins de six verreries. Il se propose de retourner bientôt à Carreire pour achever son travail et nous décrire les plus intéressantes.

Sculptures trouvées dans les tranchées faites sur les Allées de Tourny lors de la plantation des arbres. — Il a été trouvé une base de colonne, une tête de statue et quelques fragments de sculptures ayant appartenu au couvent des Récollets.

Ces découvertes amènent M. Bardié à nous exposer qu'il y a une trentaine d'années, au cours d'une tranchée pratiquée près de la rue du Château-Trompette, on trouva deux cercueils de pierre. Dans ces sarcophages on rencontra des verreries gallo-romaines, l'une d'elles fut brisée. Le verre était blanc, opaque, rempli de bulles et de filandres.

La maison Raver, éditeur de musique, qui occupait le magasin en face de la tranchée, recueillit une de ces fioles et la garda longtemps.

Malheureusement elle fut brisée. On en a conservé un dessin. C'est une ampoule d'assez grande dimension. Dans le soufflage il s'était produit une double tubulure qui en faisait une particularité intéressante.

Le musée de Carreire possède quelques fioles analogues, mais de dimensions plus réduites.

Enfin M. Bardié entretient l'assemblée d'une note sur la *maison sise cours du Chapeau Rouge* n° 11.

Cette maison a trois étages spacieux, élevés sur un entresol, décorée de pierres à refends, est percée dans sa largeur de quatre fenêtres. Au premier étage, un balcon soutenu par neuf consoles simplement moulurées. La rampe de fer forgé a le caractère de la mode Louis XV. Des corniches droites terminent chaque baie; les tableaux des frises, les soubassements des banquettes et le bandeau supérieur sont ornés de sculptures, la corniche a des modillons et des denticules; une balustrade clôture cet ensemble remarquable par ses proportions harmonieuses.

Le grand salon est orné de très belles sculptures.

Les six portes ou fausses portes à deux vantaux, ont des corniches droites ornées de denticules, sur toute la cimaise, court une ligne de branches d'olivier formant rinceaux.

Les motifs des sculptures des six tympans des portes représentent des attributs champêtres ou de jardinage, arrosoir, instruments aratoires, etc., attributs de l'architecture avec équerres, règles, etc., de la géographie, représentés par une sphère la musique, l'un par une lyre, flûte, clarinette, l'autre par des cors, partition de musique, mandoline, etc.

La corniche du salon est formée de larges feuilles d'eau. le parquet est fait d'encadrement de bois d'acajou et de chêne.

Quel est l'architecte de cette maison ? Il n'est pas connu.

M. Bardié pense que ce peut être un des collaborateurs dévoués de Louis, soit : Lhôte, Lacroix, Dufart, Bonfin, Combes ou les frères Durand, et comme sculpteurs : Cabirol, Cessy, ou Vernet.

M. de Mensignat présente un travail sur *la fausse interprétation iconographique attribuée, jusqu'à ce jour, au bas-relief chrétien qui a décoré, du XIV^e siècle jusqu'en 1829, le linteau du portail ouest de l'église Saint-Seurin de Bordeaux*, sculpture exposée depuis 37 ans au Musée lapidaire de Bordeaux.

Cet ensemble sculptural, en forme de rétable, qui repose sur un

socle de 0. 95 de hauteur, mesure 2 m. 50 de haut sur 4 m. 25 de long. Au milieu, sous un dais, figure la magnifique statue de saint Fort ou saint Seurin bénissant, dans le bas, le bas-relief des douze personnages dont onze ont été décapités à la Révolution.

MM. de Lamothe et Marionneau ont cru y voir la représentation d'apôtres; d'autres auteurs plus récents ont adopté cette interprétation.

M. de Mensignac donne une description détaillée des douze personnages dont le dernier portant toute la barbe et de longs cheveux et coiffé du bonnet juif, a la tête penchée et trace, avec un style, sur un phylactère ses prophéties, ce qui indique que les onze autres décapités devaient également porter une coiffure analogue.

Dans l'iconographie chrétienne, les personnages de l'Ancien Testament se reconnaissent surtout au bonnet juif dont ils sont coiffés. Les attributs des prophètes sont le bonnet juif, indice de leur race, le phylactère qui les fait parler, le bras droit tendu et la main levée pour annoncer le Messie qui doit venir.

L'auteur énumère les prophètes, puis indique les apôtres avec les différents attributs qui les font reconnaître et conclut son travail en disant que cet intéressant bas-relief ne représente nullement les douze apôtres comme on l'a affirmé, mais qu'au contraire il figure les douze prophètes.

Le président remercie MM. Bardié et de Mensignac de leurs très intéressantes communications.

M. Nicolai présente des amulettes, mâcles et pierres de croix quelquefois employées dans les délivrances.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 22 h. 15.

Le Secrétaire,

Edmond BASTIDE.

SÉANCE DU 13 MARS 1925.

Présidence de M. Rambié, Président.

La séance est ouverte à 20 h. 40.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté.

Présents: MM. Rambié, Béchambes, Béraud, Bontemps, Dr Bou-

dreau, Charrol, Corbineau, Daleau, Dubrenilh, Ferbos, Flos, Klipsch, de Lapasse Marquassuzaa, Maziaud, Minvielle, Nicolai, Ploux, Ricaud, Trial, Bastide.

Excusés : MM. Bardié, Barennes, Chaminade, Coudol.

Le président présente les excuses de M. Bardié, souffrant et communique le texte des paroles prononcées par lui lors de la visite des membres de la Société Historique et Archéologique de Saint-Emilion au musée du Vieux Bordeaux.

Correspondance : Un bulletin de la Société de Sauvegarde de l'Art français, président M. le duc de Trévise;

Une circulaire de la Société de la Brie.

Le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la commission de vérification des comptes du trésorier qui conclut à la parfaite gestion des comptes et vote des félicitations et remerciements au trésorier.

Quelques suggestions formulées par les membres seront examinées par le bureau.

Musée. Dons divers : M. Bontemps remet pour le musée deux dessins au crayon; dont l'un de Dauzats et l'autre anonyme.

De M. Maziaud, plusieurs brochures et ouvrages sur Bordeaux et la région, une petite obole de Cahors.

M. Bontemps remet, au nom de Mlle Prieur, un médaillon en céramique commémorant la construction de l'abattoir en juin 1831.

M. Flos montre une petite photographie représentant l'épure de la restauration de la façade de Sainte-Croix, signée Abadie.

M. Bontemps lit une note sur *la statue de N.-D. d'Aquitaine*.

Le clocher de Pey-Berland fut construit, dit-on, en 1440 par l'archevêque dont il porte le nom. Il fut vendu le 27 avril 1793 à charge de démolition: La flèche seule fut détruite et l'acquéreur, ne pouvant en poursuivre la démolition, la vente fut résiliée.

Une nouvelle vente fut faite par les Domaines en 1820 et l'édifice fut acheté 5.050 fr., par les époux Bigourdan pour y établir leur fabrique de plombs de chasse. L'Etat devenait propriétaire de ce monument le 23 août 1850 pour la somme de 15.000 fr.

La statue fut placée au sommet du clocher par Mgr l'archevêque Donnet en 1863.

Elle est l'œuvre de Chertier, artiste orfèvre. Notre collègue donne une description détaillée de la statue qui a une hauteur de 6 mètres.

Notre ancien collègue M. Millet, âgé de 75 ans, a effectué le travail de la dorure; il a été employé 8,200 feuilles d'or.

M. Balineau a monté le hardi échafaudage au sommet de la tour.

La hauteur totale du clocher est de 66 m. 26 et pour atteindre la dernière galerie il faut gravir 230 marches. Le Président remercie M. Bontemps de son intéressant exposé.

M. Rambié présente deux étuis reliure basane et maroquin vert avec dorures au petit fer, renfermant des cartes de la Guienne par de Belleyme, premier tirage. Le carton d'assemblage est joint aux cartes. Ces documents ont été acquis par la Chambre de Commerce de Bordeaux. M. Rambié présente ensuite une photographie d'un grand tableau peint par Lacour Pierre, représentant cinq membres de la Juridiction Consulaire bordelaise à la fin du XVIII^e siècle. Ce tableau admirablement conservé se trouve au château du Fougassaye à Saint-Germain de-Graves.

L'assemblée remercie M. Rambié de ses communications très intéressantes.

M. Charrol communique quelques renseignements biographiques sur *un négociant bordelais au declin de l'ancien régime*, André Aquart, et sur sa famille.

Il donne des détails sur sa vie et rappelle le souvenir qui lui fut offert par la Jurade en reconnaissance des services rendus à la ville.

Le président remercie M. Charrol de sa communication.

M. Daleau présente deux clefs en fer recueillies à Bourg dans un terrassement de la rue Rosette et une petite clef en fer servant à visser un petit éperon dans le talon de la chaussure d'un cavalier.

M. Daleau est remercié de sa présentation.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 21 h. 55.

Le Secrétaire,
E. BASTIDE

SÉANCE DU 17 AVRIL 1925.

Présidence de M. RAMBIÉ, Président.

La séance est ouverte à 20 h. 45.

Présents : MM. Rambié, Bardié, Bontemps, Léon Bontemps, Bouchon D^r Boudreau, Chaminade, Charrol, Coudol, Dubreuilh, Ferbos, Klipsch, Malvesin, Maziaud, Nicolaf, Trial et Bastide.

Excusés : MM. Goyetche, Conil, de Lapasse et Pernel.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Musée et Dons divers : De M. Charrol, une complainte sur Notre-Dame d'Aquitaine à l'occasion de l'installation de la Statue ;

Des héritiers de M. Georges Lafargue, le cliché en bois gravé du « Muséum Goethals », et un grand dessin lavis représentant le Palais Gallien vers 1700 ; cette pièce est extrêmement curieuse et l'assemblée adresse de chaleureux remerciements aux donateurs.

De M. Maziaud, plusieurs volumes pour la bibliothèque.

M. Bardié donne lecture d'un important travail sur *l'hôtel Brivazac* avec plans et dessins. Le président le remercie de sa très intéressante communication ; cet hôtel construit par Lhôte étant connu sous le nom de « Bijou de Bordeaux ».

M. Nicolai commence la lecture des *recherches* qu'il a faites sur le *faïencier Boudon de St-Amans*.

Il donne une nomenclature très détaillée des pièces qui ont été offertes par l'inventeur au Musée d'Agen et décrit les principales. Ce travail est la synthèse de toutes les recherches faites sur la question par M. Nicolai et précise d'une manière complète par des déductions basées sur la technique, les différents procédés imaginés par Boudon de St-Amans, dans ses tentatives à Sèvres, chez Lahens et Rateau et David-Johnston.

Le Président remercie M. Nicolai de la présentation de son étude. M. Bardié demande à la Société qu'une démarche soit faite auprès du Maire pour l'installation des collections du Musée de Carreire à l'hôtel de Lalande.

Le Président estime que cette démarche sera plus utilement faite auprès de la nouvelle municipalité.

En fin de séance, M. Bouchon présente trois pièces hors de pair : une théière en style pompéien de Lahens et Rateau, un pichet de la manufacture royale de Bordeaux et un plat de Johnston.

Le Président adresse ainsi que l'assemblée à M. Bouchon de très vifs remerciements pour sa très belle présentation.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 h. 45.

Le Secrétaire,

E. BASTIDE

SÉANCE DU 8 MAI 1925.

Présidence de M. RAMBIÉ, président.

La séance est ouverte à 20 h. 50.

Présents : MM. Rambié, Bardié, Béraud, Bontemps, Dr Boudreau, Charrol, Cadis, Chaminade, Coudol, Dubreuilh, Flos, Ferbos, Klipsch, Marquassuzaa, Maziaud, Minvielle, Ploux, Ricaud, Trial, Bastide.

Excusés : MM. Conil, Cordier, Goyetche et Nicolai.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté.

Correspondance. — Invitation à la Foire des Escholiers de Bordeaux pour le 17 mai prochain.

Du ministère de l'Instruction publique, le dictionnaire topographique du département de la Côte-d'Or par Alphonse Roserot.

Musée. Dons divers : M. Klipsch offre de la part de M. Paul Reyher, professeur à la faculté de lettres de Nancy, une invitation à l'ouverture de la 1^{re} ligne de Tramways à Bordeaux le lundi 3 mai 1881 et un programme du Carrousel historique du 6^e régiment de hussard en 1888.

De M. Maziaud, une lampe romaine en terre cuite avec inscription.

M. Bardié, au nom de M. Pény, un contrat de mariage de 1781, généralité de Saintes.

Les donateurs sont remerciés.

M. Ricaud reprend la lecture de son travail sur la *disparition des cimetières paroissiaux bordelais* et débute en présentant un aperçu d'un projet établi en 1787, par le professeur d'architecture Lartigue, lequel comportait l'établissement de deux nécropoles. L'une devait être située dans la lande de Pesen (près de l'hippodrome actuel du Bouscat); l'autre aurait été placée dans le voisinage de la chapelle St-Vincent-de-Lodors (emplacement compris entre la Rotonde des machines de la C^{ie} des Chemins de fer du Midi et la partie ouest du boulevard de Bègles).

Notre collègue souligne le bouleversement qu'opérait, en des habitudes plusieurs fois séculaires le projet de cet auteur : choix de terrains éloignés du centre de la cité, érection dans chaque nécropole d'une chapelle funéraire où devaient désormais se dérouler les cérémonies religieuses, créations d'aumôniers spécialement appelés à les desservir; constructions de chars funéraires à traction hippomobile,

suppression du transport des corps à bras, etc., etc., innovation qui, jointes aux difficultés financières de la Jurade créèrent un ensemble de circonstances suffisant pour annihiler cette idée.

M. Ricaud parle ensuite du *statu quo* appliqué jusqu'aux premières années de la Révolution, puis il signale les conditions nouvelles conséquence de la nationalisation des biens du Clergé, les perspectives en résultant, quant à l'utilisation facile de certains terrains dépendant des monastères désaffectés; puis il montre la situation angoissante survenue par l'application subite irréfléchie et sans contre-partie des lois relatives non seulement à la suppression des ordres religieux mais à celle d'un certain nombre de paroisses de la Ville, mesures qui eurent, entre autres conséquences, celles de diminuer d'une façon notable les surfaces, déjà reconnues plus qu'insuffisantes, réservées aux inhumations. A ce propos M. Ricaud rappelle que chacune des paroisses supprimées, exception faite de St-Remi, possédait autour de l'Eglise fermée un cimetière particulier désormais inutilisé. Il en était de même pour certains monastères, notamment ceux des Cordeliers, des Carmes, des Minimes où reposaient soit sous le sol des chapelles, soit sous les dalles des cloîtres, soit encore dans les portions de terrains autour desquels s'élevaient ceux-ci les restes mortels des membres de nombreuses familles bordelaises de condition aisée que par suite des fortes restrictions apportées à la tolérance d'ensevelissement dans les Eglises et répugnant de voir les tombes des leurs soumises par la force des choses à un renouvellement précipité, avaient pris l'habitude de tourner leurs regards vers ces calmes asiles monacaux.

M. Ricaud signale ensuite les différentes mesures envisagées par les autorités administratives qui en dehors de l'utilisation possible de l'amphithéâtre du Palais-Gallier, résurrection d'une idée lancée déjà en 1783 — eurent à étudier un certain nombre de projets ainsi conçus :

1^{er} *Projet présenté par la Municipalité bordelaise au Directoire du Département de Gironde (fin avril 1791).* — Ce travail, élaboré par les ingénieurs Bonfin et Lhôte, présentait à la base l'utilisation : a) d'un terrain, situé entre le chemin des Loups (cours de l'Yser) et la route de Toulouse (cours de la Somme) et placé un peu en deçà de la rue Lafontaine actuelle. Destination : Usage des paroisses Ste-Croix, St-Michel, Ste-Eulalie, St-Paul;

b) d'une partie de l'enclos des Chartreux. Usage des paroisses St-André, St-Seurin, St-Dominique, St-Pierre;

c) de la nécropole en service, depuis la suppression (1776) du cimetière *intra muros* de St-Remi. — Usages : paroisses St-Louis et St-Martial.

2° *Projet du district de Bordeaux.* — Ce travail, résultait d'un mémoire dû à la collaboration de MM. Journu-Auber et Roussillon, comportait la création de 4 cimetières

a) pour les paroisses St-Louis et St-Martial; celui dont il vient d'être parlé;

b) pour celle de Ste-Croix; celui dit de Mouille-Cul;

c) pour celle de St-Michel : un terrain situé derrière les Corderies (environs de l'Ecole de Santé navale);

d) pour celles de St-André, Ste-Eulalie, St-Seurin, St-Paul, St-Pierre, St-Dominique, la partie nord du grand enclos des Chartreux, divisée en six compartiments égaux de façon à permettre la survivance de l'idée chère à tous du cimetière paroissial. Des réserves étaient toutefois faites par les rapporteurs précités, sur le choix de ce dernier emplacement vu l'idée émise de convertir en un hôpital les locaux des Chartreux, celui dit de St-André étant taxé insalubre et notoirement insuffisant.

3° *Projet Thiac.* — Cet homme de l'art préconisait l'emploi :

a) du grand enclos des Chartreux mais réservé aux paroisses St-Pierre, St-Paul, St-Dominique, St-André;

b) d'un terrain sablonneux situé au canton de la Rode (rue Croix-de-Seguey) destiné aux besoins des paroisses St-Martial, St-Louis, St-Seurin;

c) d'un terrain vague placé près de la rue La Fontaine utilisable pour les paroisses St-Michel et Ste-Croix.

La suite de ce travail est reportée à la séance suivante.

Le président remercie M. Ricaud de sa très intéressante communication.

M. Bardié donne lecture d'un travail relatif à l'*Art public et la Société archéologique de Bordeaux* :

« Après avoir rappelé que les Intendants de Guienne en détruisant l'enceinte fortifiée qui enserrait notre ville et nuisait à son développement, puis créant à la place des voies spacieuses, des portes, véritables arcs de triomphe et la merveilleuse façade sur la rivière, ont fait œuvre d'*Art public*. M. A. Bardié dit qu'à notre époque, la question d'*Art public* consiste surtout dans la défense de la beauté des sites pittoresques et des monuments que nous a légués le passé. Il ne s'é-

coule guère de semaine que les journaux ne fassent connaître que de vénérables édifices, d'admirables paysages sont menacés de destruction pour satisfaire, sous le prétexte de but utilitaire, aux fantaisies ou aux spéculations d'ingénieurs, d'architectes, d'artistes même.

Notre collègue donne pour exemples ce qui s'est passé récemment à Rodez et à Avignon, où des coins délicieux ont été gâchés; il cite des articles de journaux déplorant cet état de choses. Ceux qui ont visité l'Italie savent, dit-il, combien les paysages de Vaucluse et la Provence lui ressemblent par la fréquence des mêmes arbres, et surtout des cyprès. Or, pour un sordide gain, le nombre de ces derniers diminue considérablement, et ces campagnes si jolies avec la verdure sombre de ces arbres, mêlée à l'or des genêts gigantesques, perdront de leur beauté.

Il faut le reconnaître, la tâche des comités d'*Art public* et des Sociétés instituées pour la protection des sites et monuments, n'est point facile, car ils se heurtent généralement à des intérêts privés. Notre Société archéologique, grâce à l'un de ses membres d'honneur, M. Marius Vachon, a été l'une des premières, en France, à prendre l'initiative d'un Comité d'art public. M. Bardié s'honore d'avoir collaboré avec son éminent ami, à cette fondation. Il est heureux de constater qu'à son début le Comité Girondin d'art public, trouva dans notre regretté collègue, M. Paul Fourché, un vaillant émule du fondateur et qui est resté la plus belle figure de l'œuvre, ayant associé à sa passion de défendre le *beau*, celle de l'amour en même temps de notre Société et de son Musée du Vieux Bordeaux, dont il est devenu le grand bienfaiteur.

On sait les services que notre Comité d'Art public a rendus à la ville de Bordeaux. Il pourra lui en rendre encore. Mais, n'aurait-il fait, que d'avoir empêché l'établissement du pont transbordeur, à la place Richelieu et la percée d'une voie parallèle au quai, il mériterait la reconnaissance de notre cité, si toutefois cette monnaie avait cours.

Issu de notre Société archéologique, le Comité Girondin d'Art public ne peut manquer de s'intéresser comme elle à la défense des monuments anciens qui sont les joyaux d'une vieille cité. En terminant, M. Bardié espère qu'à l'exemple de M. Paul Fourché, dont il vénère la mémoire, il se rencontrera, dans le sein de ces deux sociétés, des hommes passionnés d'art, aussi indépendants et désintéressés que lui, pour aider à la conservation des anciens monuments et des sites pittoresques.

M. A. Bardié présente un travail, dont un tirage à part lui a été envoyé par son auteur M. J. Raymond, président du tribunal civil de Blois. Il a pour titre: *Nos artistes oubliés. — Le peintre Claude Jean-Baptiste Robin, 1734-1818*. La plaquette est accompagnée de la reproduction du portrait que Robin peignit lui-même, à l'âge de 77 ans, et des vers dit dithyrambiques qu'un frère de Robin fit à cette occasion.

M. J. Raymond s'est efforcé de retracer la longue et laborieuse carrière de l'artiste aujourd'hui à peu près ignoré. Il intéresse cependant notre ville puisque c'est lui que l'architecte Louis proposa, et qui fut accepté par les intendants de Guienne, MM. Esmangart et de Clugny, pour la décoration du plafond du Grand-Théâtre. La réfection de la belle salle de Louis en 1913, donna l'occasion de s'occuper de Robin et de son œuvre magistrale disparue depuis près d'un siècle, mais dont l'artiste prévoyant les risques de destruction pour ce magnifique travail avait tenu à la faire reproduire par le graveur Le Mire. Le peintre fut bien inspiré, puisque, par deux fois cette gravure a été utilisée pour la reproduction de la gigantesque image dans l'endroit même pour lequel elle fut créée. Après avoir rappelé cela M. A. Bardié, cite les rapports qui ont été faits au conseil municipal sur la restauration du Grand-Théâtre et où il est souvent question du plafond de la salle de spectacle.

Il serait intéressant de connaître ce que disent ces rapports du peintre Robin. Notre collègue se propose de nous l'apprendre, dans une séance ultérieure. En attendant, il estime que le précieux document qui lui a été adressé aurait sa place dans notre bibliothèque, et, en conséquence, il l'offre à la Société. Il en a même avisé M. J. Raymond qui est aussi archéologue.

Le président remercie M. Bardié de sa communication et de son don.

M. Bontemps donne des explications complémentaires sur *le clocher de Pey-Berland*. Il cite le texte contenu à la page 6 de la brochure de M. le marquis de Castelnau d'Essenault « De quelques problèmes d'archéologie au sujet des églises St-Pierre, St-André et du clocher de Pierre Berland », ainsi conçu :

« Commençons d'abord par rappeler ce principe essentiel d'archéologie, qu'une date attribuée par l'histoire à la construction d'un édifice dont l'analyse, le caractère et le style ne concordent pas exactement avec ceux démontrés par la science comme étant propres aux monuments de l'époque assignée; que cette date, disons-nous est une date erronée, c'est le monument qui l'emporte : lui seul fait foi; non le texte. »

Appliquant ce principe et comparant le clocher de Pey-Berland à

ceux de l'église St-André dont la première partie fut élevée sous Clément V au xiv^e siècle, nous constatons que les faces des tours carrées jusqu'à la terrasse galerie recevant la souche octogonale des flèches, sont identiques comme style, comme disposition et décoration des contreforts, comme motifs des fenêtres, comme mouluration.

Cette belle tour est bien du xiv^e siècle, et son habile constructeur ne se serait pas permis en plein xv^e siècle, de refaire un style disparu. Il aurait marqué ainsi un esprit rétrograde et peu en harmonie avec son temps. Voyez le constructeur du contrefort de Grammont, s'est-il préoccupé de mettre cette construction en harmonie avec la porte royale.

Voyez vous-mêmes, faites la comparaison de ce clocher avec celui de Saint-Michel du xv^e siècle, vous n'aurez pas une minute d'hésitation pour reconnaître la différence des deux époques même sans tenir compte des contreforts sur les angles et non perpendiculairement aux faces de l'édifice.

Le chapitre de Saint-André a eu l'intention de bâtir un clocher au xiv^e siècle, et même est-il dit, le soubassement aurait été fait, mais par suite des circonstances inconnues aujourd'hui, ces travaux furent interrompus et abandonnés. Ce qui est certain, c'est que plus tard Pierre Berland étant devenu archevêque de Bordeaux tint à honneur ou regarda comme un pieux devoir de réaliser les intentions anciennes du chapitre dont il avait été membre et acheva le beau clocher qui porte à juste titre son nom.

Oui, Pierre Berland acheva le clocher en construisant la souche octogonale riche et flamboyante et la flèche qui sont bien du xv^e siècle et cela concorde avec l'inscription où il faut comprendre *octogone* plutôt que carré et de plus à *partir de ce niveau*, suivant la traduction de l'auteur de la brochure.

Le président se joint à l'assemblée pour adresser ses remerciements à M. Bontemps.

M. Rambié entretient nos collègues d'un bruit qui a couru au sujet de la transformation des gorges du Ciron entre Beaulac et la Trave pour l'installation d'un barrage devant servir à une usine hydroélectrique, barrage qui enlèverait le beau caractère du site.

L'assemblée décide d'ouvrir une enquête à ce sujet.

Le Docteur Boudreau présente en fin de séance un médaillon en bronze d'un premier prix d'histoire de l'institution Favard en 1841.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 22 h. 20.

Le Secrétaire,
Edmond BASTIDE.

SÉANCE DU 12 JUIN 1925.

Présidence de M. P. RAMBIÉ, Président.

Présents : MM. Rambié, Bardié, Barennes, Béraud, Bontemps, Dr Boudreau, Chaminaud, Charrol, Condol, Daleau, Dubrenilh, Mme Dubois, Ferbos, Marquassuzaa, Maziaud, Ploux, Triol et Bastide.

Excusés : MM. Conil, Goyetche et Ricand.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance : Carte annonçant le décès de M. Lucien Pigorini membre honoraire de la Société survenu à Padoue le 1^{er} avril 1925.

Remerciements de M. Goyetche à l'occasion du décès de Mme Goyetche.

Le Musée Casque adresse à la Société le 1^{er} numéro de son bulletin.

Le deuxième numéro de la Société pour la « Sauvegarde de l'Art français ».

Nouveau membre : M. Guichard, 3, rue Jean-Baptiste, à Cenon, présenté par MM. Daleau et Charrol.

Musée, dans l'écart : de M. Boulineau, 13 bis, rue de Venise, un almanach-calendrier de 1919.

De M. de Mensigeon, un lot de médailles religieuses de St Benoît.

De M. Maziaud, 3 photographies représentant le portique de l'ancienne académie d'équitation, l'abside de la cathédrale, la fontaine des Trois Grâces.

Un livre : *Vie de Mlle de Lamourous*, par le P. Pouget.

Deux médailles religieuses provenant des fouilles de l'église St-Christoly.

De la famille Massy, rue Emile-Fourcand, une toile de Barjon (18⁷⁶), représentant une vieille servante bordelaise.

Le président remercie les donateurs au nom de la Société.

M. Rambié lit une note sur *la grille entourant le stœclogène de Louis XV* sur l'ancien « place Royale » une lettre en Charles du 19 mars 1751 et le devis des ouvrages de sculpture de cette grille datée du 13 janvier 1751. A l'appui de cette lecture l'auteur présente un relevé du dessin de l'œuvre.

L'assemblée remercie M. Rambié de sa communication.

M. Triol donne lecture d'une importante dissertation sur *l'inscription de la Tour Pey-Berland* d'après le manuscrit du Musée Lapidaire et donne la traduction mot à mot de l'inscription.

Comme plusieurs auteurs ont appliqué des interprétations diverses à certaines expressions, notre collègue termine en en donnant la version qui lui paraît serrer de plus près la vérité.

Le président se joint à l'assemblée pour remercier l'auteur de sa communication très documentée.

M. Bontemps complète ses recherches sur *le clocher de Pey-Berland* par la production d'un plan fait par Chalifour en 1792 tiré des archives municipales. Ce plan fut dressé en vue d'un lotissement des divers immeubles qui entouraient le clocher. L'acquéreur Jacques Boutin de Lavalette devait s'engager à démolir la Tour, mais les réclamations des habitants du secteur de St-André arrêtaient après un commencement d'exécution la démolition de la flèche. Pour comble d'infortune le citoyen Lavalette fut arrêté peu après et enfermé au Fort du Hâ; il en sortit au bout de quelques jours après avoir payé une amende.

Le président remercie M. Bontemps du complément de ses recherches.

M. de Mensignac donne lecture d'un travail sur des *médailles de St Benoît* trouvées en 1856 à l'ancien cimetière de St-Michel datant des XVII^e et XVIII^e siècles. L'auteur décrit les vertus de ces médailles et les légendes qui y sont attachées. Il en fait don au Musée du Vieux Bordeaux.

Le président le remercie de sa communication et de son don.

M. Daleau présente à l'assemblée une petite cuillère en bronze provenant de Pompéi. Cette cuillère représente un buste avec une tête très fine, formant manche. Sa palette est percée de plusieurs trous.

Le président remercie M. Daleau.

M. Charrol présente plusieurs notes posthumes de Pierre Sansas sur des découvertes faites par ce dernier de 1836 à 1845. Ces documents inédits, appartiennent aux Archives de la Société Philomathique et lui ont été obligeamment communiqués par l'archiviste M. Clément Monpillié.

Le secrétaire général demande qu'en raison de l'intérêt que présentent ces documents, ils soient envoyés à la Commission de Publications.

L'assemblée vote cette proposition et adjoint M. Bastide comme secrétaire de la Commission.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 22 h. 30.

Le Secrétaire,
Edmond BASTIDE.

SÉANCE DU VENDREDI 10 JUILLET 1925.

Présidence de M. P. RAMBIÉ président.

La séance est ouverte à 20 h. 45.

Présents : MM. Rambié, Bardié, Bontemps, Dr Boudreau, Cadis, Charrol, Coudol, Daleau, Mme Dubois, MM. Dubreuilh, Ferbos, Klipsch, Ladoire, Abbé Léglise, Marquassuzaa, Maziaud, Minvielle, Neuville, Montré, Redeuilh, Ricaud, Trial, Bastide.

Excusés : MM. Conil, Goyetche, Nicolai.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté après lecture.

Correspondance : Différentes circulaires de librairie.

Nouveau membre : M. l'abbé Escudey, curé de Landiras, présenté par MM. abbé Léglise et abbé Fauché est admis membre titulaire.

Musée. Dons divers : de M. G. Bouchon, un brevet de médaille d'or de 2^e cl. de sapeur-pompier de 1858 au nom de M. Etienne Aldebert.

De M. Ferbos, deux assiettes de Vieillard représentant le château Haut-Brion et le château Yquem.

Du général comte de Mitry, par l'entremise de M. le Baron de Pel-leport-Burète : la Généalogie de la maison de Lauzières de Thémis.

De M. Daleau, un curieux opuscule relatif aux demandes précédant les visites paroissiales de 1731..

De M. Maziaud un calice en verre époque XVII^e siècle de Saint-Avit-du-Moiron; cinq pièces de monnaies gauloises.

Le président remercie les donateurs au nom de la Société.

M. Bardié, au sujet du Musée du Vieux Bordeaux, annonce qu'il a fait apposer des indications donnant le nom de chaque salle. En outre qu'il a rendu visite au nouveau Maire qui a promis de visiter notre Musée.

Le président remercie M. Bardié de sa démarche.

Présentation : M. Coudol soumet un œil votif gallo-romain, plaque et oculus en bronze émaillé, pièce de toute rareté.

M. Rambié montre un pistolet anglais portant la marque du fabricant, époque fin XVIII^e siècle.

M. Maziaud soumet une très intéressante série de boucles mérovingiennes en argent et bronze provenant de Cours-les-Bains.

Le président remercie nos collègues de leurs présentations.

M. Ricaud lit la suite de son travail relatif à *la disparition des cimetières paroissiaux bordelais*. La partie étudiée ce jour, a trait au

mémoire que soumit aux autorités municipales le médecin Jean Capelle.

Contrairement à la manière d'agir des auteurs des projets précédents ce praticien laisse entièrement de côté la question concernant le choix de tel ou tel emplacement et concentre ses efforts à montrer, à l'encontre de certaines théories, en vogue alors — l'avantage que présentent pour les nécropoles, en particulier pour celles de vastes dimensions, la présence en leur rive d'arbres, d'arbrisseaux, voire même de végétaux de moindre importance.

Le document établi par ce savant disiple d'Hippocrate est en résumé un exposé serré des opérations naturelles par lesquelles les corps se décomposent sous l'influence de la chaleur, de l'humidité et du contact de l'air ainsi que du rôle joué par les plantes au point de vue spécial de la purification de l'air ambiant.

Avant d'aller plus en avant dans son sujet, notre collègue fait état d'une opinion diamétralement opposée existant, dans un rapport officiel de la même époque, rédigé par le Dr Mandalen, de Bourg, l'un des membres du Directorate de la Gironde en 1799, et traitant notamment du rôle contestable tenu par les végétaux croissant dans l'enclos des cimetières.

Cette dernière thèse, appuyée par son auteur sur les expériences de plusieurs savants de la seconde moitié du XVIII^e siècle : Priestley, Scheele, Jussieu, etc., et qui tout en rendant hommage à la science de Capelle, tend néanmoins à pallier sérieusement les effets de l'argumentation de celui-ci, fournit à M. Ch. Ricard, l'occasion d'établir sur les deux opinions en présence, un parallèle curieux et des plus intéressants.

Notre collègue est vivement remercié de sa communication.

M. Charrol donne lecture d'un rapport relatif au *procès d'André Aquari pendant la Terreur*, rendu par un des notes de M. Aurélien Vivier. C'est en réalité le procès des deux amis anglais de cette époque que Lacroix et ses collègues cherchaient à dépaniler.

En remerciant M. Charrol, M. Bouhié fait ressortir tout l'odieux de la condamnation et les illégalités de la procédure.

Le Dr Boudreau montre deux phylloglyphes du château de Las-serre, près de Condom, Gers.

M. Neuville présente deux yeux votifs d'après la formule égyptienne, en céramique vernissée, qui se portaient suspendus.

Ces pièces ont été rapportées par lui de Suze.

Le président remercie MM. Boudreau et Neuville de leurs présentations.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 22 h. 20.

Le Secrétaire,

E. BASTIDE.

SÉANCE DU 9 OCTOBRE 1925

Présidence de M. RAMBIÉ, président

La séance est ouverte à 20 h. 50.

Présents : MM. Rambié, Bontemps, Dr Boudreau, Chaminade, Charrol, Condol, Mme Dubois, MM. Ferbos, Goyetche, Guichard, Kipsch, Nicolai, Marquassuzaa, Mazaud, Ploux, Frial et Bastide,

Excusés : MM. Antmann, Bardié, Corbineau, Dubrenilh, Mengeot et Ricaud.

En ouvrant la séance le Président souhaite la bienvenue aux membres de la Société à la rentrée des vacances et à M. Guichard, nouveau membre.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance de juillet qui est adopté.

Correspondance : Le bulletin du 59^e Congrès des Sociétés savantes au sujet du Congrès qui se tiendra à Poitiers en avril 1926.

L'association bourguignonne des Sociétés savantes annonce le Congrès qu'elle tiendra à Dijon en 1927 sur *St Bernard et son temps* et demande à nos collègues de figurer à ce Congrès.

Mme de Montécul offre à la Société 3 volumes des études de son mari : 1^o *Cartulaire de l'Abbaye de Vigoux (954-1167)*; 2^o *Inventaire des châteaux de Montreuil (1669-1792)*; 3^o *Inventaire des bijoux de Jeanne de Bourdeilles, dame de St-Aulaire (1595)*.

M. de Mecquenem adresse deux brochures sur les fouilles de Suze et Cachets et Cylindres élamites.

Le bulletin de l'Union historique et archéologique du S.-O.

Le bulletin de l'Académie des Sciences de l'Ukraine.

Musée. Dons divers : De M. Ferbos, des denters bordelais d'Edward, roi d'Angleterre, duc d'Aquitaine 1272-1307.

De M. de Mensignac des monnaies romaines de Marc-Aurèle et une hache en jadéite donnée par M. le Dr Coyola.

De M. Maziaud, une bouteille en céramique et fragments de poteries trouvés à l'annexe des *Dame de France*. Il communique également une note sur des marques de potiers accompagnée de dessins.

Le Président remercie les donateurs au nom de la Société.

M. Ferbos présente et décrit *un jeton octogone de la Chambre de Commerce de Bordeaux* à l'effigie de Louis XVI et non mentionné dans l'histoire numismatique de la Chambre de Commerce par Evrard de Fayolle. Il fait ressortir les différences de gravure qui constituent une variété distincte. Le président le remercie et demande qu'il veuille bien compléter son étude pour qu'elle soit insérée au bulletin.

M. de Mensignac envoie un lot de 5 pièces en argen^t et en bronze de l'Empereur Marc-Aurèle provenant de la collection de son oncle le médecin Guillaume Grangé. Ces 5 intéressantes pièces sont offertes par lui au Musée du Vieux Bordeaux. M. de Mensignac présente en outre *une belle et rare hache polie en jadéite* de l'époque chasséo-robenhausienne découverte à Ambarès (Gironde) et en fait don au nom de M. feu le Dr Coyola.

Les remerciements de la société sont adressés à M. de Mensignac.

M. Bontemps annonce que les boiseries du Grand salon de l'Hôtel de Lalande, rue Bouffard, celles de l'Hôtel de Gasc et de l'Hôtel Dudevant sont classées.

M. Nicolai signale qu'il a eu l'occasion de visiter ces jours-ci une maison sise rue Esprit-des-Lois (siège de la Sté du Crédit agricole), contenant des boiseries remarquables du XVIII^e siècle.

M. Bontemps donne quelques précisions sur les travaux qu'il vient d'effectuer au portail ouest de St-Seurin, à la suite d'un sondage le sol primitif a été retrouvé à 1 m. 20. Avec un soin scrupuleux on a débarrassé une partie des sculptures de l'épaisse couche de badigeon qui les empâtait. Ce nettoyage les fait apparaître plus vives et plus belles.

Le secrétaire général communique la bibliographie du semestre et signale les différents articles qui intéressent spécialement plusieurs de nos collègues.

Le président remercie M. Charrol pour son exposé très précis.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 22 h. 10.

Le Secrétaire,
E. BASTIDE.

SÉANCE DU 13 NOVEMBRE 1925.

Présidence de M. RAMBIÉ, président.

Présents : MM. Rambié, Amtmann, Bardié, D^r Boudreau, Charrol, Corbineau, Daleau, Dubreuilh, Ferbos, Guichard, Klipsch, Marquassuzaa, Maziaud, Mengeot, Minvielle, Nicolai, Pernet, Plou Ricaud, Trial et Bastide.

Excusés : M. Bontemps.

Le président en ouvrant la séance souhaite la bienvenue à notre collègue M. Mengeot et lui adresse les félicitations de la société pour sa nomination de Chevalier de la Légion d'honneur. Il dépose ensuite sur le bureau le fascicule du Cinquantenaire.

M. Mengeot annonce à l'assemblée le décès de notre très estimé collègue M. Léonce Goyetche survenu ce soir à 6 heures. La séance est suspendue 5 minutes en signe de deuil.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal qui est adopté.

Correspondance et avis : L'A. F. A. S. demande à la Société sa collaboration pour la préparation d'une carte historique et archéologique de la France.

La Société des Amis de la Cathédrale de Reims, au sujet d'une visite particulière de la Cathédrale.

Le Museo Nacional de Mexico remet la médaille commémorative du Centenaire de l'association.

Diverses circulaires de librairie.

Musée. Dons divers : M. Ricaud au nom de M. Bouthinon, une tuile fleurdelysée XVIII^e siècle trouvée par M. Fortunio sur la maison du XVI^e siècle, impasse Saint-James, n^o 7.

M. Mazereau, une olive en céramique trouvée dans les démolitions de l'Hôtel Samazeuilh, rue Porte Dijeaux.

M. Bardié, 2 pichets; une cruche, une écuelle; divers tessons de poteries du XVII^e siècle, une coupe, une tire-lire trouvés au même emplacement. M. Bardié donne des lignes générales d'un projet d'aménagement de la 4^e salle du Musée du Vieux Bordeaux. Ce projet sera mis au point par la Commission.

Il présente ensuite les catalogues du musée des antiquités de Rouen et du Musée Le Secq des Tournelles (feronneries anciennes).

Le président le remercie ainsi que les donateurs.

M. Daleau présente une herminette plate, légèrement courbée en

jade vert, polie, luisante, comme vernie, plus particulièrement sur les deux faces de la partie inférieure, tranchant en arc de cercle, très aigu, translucide, la partie supérieure fusiforme, plate, mince, arrondie presque tranchante. Son profil incurvé indique une herminette et non une hache. Mesures en millimètres : longueur 196, largeur médiane 46, largeur du tranchant 52, épaisseur 17, poids 255 grammes. Instrument absolument intact recueilli par un laboureur au lieu dit Saint-Martin, commune d'Asques (Gironde). Cet intéressant spécimen lui a été offert gracieusement par M. le Dr Fabre de Saint-André-de-Cubzac, le 19 septembre 1925.

La face extérieure de cet échantillon rappelle la forme des haches pointues de notre région et présente une certaine ressemblance avec la grande hache verte du Musée des Antiques de Bordeaux, provenant de la collection du Comte de Chasteigner.

Notre collègue, M. le Docteur Peyneau, de Mios, dans sa publication *Découvertes dans le pays de Buch* (E. Feret, Bordeaux, 1926), décrit page 26 : 7° « Une herminette en jadeite triangulaire de couleur verte, mouchetée de taches et de lignes noires de 20 centimètres de longueur et de 6 centimètres de largeur tranchant (fig. 16, pl. II) plate d'un côté, bombée de l'autre. Elle est très polie, si ce n'est au tiers supérieur où elle présente des rugosités pour l'emmanchure, c'était une herminette qui devait servir à creuser des troncs d'arbres dont on faisait des pirogues.

« Ces rugosités prouvaient qu'elle n'était pas un objet votif.

« Cette herminette a été trouvée dans la commune de Mios, à côté d'un gué traversant le marais dit de Rebec. Elle gisait dans un monticule de terre, de forme irrégulière, ayant un mètre de hauteur, paraissant naturel et qui était sans doute un tertre funéraire. Cet instrument d'une roche rare se distingue autant par ses proportions que par la finesse de son exécution et n'est pas inférieur, sous ce rapport, aux belles haches du Finistère ».

L'herminette de notre collègue M. le Dr Peyneau, présente une grande ressemblance comme forme et comme travail d'exécution, il dirait même à peu près comme roche avec son herminette en jade vert. Ces deux pièces lui révèlent un même point de fabrication, peut-être d'une même tribu?

Qu'elle est la provenance de ce beau jade? Il l'ignore.

L'assemblée joint ses remerciements et félicitations à notre collègue M. Daleau.

A ce propos, le Dr Boudreau émet l'opinion que la petite hache, présentée à la séance précédente serait en ophite plutôt qu'en jadéite.

M. Charrol montre au nom de M. Duval, une pierre trouvée dans le ballast de la voie du chemin de fer à 50 mètres du Pont de Castagnède (B. P.). Il est reconnu après examen que c'est un éclat de silex portant des traces d'usure, analogues aux retouches sans pouvoir l'affirmer.

M. Ferbos communique une note sur le « premier timbre », œuvre du graveur bordelais Bertrand Andrieu et montre à l'appui une vignette du Conseil d'Etat sous le Consulat qui a certainement inspiré Barre, auteur du timbre-poste de 1849.

Il présente ensuite trois jetons gravés pour la Jurade par Gatteaux comportant sur les deux faces des différences de gravure, avec le type connu.

Le président le remercie de ses présentations.

M. de Mensignac a adressé une note sur 3 médailles françaises et décrivant le Monneron de 5 sols de 1792.

Une médaille en bronze de l'inauguration de l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile à Paris en 1836.

Une médaille en argent du Couronnement de Napoléon 1^{er}, en décembre 1804. Il fait don de ces médailles au Musée du Vieux Bordeaux. Le donateur est remercié.

M. Corbineau fait circuler parmi l'Assemblée des morceaux de vitraux de la Cathédrale de Strasbourg et de Mutzig. Ces vitraux peints sur verre portent des légendes bibliques.

M. Maziaud montre une hache en bronze du type breton et un collier provenant du cimetière de Cours-les-Bains.

Ces Messieurs sont remerciés de leurs présentations.

La séance est suspendue à 22 heures pour l'élection du tiers sortant des membres du Conseil. MM. Dubreuilh, Ricaud, Dr Boudreau, Bastide et Trial sont élus.

Le président adresse ses félicitations aux nouveaux élus et l'ordre du jour étant épuisé, lève la séance à 10 heures 20.

Le secrétaire,
Edmond BASTIDE.

SÉANCE DU 11 DÉCEMBRE 1925.

Présidence de M. RAMBIÉ, Président.

Présents: MM. Rambié, Bardié, Barennes, Dr Boudreau, Chaminade Charrol, Corbineau, Coudol, Daleau, Ferbos, Guichard, Klipsch, Marquassuzaa, Maziaud, Minvielle, Neuville.

Excusés : MM. Bontemps, et Dubreuilh.

Le secrétaire lit le procès-verbal de la précédente séance qui est adopté.

Correspondance et avis : Le Président donne lecture de la composition du bureau pour 1926.

MM.

<i>Président</i>	P. Rambié.
<i>Vice-Présidents</i>	A. Bardié
	A. Dubreuilh.
<i>Secrétaire général</i>	M. Charrol.
<i>Secrétaires</i>	Th. Ricaud, E. Bastide, P. Trial.
<i>Trésorier</i>	A. Bontemps.
<i>Archiviste</i>	R. Ferbos.
<i>Conseillers</i>	A. Nicolaf, Th. Amtmann, G. Bouchon, J. Coudol, Dr Boudreau, G. Malvesin.

Il donne ensuite connaissance des monuments qui ont été récemment classés dans le département de la Gironde.

Nouveaux membres : M. Lacôte fils, qui prend la suite de son père, a été admis membre de la Société.

Musée. Dons divers : De Mlle de Chasteigner, un carreau de verre du xv^e siècle d'une maison de Blois, le moulage du pupitre de Sainte-Radegonde de Poitiers et un moulage du reliquaire de l'église de Verrue près Loudun, et joint à son don deux notices de Léon Palustre et de l'Abbé Auber décrivant ces œuvres d'art. A ce sujet, M. Trial donne lecture d'une note parue dans le *Congrès archéologique de France* de 1912 sur le pupitre de Ste-Radegonde.

De M. Coudol un reçu du 17 pluviôse, An II.

De M. Petit de Meurville, une boiserie sculptée et décorée du xvi^e siècle.

De M. Maziaud, diverses pièces de monnaies.

De M. Rambié, un pot à une anse, un pot à deux anses vernissées, un gobelet, une écuelle, un encrier, une sandale monastique, objets trouvés dans les travaux de constructions de la Bourse maritime.

De M. Klipsch, deux reproductions, admirablement faites, de deux vieilles photographies représentant l'autel et le chœur de l'ancienne église Saint-Louis.

Le président remercie les donateurs au nom de la Société.

M. Daleau présente un pistolet de poche à onglet, pièce très intéressante.

Le docteur Boudreau montre une couverture d'évangélaire en bronze gravé d'origine slave, pièce rare qui a vivement intéressé l'assemblée.

M. Klipsch soumet une série d'anciennes médailles allemandes de la Renaissance et quelques autres monnaies et médailles.

M. Corbineau communique une importante série de silex de l'époque moustérienne provenant de Gafsa.

Le président remercie nos collègues de leurs présentations.

M. Ricaud lit une note à propos d'un *projet de réédification de la croix de la place Saint-Projet*. Notre collègue après avoir remémoré les débats qui eurent lieu aux séances du Conseil municipal le 14 décembre 1880 et des 8 et 29 novembre 1881, au cours desquelles se décida le sort de la plupart des croix qui s'élevaient encore sur un certain nombre de carrefours de la ville, discute le projet proposé en séance du Conseil municipal le 27 novembre 1925, envisageant la suppression du square Saint-Projet, pour le remplacer par un garage et demande que la Société émette le vœu que, dans les propositions de transformation de la place Saint-Projet, envisagées par la Municipalité, l'aspect d'ensemble de la croix qui l'orne si bien, soit intégralement respecté. A la suite de ce premier vœu, M. Ricaud en formule un autre plus spécial et dont l'issue est beaucoup plus certaine: que notre distingué collègue, M. Bontemps, plus qualifié que tout autre, par ses importantes fonctions d'architecte des monuments historiques, s'oppose de toutes ses forces à la défiguration d'un monument d'une telle valeur.

M. Ricaud rappelle ensuite que la croix de la place St-Projet étant nettement désignée dans un document qu'il cite et daté du 25 mars

1518¹, ainsi se trouve réduite à néant l'assertion de Bernadau² d'où il résulterait que ce petit monument aurait remplacé la halle construite — d'après la Chronique de Darnal — en ce point de la ville, au cours de l'année 1591.

Par contre, souligne notre collègue, ce texte fortifie l'opinion émise par Léo Drouyn et admise couramment, que cet ouvrage appartient au début du xvi^e siècle³.

Le président remercie et félicite M. Ricaud de sa communication.

M. Nicolai expose le *projet de loi sur les biens oisifs* et développe ses différentes répercussions en ce qui concerne les collections archéologiques et historiques; à la suite de sa communication, la Société décide de nommer une commission qui s'occupera de cette question, et désigne pour en faire partie MM. Rambié, Nicolai, Daleau, Coudol Barennes et Charrol.

Le président se joint à nos collègues pour remercier M. Nicolai de son travail.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 22 h. 30.

Le secrétaire,

Edmond BASTIDE.

1. Reconnaissance pour une maison sise dans la rue St-Projet « devant la cor de la dicte egleysa » et près de l'hostau de mestre Jehan Militis notary » *Arch. dép. G* 2615.

2. *Viographe*, page 214.

3. *Bordeaux vers (1450)*, page 383.

COMPTÉ FINANCIER DE L'ANNÉE 1925

RECETTES		DÉPENSES	
Intérêts bons et obligations	216 »	Étrennes concierge	25 »
Vente publications	302 45	Timbres poste et quittance	82 10
Intérêts Banque	91 07	Encaissements colisations	106 60
Intérêts Caisse d'Épargne	133 »	Souscriptions Sociétés	97 »
Colisations	3.270 »	Compte Delmas, imprimeur	3.975 45
Subventions Ville	1.000 »	Conférences	143 15
Profits du Musée	203 »	Achat livre caisse	3 75
		Commission sur ventes	32 90
		Dépenses du Musée	745 75
Total	<u>5.218 52</u>	Total	<u>5.211 70</u>

BALANCE	
Les recettes	5.218 52
Les dépenses	<u>5.211 70</u>
Solde	6 82

*Certifié conforme au compte arrêté
le 31 Xbre 1925.*

CONGRÈS DE 1925

LVIII^e Congrès des Sociétés Savantes de France
tenu à Paris, du 14 au 17 Avril 1925.

Programme. — Sections de philologie et d'histoire (jusqu'à 1715) d'archéologie préromaine, romaine, moyen-âge, orientale. — Histoire moderne (depuis 1715) et contemporaine; des Sciences de géographie et questions concernant spécialement Paris et l'Ile-de-France.

Congrès archéologique de France
tenu à Blois par la Société Française d'Archéologie,
88^e session, du 13 au 23 mai 1925.

Programme. — Etudes archéologiques sur la région blésoise et publications depuis 1892.

Congrès de l'Association Française pour l'avancement des Sciences,
49^e session, du 27 juillet au 1^{er} août à Grenoble.

Programme. — Questions scientifiques diverses et études locales.

L'EXPOSITION DE TAPISSERIES DES GOBELINS A BORDEAUX.

Au début de la dernière guerre, au moment où furent évacués les trésors artistiques de la capitale, Toulouse eut l'avantage de recevoir la plupart des tapisseries des Gobelins, mises à l'abri de l'invasion; aussi, profitant de cette bonne fortune, la ville organisa avant leur départ une exposition publique de nombreuses pièces judicieusement choisies, qui obtint le plus grand succès.

Encouragé par ce précédent et sur la proposition de M. Alioth, membre du Comité de la Foire, le maire de Bordeaux demanda au Gouvernement le prêt de quelques-unes des tapisseries envoyées l'année précédente à St-Sébastien et dont l'exposition avait été très remarquée.

Le ministre de l'Instruction publique autorisa cette manifestation de notre art national et l'installation fut faite par MM. Richard, chef des travaux et Rudiger sous-chef de tapissier du Mobilier National, sous la direction de M. Dumonthier administrateur de ce service. Les vingt-quatre pièces composant l'envoi ont été installés dans les salles de la terrasse du Jardin public.

Elles comprenaient : quatorze pièces de la série de *Don Quichotte* exécutées au XVIII^e siècle d'après les cartons de Charles Coypel. Les entourages avaient été dessinés par Claude Audran, F. Desportes et B. de Fontenay.

Ces pièces représentaient les scènes suivantes : *Don Quichotte chez les filles de l'hôtellerie; Don Quichotte trompé par Sancho prend une paysanne pour Dulcinée du Toboso; Sancho s'éveille et ne retrouve plus son âne enlevé par Ginès de Passamont; Don Quichotte armé chevalier par l'hôtelier; Don Quichotte attaché à la fenêtre de l'hôtellerie par la malice de Maritorne; Don Quichotte se bat contre les moulins à vent; Don Quichotte prend le plat du barbier pour l'armet de Mambrin; Don Quichotte se bat contre les moutons; Don Quichotte servi par les dames; Don Quichotte danse au bal de Don Antonio; Don Quichotte consulte la tête enchantée; Le curé déguise la Dorothee en berger; Entrée de Sancho dans l'île de Barataria; La Doloride prie Don Quichotte de la venger de l'enchanteur; Don Quichotte et Sancho sur le cheval de bois.*

Cette série était vraiment intéressante. Deux grands panneaux de la suite de l'Ancien Testament; l'*Evanouissement d'Esther* et *Joseph*

reconnu par ses frères d'après les cartons d'Antoine Coypel (début du XVIII^e siècle). — Trois autres de la série de l'Iliade : *Le sacrifice d'Iphigénie* d'après Charles Coypel; *La colère d'Achille* et *Enée et Didon* par Antoine et Charles Coypel. Deux pièces des Loges du Vatican : *Incendie de Rome* et le *Mont Parnasse* d'après les cartons de l'Académie de France à Rome (XVIII^e siècle) la copie des originaux de Raphaël.

Enfin deux tapisseries de la Tenture des Indes : *Le Palanquin, la Chasse*, XVIII^e siècle, et, les *Nouvelles Indes, l'Eléphant et divers animaux*, XVIII^e siècle d'après les cartons de François Desportes.

Un tapis de la Savonnerie complétait cet ensemble qui par la beauté du travail, la perfection du dessin, la variété et la délicatesse de ses coloris forçait l'admiration des plus profanes.

Ouverte le 15 juin, l'exposition ne s'est terminée que le 31 juillet sur un éclatant succès dont se réjouiront tous les amateurs et tous les artistes, et dont la Société Archéologique félicite chaudement les auteurs.

M. C.

Le Gérant : M. CHARROL.

Bordeaux. — Imprimerie J. BIERE, 18-20-22, rue du Poingne. — 1927



Cliché Panajot.

P. FOURCHÉ (1845-1923)

PAUL FOURCHÉ¹

Avec Paul Fourché vient de disparaître une physionomie bordelaise bien connue; nul n'était plus répandu dans les milieux artistiques et littéraires; dans nos rangs, à la Société Archéologique de Bordeaux, sa mort fait un vide que nous comblerons difficilement.

Paul Fourché était né à Orléans le 3 août 1840, il avait fait de solides études classiques au Collège de Normandie et conquis ses diplômes, lorsque, répondant à l'appel de l'un de ses oncles, il vint dans notre ville lui apporter sa collaboration et depuis il devint Bordelais de cœur et d'adoption.

De sa vie, il avait de tout temps fait deux parts : à sa maison de commerce, dont l'essor ne cessa de se développer, il donna la part d'activité qu'elle exigeait; aux lettres et aux arts il consacra tous ses loisirs. Averti par sa culture intellectuelle autant que par la sûreté de son goût il devint un collectionneur émérite; sa galerie de tableaux ne cessait de s'enrichir, mais on sait aussi quel intérêt il portait au mobilier et aux produits divers de l'art au XVIII^e siècle. Il prit rang parmi ces fureteurs d'instinct et de race auxquels nous devons le sauvetage de tant de toiles, de tant de gravures, de tant de bibelots d'ordre divers qui seraient depuis longtemps sacrifiés ou perdus s'ils avaient réussi à échapper à leur flair.

Paul Fourché était entré dans notre Société, en 1891, au lendemain d'une Conférence faite sous nos auspices dans la grande salle de l'Athénée municipal par le R. P. de la Croix, à laquelle il avait assisté d'ailleurs; elle fut d'un tel intérêt et produisit sur lui une impression telle qu'il se reprocha de ne s'être pas plutôt associé avec nous et de ce jour, fut scellé un pacte d'amitié que la mort seule devait rompre. Il se signala toujours, par son ardeur particulière à défendre et protéger nos monuments anciens et plus spécialement notre patrimoine d'art bordelais du XVIII^e siècle.

Fort assidu à nos séances il y fit de nombreuses communications dont la récapitulation sera donnée en annexe dans notre Bulletin à la suite de cet éloge.

1. Cet éloge a été prononcé par feu M. Armand Bardie.

Notre *Musée du Vieux Bordeaux* fut dès sa fondation l'objet de sa sollicitude, non seulement, il prit à son organisation la part la plus active aux côtés des fondateurs mais encore, il lui fit des dons en tel nombre que la Société décida d'appliquer son nom à l'une des salles du Musée. Il ne devait d'ailleurs pas l'oublier dans son testament et le legs qu'il lui a fait nous permettra chaque année, en exécution de son vœu formel, d'augmenter nos collections.

Si l'on peut exprimer un regret c'est que nos musées municipaux ne se soient point enrichis de la superbe collection de tableaux que Paul Fourché leur avait offerte; il y eut paraît-il des froissements et la ville d'Orléans hérita de la galerie. Possesseur d'une belle fortune notre ami aura fait un usage que l'on ne saurait assez louer et qui mérite d'être donné en exemple; il a préservé de la disparition des ensembles artistiques qu'il avait passé plus de quarante années de sa vie à réunir et à cet égard il a été un bienfaiteur de nos musées; mais il a été aussi un non moins grand bienfaiteur des pauvres. Car nul n'ignore les importantes fondations que lui doivent la plus part de nos œuvres bordelaises de bienfaisance.

C'est ce titre de « *Membre bienfaiteur* » que, dans sa reconnaissance la Société archéologique de Bordeaux lui décernait aussi. C'est donc un grand, un précieux ami qu'elle perd et aussi le plus courtois et le plus aimable des collègues. Nous en conserverons pieusement la mémoire.

Principaux travaux de M. Paul FOURCHÉ

BORDEAUX ET L'ART PUBLIC A L'EXPOSITION INTERNATIONALE ORGANISÉE PAR LA VILLE DE PARIS EN 1900. — *Bull. de la Société archéologique de Bordeaux* t. XXIII, 6 pages in-8.

LES JETONS DITS DE L'ORMÉE. — *Bull. de la Société archéologique de Bordeaux*, t. XXIII, 20 p. in-8°.

UN PROJET DE L'INTENDANT LOUIS-URBAIN DE TOURNY : L'ÉGLISE ST-LOUIS DES CHARTRONS. — *Bull. Société archéologique de Bordeaux*, t. XXV, 48 p. in-8°, 3 pl.

L'ARGENTERIE ET LES BIJOUX D'UN MÉNAGE DE LA HAUTE BOURGEOISIE BORDELAISE AU XVII^e SIÈCLE. — *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux*, t. XXVII, 8 pl. in-8°.

QUELQUES DOCUMENTS OFFICIELS RELATIFS A LA STATUE DE LOUIS XV A L'ANCIENNE PLACE ROYALE. — *Bull. de la Société archéologique*, t. XXVII, 20 p. in-8°.

DIVERS DOCUMENTS OFFICIELS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA PORTE DES SALINIÈRES OU PORTE BOURGOGNE. — *Bull. de la Société archéologique*, t. XXX et XXXI, 65 p in-8°.

A PROPOS DE LA PLACE ROYALE. — *Bull. de la Société archéologique*, t. XXXVI, 8 p. in-8°.

UN MUSÉE D'ART ANCIEN A BORDEAUX. — *Bull. de la Société archéologique*, t. XXXVII, 10 p. in-8°.

LES BEAUX-ARTS A BORDEAUX, DOCUMENTS CONCERNANT LA PLACE ROYALE, LA DÉCORATION DE LA PORTE DU CHAPEAU-ROUGE, ETC. — *Bull. de la Société archéologique*, t. XXXIX, 12 p. in-8°.

LES STATUES A BORDEAUX. — Bordeaux. — Cadoret, 1911, 62 p. in-8.

TRAVAUX INÉDITS

A TRAVERS LES CHARTRONS. — DOCUMENTS SUR L'ÉGLISE ST-ANDRÉ. — MÉMOIRE D'UN EMPIRIQUE GASCON. — LE BAPTEME DU DUC DE BOURBON A BORDEAUX. — LES PETITS MÉTIERS BORDELAIS.

A. BONTEMPS⁽¹⁾.

Voici que la mort frappe à coups redoublés dans nos rangs; il y a un mois à peine nous conduisions à sa dernière demeure notre distingué et si vénérable collègue, M. l'abbé Légrise; aujourd'hui, c'est autour de la dépouille de notre cher trésorier M. Aug. Bontemps, que nous nous trouvons réunis pour constater une fois de plus le vide que laissent après elles les sympathies et les affections les plus vivement cimentées. De ces avertissements répétés, la première leçon qui se dégage, c'est que des mortels que nous sommes, seules les œuvres restent; appliquons-nous donc aux œuvres, puisque le même inéluctable destin nous guette.

Une vie bien remplie, certes, fut celle de l'ami, du collaborateur que nous perdons. Quand on songe que celui qui a fini comme architecte des *Monuments historiques du département de la Gironde*, a débuté à l'Ecole Municipale de dessin et de peinture de notre ville, puis dans le cabinet de M. Gustave Alaux, et que au prix d'un labeur et d'une volonté dont chacun peut deviner la courageuse autant que méritoire opiniâtreté, après être devenu le collaborateur de M. Valleton, il prenait enfin rang, de haute lutte, parmi les architectes les plus renommés, on peut saluer en lui, ce que j'appellerai : un exemple.

Entré à la Société Archéologique de Bordeaux en 1906, élu trésorier en 1913, il n'avait cessé d'appartenir à notre Bureau et d'y rendre dans cette fonction, que la mort seule lui a enlevée, les services les plus absorbants et les plus délicats.

Ai-je besoin de dire que trop heureux de savoir en si bonnes mains les intérêts de notre chère Société, ses collègues applaudissant chaque année en Assemblée générale ses rapports si minutieux et si clairs le réalisaient à l'envi; nous avions en Bontemps un trésorier modèle et perpétuel s'il n'y avait amertume et déception à prononcer un tel mot devant la Mort !

Comme archéologue, il nous donnait la mesure de sa science avertie dans des travaux que l'on trouvera dans les Actes imprimés de notre Société : *Note sur un bas-relief gallo-romain trouvé à Langoiran*;

1. Discours prononcé par M. A. Nicolai, vice-président de la Société aux obsèques de M. A. Bontemps.

— *Note sur l'Oratoire de St-Emilion appelé chapelle de la Trinité;*
— *Note sur la Basilique de N. D. de la Fin des Terres à Soulac. —*
Etude sur l'ancienne porte de l'église de St-Macaire; — Notice sur
le vieil hôtel de ville de Libourne; — Les voûtes de la Cathédrale St-
André.

Il me souvient qu'une remarquable étude sur cette énigmatique église de *Francs*, parue également dans nos Actes, lui valut, certain jour, une polémique plutôt ardente avec un archéologue de grande valeur certes, mais d'un tempérament peu accommodant pour peu que fût mise en question quelque-une de ses affirmations. Notre ami sut maintenir son opinion sans jamais se départir de la plus académique des formes.

Mais son chef-d'œuvre, envisagé du point de vue purement archéologique, est incontestablement sa Monographie du château de Barbezieux, éditée sous les auspices de la Municipalité de cette ville, où Bontemps était né.

Elle mérite de rester comme un modèle du genre.

A notre Société d'Archéologie, à la ville de Bordeaux, au Département de la Gironde tout entier, Bontemps, comme architecte ordinaire des Monuments historiques a rendu les services les plus signalés en nous aidant auprès du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et de la Commission des Monuments historiques à préserver définitivement du vandalisme et même de la démolition des monuments que nous devons être fiers d'avoir sauvegardés en provoquant leur classement.

Mais c'est dans nos échanges de vues, dans ses observations et ses remarques judicieuses autant que pondérées que Bontemps nous apparaissait au naturel, toujours affable, toujours courtois, prêt à rendre service, encourageant pour les jeunes; il était, en un mot, le plus droit, le plus loyal, le plus aimable des collègues.

Nous l'aimions donc autant pour l'ancienneté des liens qui le liaient à nous qu'à raison de l'estime et de l'amitié qui étaient venus les renforcer et parmi tant de regrets que nous cause la mort de notre cher Trésorier qu'il me soit permis d'exprimer celui que son éloge n'ait pu être ici présenté mieux ni par une voix plus autorisée que la mienne, celle de notre distingué président M. Rambié, empêché. C'est donc au nom de la Société archéologique de Bordeaux et au sien que j'exprimerai à la famille de notre collègue l'expression de nos sincères condoléances, de la part que nous prenons à son deuil; nous la pouvons assurer que la mémoire de Bontemps vivra parmi nous autant qu'il en subsistera de ceux qui l'ont connu; aux autres générations nos Actes livreront ses travaux.

Adieu Bontemps. Adieu !

ARMAND BARDIÉ¹

Naitre, il y a déjà bien des lustres, dans un de ces ateliers de famille qui avaient conservé du bon vieux temps l'empreinte et les traditions de loyauté dans le travail et dont il subsiste si peu d'exemples; avoir grandi dans cet atelier; aux écoles, avoir attentivement suivi les leçons des maîtres; avoir pris place à l'établi comme apprenti et comme ouvrier, se plaçant auprès du père pour continuer la profession; puis avoir succédé à ce père, assumant le lourd fardeau d'une maison déjà renommée, en attendant que vienne le soulager celui de ses deux frères, le plus jeune, qui devait devenir son compagnon inséparable et son associé, qui devait lui fermer les yeux; souffrir à côté de cet atelier dont les bruits montaient jusqu'à lui; savoir ses vieux ouvriers tout auprès, entendre encore les yeux fermés, la tête déjà perdue sur l'oreiller, la chanson des outils, hymne sacré du travail qui équivaut à une prière; enfin l'envol de l'âme libérée de sa mortelle enveloppe; tel est, en un court raccourci, le cadre dans lequel s'est développée l'existence si bien remplie d'Armand Bardié.

Tout enfant, à la lecture d'un livre de prix qu'il avait remporté, c'était un volume de cette si attachante *Bibliothèque des merveilles* qu'il avait dans ses mains quelques jours encore avant sa mort, il avait senti s'éveiller en lui le sentiment de la *beauté dans l'art* et, de ce jour, il lui consacra les plus belles heures de sa jeunesse studieuse. Dans son âge mûr, dans sa vieillesse, il dut à l'Art d'avoir éprouvé ces jouissances supérieures de l'esprit connues des seules élites.

C'est encore en novice, avide d'étendre le champ de ses connaissances qu'il se présentait à la Société archéologique de Bordeaux entre ses deux parrains, MM. Augier et E. Piganeau, le 11 novembre 1887, sous la présidence de Reinhold Dezeimeris. En 1895, Armand Bardié entra dans le Bureau comme assesseur et à la faveur de son assiduité aux séances, du zèle qu'il apporta dans la défense des vieux monuments, il y occupa successivement presque toutes les fonctions; vice-président en 1898, il prenait en 1899 le fauteuil d'une Présidence que la Société archéologique devait lui conférer encore par trois fois ultérieurement, en 1899, en 1906, en 1917. Il était en fonction, notamment lorsque pour commémorer son vingt-cinquième

1. Discours prononcé par M. A. Nicolai, président de la Société Archéologique, aux obsèques de M. Armand Bardié.



Gilbert Lescoux

A. BARDIE

anniversaire, notre Société organisa diverses manifestations au cours desquelles on eut la bonne fortune d'entendre une magistrale conférence du Père de la Croix.

Armand Bardié a communiqué un assez grand nombre de Notes aux séances auxquelles il était toujours heureux de fournir un aliment; on me pardonnera de n'en pas fournir ici une nomenclature qui sera jointe à son Eloge dans notre Bulletin.

Qu'il me suffise d'indiquer qu'il s'était spécialisé dans l'étude des belles boiseries sculptées du XVIII^e siècle, des verreries antiques et des carreaux vernissés du Moyen-âge.

Mais l'œuvre à laquelle il se consacra avec un inlassable dévouement du jour où, de la conception il eut la joie de pouvoir passer à la réalisation, fut ce *Musée de la Porte de Cailhau*, dont il fut bien le créateur et l'organisateur.

Sans doute il fut secondé dans cette énorme tâche par le concours empressé d'une Commission qu'animait un zèle pareil, mais on lui doit d'avoir offert à la population bordelaise, dans un de ses vieux monuments, dont elle a raison d'être fière à plus d'un titre, un *Musée* bien local, un *Musée du Vieux Bordeaux*.

Tout le monde, il faut bien le dire, apporta sa pierre à cette fondation et la Société archéologique n'oublie pas davantage sa dette de reconnaissance envers toutes les Municipalités qui lui ont offert ce beau local, qui ont subventionné son Musée, comme envers les personnalités généreuses qui ont empli ses salles de leurs dons souvent précieux, toujours intéressants pour l'histoire documentaire de notre chère cité.

Armand Bardié était un des plus zélés propagandistes de l'Archéologie, ce qui l'entraînera à s'extérioriser.

On l'a vu, pendant plus de trente années, suivre avec une exemplaire assiduité les Congrès annuels de la Société française d'archéologie, de la Société française préhistorique, de la Fédération des Sociétés Savantes du Sud-Ouest; partout il représentera dignement notre Société.

La maladie qui déjà depuis plusieurs années manifestait ses emprises sur la robuste constitution d'Armand Bardié, ne pouvait avoir raison de son ardeur, de son besoin de se mouvoir et de se dépenser.

Comment récompenser un si constant effort?

En 1926, la Société archéologique conférait à Bardié le titre de Président honoraire.

On chercha encore quelle autre et dernière marque de sympathie l'on pourrait apporter au vieux lutteur qui se maintenait sur la brèche, et j'avais la joie, il y a eu hier exactement quinze jours, de lui remettre, entouré du bureau et au nom de la Société archéologique de Bordeaux, le diplôme de *Membre bienfaiteur*.

La cérémonie fut simple, mais touchante; on sentit l'émotion des deux côtés, Bardié nous reçut dans cette modeste cellule de bénédictin, à peine grande pour contenir son lit, débordante de livres, de brochures, d'images, de tableaux, où il s'isolait aux heures de délassement, et où il s'est éteint sans souffrance.

En somme, Armand Bardié peut comparaître au Tribunal des hommes, ses contemporains, et recevoir leur jugement.

Sa vie se présente à nous avec une rare unité; s'étant de bonne heure courbé sous la loi du travail et l'ayant volontairement acceptée, il a aimé le travail en le relevant au moyen de tous ces éléments d'ordre à la fois esthétique et moral qui le magnifient; dans l'artisan il voyait l'artiste, comme dans le bois encore brut, la forme à découper, la silhouette, le pur galbe qui lui donneraient un style; serviteur passionné de l'art, il copiait plus encore qu'il ne créait, tant il avait le respect des maîtres et de leurs chefs-d'œuvre, mais comme il savait les traduire et les répliquer ! cet amour de l'art et de la Nature l'amena dans ces Sociétés savantes où il entrevit les sanctuaires désignés, et sa vie se partagea entre la profession et le commerce de l'antiquité. Doué d'une rare persévérance, d'un esprit de suite certain, il atteignit la plupart des buts dont sa volonté lui avait inspiré les directives.

Il a été le bon ouvrier, un ami attaché à ses amitiés, il s'en est allé fidèle à la profession familiale, fidèle à son idéal, fidèle à la foi de ses pères, ayant vécu simplement, modestement, et laissant au dernier de ses frères, un nom respecté.

Telles sont les sources des regrets profonds que nous cause à tous mes chers Collègues, la perte de celui qui, après avoir occupé une place dans nos affections, ne la conservera plus maintenant que dans nos souvenirs, si ses propres œuvres ne lui survivaient pour continuer encore sa présence parmi nous.

Que M. Joseph Bardié, dont les soins fraternels et dévoués l'entouraient depuis tant d'années, reçoive ici la bien sincère expression de nos condoléances et de nos regrets.

Adieu Bardié ! Adieu !

Compte rendu des travaux de la Société en 1925

Messieurs,

Au moment de commencer ce compte rendu, notre pensée se reporte vers le souvenir de ceux qui nous ont quittés depuis ces derniers mois. Et tout d'abord notre esprit va à M. de Bordes de Fortage, le bibliophile averti, dont l'érudition profonde émerveillait tous ceux qui avaient recours à ses lumières, à M. Boubée, dont le dévouement à la Société s'était manifesté dans maintes circonstances, enfin M. Guignaber, qui, après avoir poursuivi longtemps l'étude des questions préhistoriques si attachantes, nous avait fait pressentir récemment une collaboration active.

Gardons à leur mémoire la place marqué par leur mérite.

Nos séances cette année ont maintenu leur niveau habituel; il y a même une tendance marquée à l'accroissement des études d'une certaine ampleur.

M. de Mensignac nous a envoyé plusieurs mémoires sur des questions de numismatique qui sont le plaisir des spécialistes. Il nous a également adressé une note détaillée sur la jolie hache polie trouvée à Ambarès par M. le Dr Coyola.

Son travail le plus important pendant cette période a consisté dans l'étude très documentée de l'ancien bas-relief de la façade de l'église St-Seurin, grâce à laquelle il est parvenu à redresser une erreur perpétuée par les archéologues les plus avertis.

M. Daleau nous a communiqué la magnifique herminette en jade oriental, trouvée à Asques et nous a développé les considérations les plus sérieuses sur l'aire de dispersion de ces objets; il nous a aussi donné la description d'un éperon en bronze trouvé à Bourg.

M. Rambié nous a retracé les caractéristiques de la grille entourant l'ancienne statue de Louis XV, et nous en a soumis un dessin exhumé des Archives départementales; il nous a offert une reproduction fort réussie du tableau de Lacour représentant la Juridiction consulaire vers 1783, tableau historique mais peu connu.

Il nous a également montré les jolis emboîtages du XVIII^e siècle, des cartes de Belleyrne récemment acquises par notre Chambre de Commerce.

M. Bardié, qui s'est fait une spécialité d'inspecter les Musées au point de vue des céramiques et des verreries gallo-romaines, nous a présenté une étude complète sur une découverte faite depuis longtemps rue Capdeville. Son travail, qui contient des renseignements comparatifs d'un grand intérêt a retenu votre attention. Il en a été de même de ses notes sur l'Archéologie et l'Art public; sur la décoration de la maison du Cours du Chapeau-Rouge n^o 11, sur l'Hôtel de Brivazac et sur la notice de M. J. Raymond consacrée au peintre Robin.

M. Nicolai nous a donné la primeur de ses recherches sur les travaux de céramique de Boudon, de St-Amans et ses essais à Bordeaux dans les fabriques Lahens et Rateau, puis chez David Johnston.

M. Ricaud nous a communiqué les résultats de ses investigations dans les Archives au sujet de la situation des Eglises girondines sous le Directoire. Le sujet étant neuf, les trois notes de M. Ricaud ont excité un vif intérêt. Il nous a donné aussi la suite de ses recherches sur la disparition des cimetières paroissiaux bordelais, recherches nourries de documents précieux.

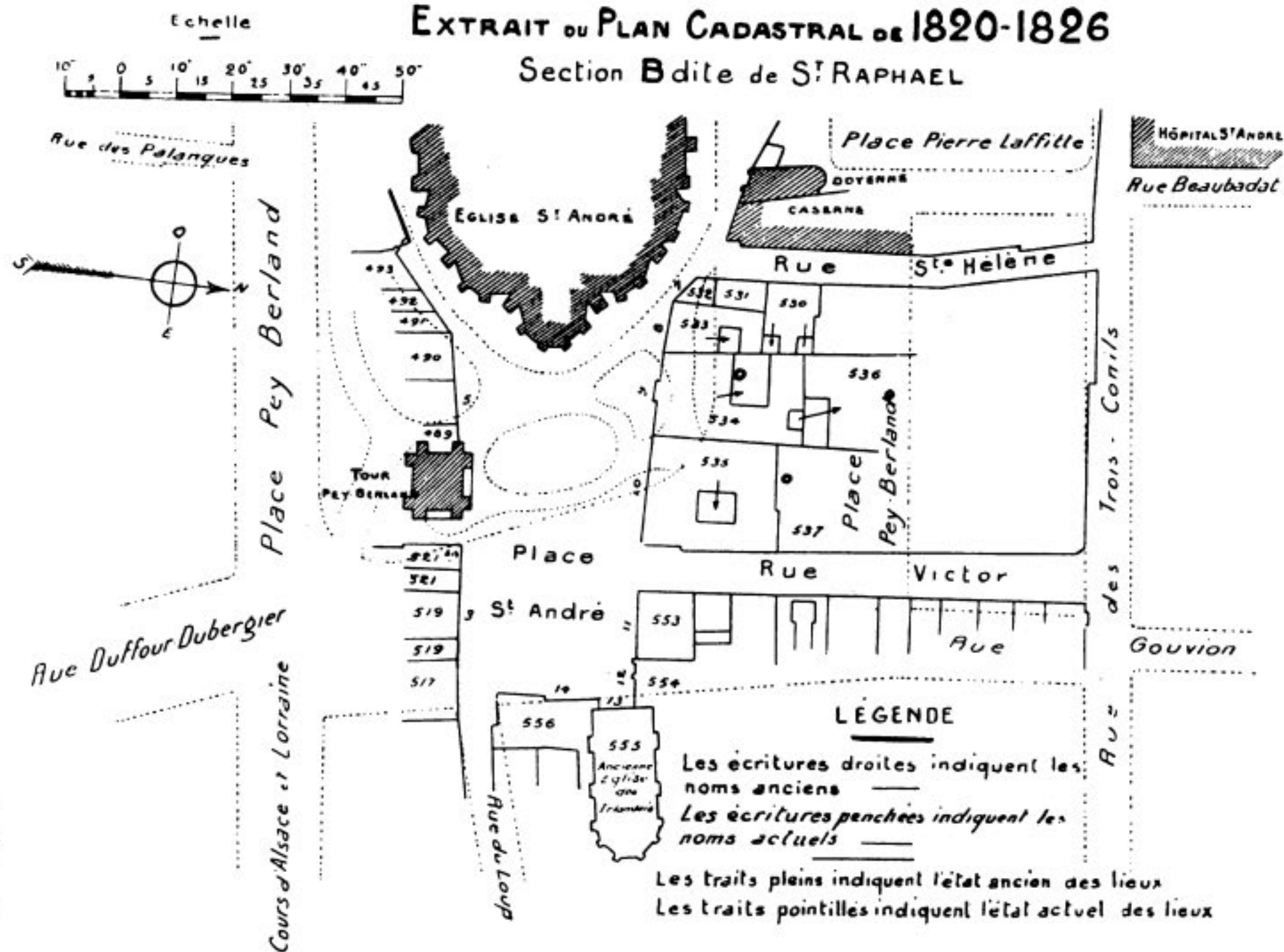
M. Bontemps nous a exposé ses conclusions sur la date du Clocher de Pey-Berland, basées sur des observations techniques, mais qui paraissaient à certains auteurs en contradiction avec les textes. Ce travail est d'autant plus important qu'il a amorcé une dissertation de M. Trial sur l'inscription bien connue, et sur un sens nouveau qu'on peut appliquer à cette inscription. L'explication de notre collègue nous paraît être d'une exactitude rigoureuse. En outre, M. Bontemps nous a fait part des quelques découvertes faites sur les allées de Tourny, lors de la plantation des arbres.

M. Corbinau a présenté une photographie du portrait de Jacques Gabriel, conservé chez un descendant du célèbre architecte et des fragments de vitraux décorés très curieux.

M. Coudol nous a apporté un bassinet du XIV^e siècle, pièce de toute rareté, dont il a pu s'assurer la possession après de longues années d'attente. Il nous a présenté aussi un oeil votif en bronze de type égyptien fort rare.

M. Bouchon nous a fait apprécier dans un savant commentaire quelques pièces de faïences bordelaises tirées de ses collections, d'un modèle peu connu et d'une conservation parfaite.

M. Maziaud nous a communiqué à diverses reprises des plaques et fibules mérovingiennes trouvées dans la région, d'un intérêt artistique et historique incontestable et de nombreuses poteries dont il a fait profiter le Musée.

Section **B** dite de S^t RAPHAEL

ecclésiastiques. Le dos est muni d'un petit manche de préhension demi-circulaire et perforé en son milieu. La gravure du plat reproduit, sur un fond quadrillé, une vierge couronnée, admirablement et profondément burinée, supportant sur son bras droit l'Enfant Jésus, et tenant de la main gauche une branche de lys.

La position de la Vierge est très bien rendue avec l'inflexion du buste et de la jambe, dans le geste naturel de la mère portant son enfant appuyé sur la saillie de la hanche. La souplesse du dessin et de la draperie feraient penser, tout d'abord, à une production du ^{xiv}^e siècle. Mais tout de suite, cette première impression est corrigée par la glyptique des lettres de l'inscription et l'examen de l'ensemble de la gravure qui dénotent plutôt une date voisine de la seconde moitié du ^{xiii}^e siècle. Tel est aussi l'avis des personnes compétentes en ces matières qui ont examiné l'empreinte et la matrice de ce sceau. Hauteur : 0 m. 042 ; largeur : 0,026 ; épaisseur : 0,003.

L'inscription du pourtour se lit : S'ECLE'. 'MONTIS REVELLI : sceau de l'Eglise de Montravel.

Il y a lieu cependant de faire une remarque au sujet de cette lecture. Telle que nous la donnons, afin d'éviter certaines objections qui viennent naturellement à l'esprit si on examine la forme des lettres, dont certaines présentent quelques particularités de nature à induire en erreur. Ainsi, l'M de Montis est remplacé par un N gravé à contre sens ; de même, le T, cruciforme, du même mot, offre également un aspect inusité de fantaisie. Certainement, à en juger d'après les alphabets des traités de paléographie, l'M de Montis n'est pas un M mais bien un N. Malgré cela, il n'y a pas de doute qu'il faille voir dans cet N, buriné à contre-sens, un M, comme on est tenté de le faire à première lecture. En effet, nous savons que les graveurs, quelquefois, ont usé de l'N à la place de l'M. De même, jusqu'en plein ^{xviii}^e siècle.

cle, ils ont souvent inscrit leurs N à contre-sens; cela n'est pas rare et nous avons pu l'observer plusieurs fois. Dans le cas particulier, de l'M muté en N, par les graveurs du Moyen-âge, nous pouvons citer quelques exemples typiques d'après des sceaux de notre région faisant partie des collections du Musée de Périgueux et dont les empreintes nous ont été très obligeamment communiquées par M. le Marquis de Fayolle pour lever tous nos doutes sur ce point¹.

1° Sur un sceau ogival, du xv^e siècle, provenant de la collection de l'éminent sigillographe Charvet : Monsac, commune de l'arrondissement de Bergerac, est écrit NONSAC avec un N à contre-sens au milieu du mot.

2° Un autre sceau, du xiii^e siècle, du même musée, cité par Ph. de Bosredon dans sa sigillographie du Périgord, où DEMIER, chapelain de St-Georges, est écrit DENIER.

Après ces deux exemples, pris tout exprès dans notre sigillographie régionale, et auxquels sans doute on pourrait, en cherchant, en ajouter d'autres, nous croyons qu'il n'y a pas lieu d'insister davantage, pas plus que de conserver le moindre doute au sujet de l'usage de transmutation de l'M en N par les graveurs du Moyen-âge.

Puisque nous sommes sur le chapitre « contrôle épigraphique », nous signalerons à titre documentaire quelques textes, de dates différentes, dans lesquels figure le nom de Montravel sous des orthographes variées. L'abbé Delpeyrat, dans son manuscrit sur « Montravel et Montcaret² » dit : « que dans tous les actes publics, du xiii^e au xvi^e siècle, Montravel est nommé « in Monte Revello ». Par ailleurs, un texte de 1137 (cité par de Gourgue) porte : « Capella Sanctae Mariae et Sancti Sepulchri de Monte Revelli³ ». Au millésime 1273, dans un recueil d'hommages de la maison d'Au-

1. Qu'il nous soit permis de remercier, ici, M. le Marquis de Fayolle pour l'obligeance qu'il a mise à faciliter notre documentation.

2. *Arch. de l'Evêché de Périgueux.*

3. *Bib. nat. : arch. abb. St-Florent de Saumur.*

vergne, déposé à la Bibliothèque Nationale, on trouve « *Monte Revellum* ». Toutefois, dans ce cas, nous ne saurions affirmer s'il s'agit de la seigneurie de Montravel, en Périgord, ou bien de celle de Montrevel, en pays bressan. L'indécision sur l'attribution topographique du lieu n'enlève rien à la valeur documentaire de la citation et de sa date. Deux autres parchemins, datés de 1306, mentionnent : « ante ecclesiam castri Montis Revelli » et « Mons Revellum »... « Montis Revellum¹ ». Comme on le voit, il y a conformité absolue entre l'exergue de notre sceau et le mode courant d'écrire Montravel du XIII^e au XIV^e siècle.

Nous terminerons cette étude par un rapide aperçu historique et archéologique de l'église et du prieuré de Montravel.

D'après la tradition consignée par les moines bénédictins du prieuré de Montcaret, telle qu'elle rapporte l'abbé Delpeyrat, l'église de Montravel aurait été fondée à la suite d'un vœu fait par la population à l'époque de l'invasion des Normands : il doit s'agir sans doute de l'incursion qui eut lieu en l'an 880, au cours de laquelle les pirates remontèrent la Dordogne et se répandirent assez loin dans les terres jusqu'à Puynormand et autres lieux. Dans ce cas, on ne voit pas très bien comment, suivant la même tradition, cette église aurait été bâtie à l'intérieur des murs du château, ce que confirme le texte de 1306, sus-mentionné : « ecclesiam Castri Montis Revelli ». Le château en question ne date vraisemblablement pas d'avant la seconde moitié du XI^e siècle. En l'occurrence, pour mettre d'accord la tradition et les faits, il faudrait admettre que ce vœu ne reçut son exécution que beaucoup plus tard, ou bien qu'il existait déjà une forteresse antérieurement aux constructions dont nous connaissons les ruines.

Quoi qu'il en soit exactement sur ce point d'histoire, ce

1. *Ex. terr. reg. redevances*, n° 288 ; *Arch. de la Gironde*.

qu'il y a de certain au point de vue archéologique, c'est que les vestiges encore debout, dans la portion du vieux plan de la forteresse, attribués à l'église et au Prieuré, ne paraissent pas remonter au delà de la seconde moitié du XIII^e siècle avec réfections du XIV^e et XV^e siècles. Il semble donc probable que lorsque le Prieuré de Montravel fut fondé par Arnaud IV de Canteloup, archevêque de Bordeaux, avec l'assentiment du Pape, après l'acquisition par ce prélat en 1307, des terres et du château de Montravel, de Belvès, et de Bigaroque¹, la chapelle primitive dut être transformée ou rebâtie et incluse dans les bâtiments nouveaux affectés au Prieuré dans l'enceinte de la citadelle. Ce prieuré dépendait de celui, voisin, des bénédictins de Montcaret, beaucoup plus important et plus ancien².

Le sceau de l'église de Ste-Marie de Montravel, que nous avons décrit, serait donc à peu près contemporain de la fondation du Prieuré.

1. *Calend. hist. de la Guienne*, 1775; Lopès, *Hist. de l'égl. prim. de Bordeaux*; Delurbe, *Chron. Bord.*

2. Ce dernier dut être fondé en 1047. D'après le chanoine Lespine, il aurait d'abord été une dépendance de l'abbaye de Sourzac (canton de Mussidan). Ensuite, vers 1059, ce prieuré et les terres qui en dépendaient furent données par Armand Grimoard, appelé aussi Montanceix, conjointement avec son frère Guillaume Grimoard, seigneur de Montcaret, à l'abbaye bénédictine, angevine, de St-Florent de Saumur.



Photo A. Goull.

**SCEAU DE L'EGLISE SAINTE-MARIE
DE MONTRAVEL**

Notes de numismatique bordelaise

par René FERBOS

I. — Un jeton de la Chambre de Commerce de Bordeaux à l'effigie de Louis XVI.

L'Histoire numismatique de la Chambre de Commerce de Bordeaux, de notre regretté collègue Evrard de Fayolle, est une œuvre trop importante et trop précieuse pour qu'il soit venu à mon esprit la moindre velléité de vous entretenir des jetons de la Chambre de Commerce au XVIII^e siècle. L'ordre du jour de notre séance a trahi mon intention qui est seulement de vous présenter un jeton ne figurant pas dans la nomenclature d'Evrard de Fayolle : un jeton à l'effigie de Louis XVI.

De Louis XVI, *l'Histoire numismatique* signale trois jetons et nous ne parlerons pas du premier qui est rare; c'est celui portant le n^o 10 dans l'ouvrage de Fayolle. Celui-ci écarté, il nous reste deux pièces portant les n^{os} 11 et 12. J'ai la bonne fortune de pouvoir vous en présenter une troisième que nous désignerons, si vous le permettez, sous le n^o 11 bis, et qui ne figure pas dans *l'Histoire numismatique*. Son aspect général est identique à celui du n^o 11, seulement l'effigie royale se présente différemment dans le bel encadrement octogonal de la médaille : la légende est sensiblement déplacée; le buste délicieusement drapé, qui dans le jeton n^o 11 se noyait à droite dans le grénétis, s'en détache nettement et la signature du graveur Gatteaux, auteur de cette superbe œuvre d'art, est terminée par un point qui n'existe pas dans le n^o 11.

Il y a donc deux types au buste drapé et alors il est peut-être permis d'interpréter les lettres extraites par Evrard de Fayolle des archives de la Chambre de Commerce d'une façon différente ou plutôt nouvelle. Le 12 décembre 1786, M. Dubergier écrivait de Paris à la Chambre de Commerce : « Messieurs, je ne croyais pas avoir l'honneur de vous écrire aujourd'hui, mais je viens d'être averti qu'il était arrivé un accident à *un des coins* qui servent à la fabrication des jetons de la Chambre; il faut en faire un neuf, ces objets coûtent ordinairement six cent livres la pièce; *la Chambre en fit faire deux*. Je les obtins à 500 livres... » Là-dessus une correspondance s'engage entre M. Dubergier et la Chambre de Commerce sur l'opportunité de passer avec le graveur un contrat d'abonnement garantissant la Chambre contre les risques d'accidents dans la frappe de ses jetons. Et le n° 12 « tête de Louis XVI de profil à droite, tête et col nus, coiffure de cérémonie comme dans le jeton précédent, mais différente par la disposition des boucles » dit Evrard de Fayolle, apparaît. Mais ne peut-on pas admettre que Gatteaux avait fait primitivement deux coins à l'effigie du Roi présentant quelques différences dans les détails, alors qu'Evrard de Fayolle a compris qu'il s'agissait d'un coin d'avvers et d'un coin de revers ? Et le jeton que nous présentons sous le n° 11 bis n'en est-il pas la preuve ?

II. — Les jetons gravés pour la Jurade par Gatteaux

Les jetons à l'effigie de Louis XVI gravés par Gatteaux pour la Jurade et pour la Chambre de Commerce de Bordeaux peuvent être comptés parmi les plus beaux que nous ait laissés le XVIII^e siècle et Evrard de Fayolle parlant de ces derniers, dans son *Histoire numismatique de la Chambre de Commerce*, proclamait avec l'enthousiasme qui lui était coutumier qu'ils n'étaient surpassés en élégance que par les jetons octogones des jurats de Bordeaux. Les uns valant

les autres en ce qui concerne la face, il faut appliquer cet éloge au revers armorié où l'artiste n'ayant plus à reproduire strictement un type adopté et qui lui était imposé, a pu donner libre cours à son habileté et au goût de son époque.

Les jetons de la Jurade présentent une effigie du roi, le col nu comme ceux du 2^e type de la Chambre de Commerce qui n'en sont qu'une réplique. La correspondance échangée au sujet des jetons entre la Chambre de Commerce et M. Dubergier, député de la province de Guienne, correspondance que reproduit en partie l'ouvrage d'Evrard de Fayolle, et qui nous a servi à appuyer nos observations sur une variante du 1^{er} type de la Chambre de Commerce au buste drapé, nous apprend que la Jurade avait fait un abonnement avec Gatteaux, comme la Chambre devait le faire plus tard. Nous lisons à ce sujet dans la lettre de M. Dubergier du 12 décembre 1786 : « Ce que nous venons d'éprouver (il s'agit d'un
« accident rendant un coin inutilisable) arrive quelquefois.
« même assez fréquemment, et c'est pour se mettre à l'abri
« d'une pareille dépense que la plupart des villes s'arran-
« gent avec le graveur qui, au moyen d'une rétribution, se
« charge de l'entretien de ces coins, et par cet arrangement
« il prend sur lui les événements. J'eus l'honneur de proposer
« cela dans le tems à la Chambre, elle trouva que 300 livres
« qu'on demandait pour cela étoit une somme trop forte.
« MM. les jurats se sont néanmoins abonnés, et vous pourrez
« vous faire informer de ce qu'ils donnent pour cela. Ils
« viennent d'éprouver la même aventure pour un de leurs
« coins... »

Ne nous arrêtons pas à la façon très différente dont la Chambre de Commerce et la Jurade comprenaient leur intérêt quant à la frappe des jetons et aux frais en résultant pour eux. La Jurade n'inscrivait-elle pas orgueilleusement sur les siens : *Munificentia urbis burdigalensis*? Ne retenons que la question de l'abonnement. La Chambre de Commerce

hésite et s'étonne de ce que les accidents à la trappe soient fréquents; elle va jusqu'à avancer : « Nous nous croyons « fondés à soupçonner que ce peut être une insinuation arti-
« ficieuse de la part du graveur pour nous amener à la com-
« position d'un abonnement ». M. Dubergier insista et la Chambre s'abonna. Les jurats l'avaient fait depuis longtemps et nous venons de voir qu'un de leurs coins — un pour le moins — avait eu un accident. C'est ce qui explique sans doute qu'il nous ait été donné de constater pour leur jeton trois variantes :

I. Effigie de Louis XVI « coiffure de cérémonie — dit de Fayolle pour les jetons de la Chambre de Commerce — cheveux relevés sur le front et retombant librement sur le cou ». Ces cheveux descendent assez bas au-dessous du buste et la signature Gatteaux est très rapprochée de la bordure en rais de cœur qui forme l'encadrement octogonal. Le revers est signé Gatteaux.

II. Même droit. Le revers ne porte pas de signature.

III. Les boucles dépassant le buste sur la nuque sont plus courtes. La signature s'inscrit au-dessous du buste sur une ligne cintrée. Le revers n'est pas signé non plus.

Donc deux droits et deux revers présentant des variantes légères mais caractérisées. Ceci accroit l'intérêt déjà si grand des jetons de Gatteaux qui témoignent au plus haut point de la délicatesse exquise du style Louis XVI et qui ajoutent, si possible, à la splendeur de notre ville dans cette période insigne.

Trois margelles de puits à Talence

par L. ROYER

I. — Capdaurat

Le domaine de Capdaurat est situé près du domaine de Chollet au nord, entre le chemin Pey-Bouquey et le chemin de la Vieille-Tour. Autrefois il s'étendait au delà jusqu'au château des Arts, qui fut bâti sur une des vignes et une prairie, maintenant transformée en bosquet.

L'habitation, orientée au midi, est composée d'un corps central avec des appartements spacieux, flanqué de cuisines et de chais, à droite et à gauche. Les trois fenêtres principales de l'étage sont garnies de ferronneries Louis XV, détériorées : les portes intérieures, bien conservées, sont de la même époque.

Dans la propriété, deux margelles de puits sont à noter avec leurs dates. L'une d'elles se trouve dans le parterre, en face l'habitation ; bâtie en pierre dure, elle présente un renflement circulaire, sur lequel se détache un écusson grossièrement taillé, portant une petite croix, avec l'inscription 1731.

II

L'autre margelle est située à l'extrémité de la vigne, près du chemin de la Vieille Tour : elle est plus soignée et a dû servir de modèle à celle que nous venons de décrire. Le puits, large de 1 m. 20, est assez profond, nous dit le propriétaire, M. Leroy ; il mesurerait 14 mètres, tout entier bâti en bonne pierre. Autrefois, la maison d'un vigneron et son jardin se voyaient entre le puits et le chemin.

Au centre de la margelle sur le renflement circulaire, un écusson, régulièrement taillé porte un monogramme du Christ et la date 1699.

Le domaine de Capdaurat était autrefois classé : depuis plusieurs années la vigne a été remplacée par des cultures maraîchères et du jardinage.

Le chemin de l'Eglise, près de N.-D. de Talence conduit au Capdaurat, en passant devant le château des Arts, bâti sur ce domaine.

III. — Margelle du Castel (Talence) chez M. G. Holagray

Le puits que je tiens à signaler en troisième lieu est le plus intéressant de tous. Grâce aux restes de l'antiquité païenne, dont le propriétaire l'a orné récemment, il prend l'importance d'un monument classique.

Avec ses deux moulures, au-dessus et au-dessous d'une ceinture étroite, on dirait que cette construction a été travaillée au tour. Elle aussi porte un écusson, mais, par une bizarrerie du maître maçon il a été dessiné et sculpté renversé, la pointe en l'air; il ne donne aucune date, mais des traces de crampons semblent indiquer qu'il a été orné d'un motif en métal.

M. H. Holagray, qui a fait de son castel un vrai temple des arts, a utilisé cette margelle et trouvé une destination artistique à deux belles colonnes romaines, recueillies dans les ruines de Bordeaux. Ces colonnes d'ordre ionique mesurent environ trois mètres de hauteur. Elles sont réunies par un entablement moderne, en belle pierre blanche, au centre duquel, un artiste de Paris, originaire de la Gironde, a sculpté sur les deux faces des motifs admirablement traités (M. Schnegg).

Une poulie, une chaîne, avec un ancien soleil en métal sont suspendus sous l'entablement et complètent le monument

archéologique, restauré de telle façon, qu'on se croirait dans une demeure orientale.

Une photographie montrerait à nos collègues ce bel agencement et ferait naître dans tous les esprits le désir de visiter les autres beautés, renfermées dans les salles et dans la crypte du Castel.

Le castel est situé sur le chemin Raoul. Le tramway de Talence s'arrête à l'entrée du chemin Raoul, après l'arrêt de la Mairie.

Près de Capdaurat, à l'ouest, de l'autre côté du chemin Pey-Bouquey, une grille ouvre sur une partie des vignes de la Mission. Sur les deux pilastres en pierre on distingue à droite la date 1738 avec la forme originale du 8 présentant un triangle renversé à la place de la boucle supérieure.

Sur le pilastre de gauche, on voit les deux majuscules C M qui signifient sans doute Congrégation de la Mission.

Les anciennes fontaines bordelaises

par Th. RICAUD

LA FONT DE L'OR (suite¹)

II

De la mort de Colbert à la venue de l'architecte Jacques Gabriel

Tout d'abord l'examen, même superficiel, du travail rédigé par Jacques Gabriel lui-même et qu'il intitule : « *Mémoire pour mener de bonnes eaux à Bordeaux* » permet de se rendre aisément compte que ce document — malgré son incontestable valeur — n'est qu'une esquisse inachevée du projet que le grand architecte avait en vue. Le mémoire précité, se résume en fait :

1° En un exposé des sources — au nombre de sept — rencontrées sur une portion restreinte du territoire de la paroisse de Mérignac².

1. Voir tome LXI, p. 81-125.

2. « Les deux plus éloignées » écrit, à ce sujet, le successeur du grand Voyer de Cotte « sont celles des R. P. Jésuites et de Mme la comtesse de Pomiers ». Débit de la première : 5 à 6 pouces; ibid. de la deuxième : 3 pouces.

« Au-dessus du bois », lit-on un peu plus loin, sont trois autres sources situées dans un terrain appartenant à M. Lemoine ». Débit de la plus grosse : 8 pouces; de la plus petite : 2 pouces (constat effectué toutefois après une grande période de sécheresse. — sept. 1729).

Plus loin : « sur le bord du chemin, à côté et près d'une maison de p... est une autre source, s'apercevant au fond d'un puits et qui ne coule apparemment qu'entre les terres ». Débit : 4 pouces.

« Près de là, dans le jardin d'une petite maison de M. Lemoine, qui est sur le bord du chemin est une autre source, de bonne eau ». Débit : 2 pouces.

Finalement, Gabriel estime, que l'ensemble de toutes les sources jaugées dans ces parages, représente environ : 24 pouces. Il note également, que des recherches futures amèneront certainement la découverte de quelques nouveaux points d'eau; et il conseille, de ne pas manquer de les « ramasser »; ajoutant, que la conduite de 6 pouces de diamètre, que l'on se propose d'établir, se trouve susceptible de mener jusqu'à 36 pouces d'eau et ce sans supplément de dépense. — Arch. dép. de la Gironde. C. 1241.

2° En l'indication de divers ouvrages à exécuter pour conduire en premier lieu, les eaux des sources précitées, au réservoir à construire place Dauphine¹, ainsi que des règles à suivre pour leur assurer un libre écoulement².

Très absorbé, lors de son séjour à Bordeaux³, tant par les nombreuses études corrélatives à l'élaboration des plans de l'Hôtel des Fermes et de la place Royale, que par le règlement de multiples questions d'ordre administratif, Jacques Gabriel n'avait pas eu le temps matériel — pas plus sans doute que son adjoint, l'ingénieur de St-Pierre⁴ — de mettre totalement à point les conditions d'aménée de ces eaux.

Son attention avait été parfaitement attirée par le manque d'uniformité du sol, existant entre le lieu dit de la Glacière et la place Dauphine⁵, ainsi que par le manque de solidité de certaines de ses parties⁶.

1. A cet effet, mention est notamment faite :

a) des dimensions à donner aux tranchées à creuser, aux regards et aux réservoirs à établir en plusieurs points du parcours;

b) de la composition du mortier à employer : « 2/5 de chaux vive, nouvellement estintte » et « 3/5 de ciment ...de tuille, bien battue ».

c) du choix des matériaux à utiliser : pierre de Barsac ou de Cérons pour les murs de protection et ceux des regards; pierre de Bourg, pour les parements extérieurs.

d) de la façon qu'il convient d'établir, sur tout le parcours du canal, une sorte de zone, dite de protection : espace libre, de 12 pieds de large, exempt de plantations quelconques et entrecoupé de barrières, posées de distance en distance, afin d'éviter que celui-ci ne « devienne un chemin ».

2. En voici un aperçu :

« Pour régler ce niveau de pente parfait et éviter les grandes fouilles dans les endroits de terrain eslevés, ou les grands fonds, on les conduira, avec le niveau par le coteau qui règne le long du petit ruisseau qui fait tourner les moulins, passant indifféremment sur toutes les terres qui se rencontreront dans la route. »

« Et quand il y aura de trop grands contours à faire, pour conserver ce niveau de pente » lit-on plus loin, « à cause de quelques fonds qui se trouveront dans le chemin, on passera ces fonds par des murs de quatre pieds d'épaisseur, par le bas, réduits à trois pieds par le haut pour qu'il y ait un talus de chaque côté sur lesquels on posera la conduite pourveu qu'il n'y ait que neuf à dix pieds de profondeur; et en ce cas que l'on passe dans quelque terrain de marais, on fondera ces murs sur des madriers portés par des racineaux et on fera dans ces murs une petite arcade pour l'écoulement des eaux, des marais... »

3. 19 mai, 19 juillet 1729.

4. Voir les détails fournis sur ce personnage, par M. P. Courteault : *La Place Royale de Bordeaux*, p. 53.

5. Variant de la cote 30 (point du départ du canal), à celle de 10 (traversée de la plaine marécageuse, dite de l'Allemagne), pour remonter à 14.815 (portique de l'Ecole d'équitation), et redescendre ensuite aux environs de 11 (région de la rue du Petit-Goave); enfin pour terminer finalement à la cote 18-165 (seuil de la Porte Dijeaux).

6. Voir la fin du renvoi 2, de la page précédente.

Aussi des instructions nettes se trouvaient-elles indiquées quant à l'écoulement des eaux dans tout le périmètre situé hors de la ville¹. Mais, toute la partie du programme concernant tant la concentration du liquide amené aux abords de la ville que les moyens à prendre pour en assurer sa distribution dans l'intérieur de la cité demeurerait entièrement réservée.

« *On ne parle pas* » consigne Gabriel, en terminant son Mémoire « *de la construction du grand réservoir² ny des conduites à faire dans la ville, ainsy que de l'establisement des fontaines publiques, d'autant que je seray de retour à Bordeaux avant que le travail soit avancé jusques-là.* »

Les conditions dans lesquelles l'ingénieur de St-Pierre se mit à l'ouvrage sont, comme chacun peut en juger, parfaitement déterminées. Son rôle se bornait pour l'instant à :

1^o construire un réservoir dans la propriété de l'avocat Lemoine;

2^o ramasser les eaux des diverses sources indiquées par Gabriel;

3^o mettre en service une fontaine publique à placer au bord du chemin traversant le village de La Batut, ceci pour éviter les récriminations certaines des gens du voisinage, usagers habituels de la plupart des sources qui devaient être captées³;

4^o établir la conduite projetée.

De St-Pierre ne dut point tarder à s'apercevoir, qu'en

1. « Pour régler le niveau de pente, M. de St-Pierre fera un premier nivellement de l'endroit, où on jugera à propos d'établir le grand regard (entre les portes Dauphine et Dijoux); puis il cherchera, avec le niveau, la route que peut tenir la conduite, en sorte qu'il n'y ait que trois à quatre pieds de fouille au plus, et en lèvera une carte juste... Et, pour que ce niveau de pente soit bien réglé, M. de St-Pierre fera mettre des piquets de nivellement, de cent toises en cent toises, qu'il rapportera sur sa carte, avec des notes. »

2. Projeté sur l'emplacement de la future place Dauphine.

3. Un engagement formel dut être pris à cette occasion. Nous en trouvons l'écho à une date ultérieure. A ce moment-là, les habitants du village de La Batut exposent aux Jurats les ennuis qui résultent pour eux du mauvais état de cette fontaine. Ils y joignent l'espoir d'une prompte remise en service, Arch. mun. DD. 28, n. s. n. d. (xviii^e siècle).

ce dernier point résidait une réelle et même une grosse difficulté. La traversée de la plaine basse et marécageuse dite de l'Allemagne allait notamment exiger la construction d'une série d'arcades en maçonnerie, appuyées sur pilotis.

La dépense à envisager était d'importance. Gabriel avait-il fourni aux Jurats, quelque état de prévisions? Pour qui connaît l'indépendance de son caractère il semble, tout au moins, permis d'en douter. En tout cas, lorsque la question sera reprise — à la veille de la Révolution — les hommes de l'art reconnaîtront les difficultés à surmonter et ce pour obtenir un résultat assez relatif, le débit des sources de Mérignac s'élevant à peine à la moitié de celui de la Font de l'Or.

Dans le *Mémoire sur la possibilité d'établir à Bordeaux un nombre suffisant de fontaines* (1787)¹ on peut lire — à la première colonne du troisième tableau, de ce travail — que l'amenée des eaux de Mérignac jusqu'à la place Dauphine nécessitait :

1° la construction d'un aqueduc de 2.600 toises courantes à 236 livres 10 sols, prix commun; coût probable	614.900 livres
2° <i>ibid.</i> de 850 toises ou environ de mur ouvert d'arcades, pour porter ledit aqueduc dans les vallons; coût, à 248 livres le toise..	210.800 livres
3° diverses autres dépenses, prévues pour	7.500 livres
Total	833.200 livres

A ces chiffres, il convenait d'ajouter le prix de toutes les canalisations à établir *intra muros*. Comme l'on suppose, semblable dépense même ramenée aux proportions du coût des travaux, en 1730, se trouvait hors de proportion avec les ressources du moment.

Ainsi s'expliquent certaines tendances, celle par exemple

1. *Loc. déjà cit.*

d'utiliser d'autres sources, d'une amenée moins onéreuse et d'un résultat à peu près équivalent. Nous en trouvons un écho précis dans le fait, qu'à la date du 23 septembre 1733, le sieur Denis, directeur des fontaines du Roi, ingénieur des Ponts et Chaussées en Guyenne, procéda à des opérations de jaugeage de la source, dite des Carmes, au village d'Artiguemale¹.

Inutile d'ajouter que les travaux de l'ingénieur de St-Pierre se borneront à la construction du réservoir placé dans la propriété de l'avocat Lemoine et à la mise en service de la fontaine publique du village de la Batut. Aucun autre ouvrage ne sera commencé. Il est aussi un autre facteur d'entraves pour le projet Gabriel. Les effets désastreux du krach de la banque Law, se montrent de tous côtés. La demande d'une contribution volontaire, nécessaire pour parer aux dépenses entrevues, ne saurait être une opération à tenter. Aussi, les Jurats vont-ils porter leurs efforts par ailleurs.

Ils s'adressent au Roi. Dans la requête présentée, à cette occasion, les magistrats municipaux bordelais rappellent que « Sa Majesté, ayant — par arrêt du Conseil d'Etat de l'année 1676, ordonné la démolition d'un certain nombre de maisons pour former l'esplanade et le glacis du Château Trompette, il se trouve présentement, un terrain vacant très considérable » situé en dehors de la zone militaire et s'étendant « depuis l'entrée de ladite ville (par la porte St-Germain) le long du mur de clôture du jardin des Jacobins..., jusqu'à la maison du sieur Bel². Comme ce lieu,

1. Près le village du Tondut. Le produit constaté s'éleva à 270 pieds cubes par heure, environ 32 pouces. Arch. dep. de la Gir. G. 1241.

2. Ce magistrat, conseiller au Parlement de Bordeaux, avait acheté en 1701 à M. de Fayet, membre de la même compagnie, une partie des terrains qui se trouvent au sud-est des Allées de Tourny actuelles. L'on sait que ce personnage fit construire en 1708 l'important hôtel que son fils, Jean-Jacques, adversaire déterminé de la place Royale, légua par la suite à l'Académie de Bordeaux. Pour détails des démêlés du sieur Bel avec l'intendant Boucher, voir *Arch. hist. de la Gir.*, tome XLVIII, p. 171-180 et 19 et suiv. Voir aussi, P. Courteault, *La place Royale*, p. 21-41 à 43 et s.

soulignent les requérants, est inhabité « il rend l'entrée
« de la cité déserte et porte un obstacle considérable à la per-
« ception des droits des fermes... du Roi et de la Ville ».

L'argument final, avait évidemment sa valeur. Aussi, attira-t-il l'attention de l'entourage de Louis XV et le marquis d'Asfeld, gouverneur de cette citadelle, eût-il — quelque temps après — à donner son avis.

L'idée de la construction d'une rangée de maisons d'un type uniforme, — à élever dans ce secteur — autre desiderata mis en avant dans la requête à Sa Majesté — non seulement ne souleva aucune objection formelle, mais elle convint même, en tous points, à ce haut fonctionnaire. Sans tarder, il chargea le sieur de Bitry ingénieur du Roi à Bordeaux d'examiner « ... si la demande des supplians » pouvait, à l'exception de quelques réserves d'ordre secondaire, se concilier avec la sûreté nécessaire à un ouvrage militaire d'un tel rang.

Le terrain, appartenant à la Ville, il existait de ce chef un élément susceptible de se procurer d'appréciables ressources, et ce, dans un temps relativement court. Après quelques pourparlers, une requête nouvelle fut établie Les motifs indiqués se résument dans les deux points suivants :

a) embellissement de l'entrée nord-ouest de la Ville;

b) sûreté quasi certaine de la perception des droits du Roi et de ceux de la Ville, grâce au voisinage des citadins, susceptibles de venir habiter dans le quartier nouveau, ainsi créé¹.

L'affaire sembla dès l'abord, prendre la tournure qui

1. Inutile d'ajouter que les Jurats ne manquèrent point de souligner qu'ils se trouvaient « obligés de se procurer des fonds pour fournir à la recherche et à la conduite des eaux dans la ville et sur le port » entreprise amorcée, mais arrêtée «... et dont le public ainsi que le commerce » avaient grand besoin. Les requérants insistent sur le fait que « l'aiguade des vaisseaux, arrivant dans le port » serait singulièrement facilitée... qu'un tel ouvrage, sortirait « les habitants d'un fâcheux embarras »... « les fontaines existantes, tarissant journellement... »

convenait. D'une part, Louis XV, par arrêt donné à Versailles — le 2 juin 1734 — autorisa cette aliénation. Comme conséquence, l'intendant Boucher — qui « avait pris, des mains défaillantes des Jurats, l'intérêt de la Ville¹ » et y veillait plus que jamais — en ordonnait (quatorze jours après) l'exécution immédiate.

Les plans dressés — sur les indications du marquis d'Asfeld² — par les soins de l'ingénieur de Bitry³ ne tardèrent point à être mis à la disposition des intéressés. Ainsi du côté de l'autorité nulle entrave ne fut apportée.

Toutefois, pour des causes connues et inutiles à rappeler présentement, aucun adjudicataire ne se présenta.

L'échec ne pouvait être plus complet. Que va faire la Jurade, en présence d'une semblable situation? Elle ne pouvait guère que se tenir dans l'expectative, en attendant le retour de jours meilleurs.

Ceux-ci n'apparaîtront guère qu'après l'arrivée de l'administrateur habile que les générations futures appelleront le grand Intendant.

Du côté de la question hydraulique, c'est le *statu quo* complet. Les travaux relatifs à l'amenée des eaux de Mérignac sont définitivement arrêtés. Ceux entrepris en ville sont surtout d'ordre décoratif :

1° amélioration des abords de la fontaine de la place St-Projet⁴.

1. P. Courteault, *La place Royale*, p. 21.

2. L'idée de ce personnage était quelque peu différente de celle qu'Aubert de Tourny préconisera et mettra à exécution. Elle comportait :

1° La création d'allées, en face du Château Trompette; mais, la promenade à créer aurait pris naissance à la porte Médoc (extrémité nord de la rue Ste-Catherine actuelle) pour se terminer à la porte St-Germain (place Tourny).

2° La construction d'un type de maisons uniformes, tout le long du mur du jardin des Jacobins. Voir P. Courteault, Les arbres des Allées de Tourny, *Revue hist. de Bordeaux*, 1918, p. 105-116, et Lhéritier, *Tourny II*, p. 249-251.

3. Voir aussi le rôle joué, en cette affaire par l'architecte Jacques Gabriel, à qui revient l'idée première de la création des allées de Tourny. P. Courteault, *Revue hist. de Bordeaux*, *ibid.* p. 103.

4. Notamment, construction d'une porte, par le maître charpentier Antoine Thiac (5 octobre 1738), sur l'ordre du sieur Montégut, personnage dont il sera parlé d'ici peu de temps. (*Arch. mun. D. D 28*).

2^o édification de la fontaine monumentale, dite de la Douane¹ et de celle, dite des Bénédictins de Ste-Croix².

Cependant une réparation fut exécutée par le sieur Levasseur « masson des basses œuvres » à « l'aqueduc du canal » existant « depuis la fontaine de l'Or.. en dedans de la Ville... jusques à son embouchure³ ». Comme l'on peut en juger, l'évocation de ce menu travail, qui fut effectué au cours de l'année 1740, offre un certain intérêt, car il prouve nettement — comme le montre notre dessin de reconstruction, présenté précédemment, — l'existence d'une conduite amenant les eaux du « *Puids quarré de la grande rue Carpenteyre* » à la fontaine de l'Or.

1. Deshairs, dans son ouvrage : *Bordeaux... Architecture et décoration au XVIII^e siècle*, 1908, indique, p. IV, la date de 1740, comme étant celle de la construction de cette fontaine due, comme l'on sait, à Gabriel. M. P. Courteault.. *La place Royale de Bordeaux* signale, p. 191, que la fontaine de la Douane se trouvait terminée cette année là. (Voir aussi : *Mémoire annoté, révisé et certifié*, par Jacques Gabriel... (10 sept. 1740) (*Arch. hist. de la Gir. tome LII*, p. 104, transcrit par M. P. Courteault.

D'autre part, voici un document qui, sans donner la date précise de la construction de cette fontaine, restreint tout au moins le champ des investigations. « Nous, inspecteur des travaux de la place Royale et de l'Hôtel des Fermes du Roy, qui se construisent sur le port de Bordeaux... en conséquence des ordres donnés à nous par Mgr l'Intendant, certifions qu'il peut être délivré au sieur Brion, inspecteur des fontaines de la Ville, la somme de mil livres pour être employée tant aux travaux d'une fontaine que l'on doit construire audit Hôtel des Fermes qu'à une conduite de plomb qui y conduira (l'eau) de celle de St-Projet, à Bordeaux ce 11 août 1738

Signé : Portier

Un premier versement de 2.000 livres avait été effectué le 15 juillet précédent L'intendant Boucher ordonna ces dépenses le 16 août 1738 (*Arch. mun. D. D. 28*). Un « mémoire des ouvrages de maçonnerie faits dans l'Hôtel des Fermes pour détourner les eaux de la fontaine au travers le mur de façade de la cour, dans la rue de la Vieille Corderie... » durant les mois de septembre et octobre 1740 1740, se trouve dans le même carton. A noter aussi, que cette fontaine était alimentée par une dérivation de la conduite menant les eaux de la source d'Arlac, à la place St-Projet.

2. Dépandances de l'Ecole des Beaux-Arts. A. Brutails a retrouvé, dans le fonds de Ste-Croix la date de construction de ce beau motif architectural (1735) dont on ignore l'auteur. La fontaine des Bénédictins de Ste-Croix devait être, très vraisemblablement alimentée, par une dérivation de la canalisation menant dans la cour de l'Hôpital de la Manufacture une partie des sources de St-Vincent de Lodors.

3. *Arch. munic. C. C. Registre du Clerc de Ville.*

III

Sous l'administration d'Aubert de Tourny

1743-1757

La mort de l'architecte Jacques Gabriel¹, la nomination de son fils : Ange Jacques, parue quelques mois après² et le départ de l'intendant Boucher³ eurent, comme chacun devine, une certaine répercussion sur la marche des différents travaux publics, en cours d'exécution, à ce moment-là, dans la généralité de Bordeaux.

De ce fait, durant les premiers mois de l'administration du nouvel intendant, il n'y aura pour ainsi dire, en matière de fontainerie spécialement, rien de saillant à signaler.

Ce serait cependant une erreur de croire, que de Tourny, au milieu de ses fortes préoccupations journalières, perdait de vue l'amélioration indispensable du rudimentaire service de distribution des eaux de consommation.

Le jaugeage qu'il fit exécuter le 27 juillet 1744, un an à peine après la prise de possession de son nouveau poste, en fournit une preuve indubitable⁴. Le résultat nettement médiocre, obtenu en cette circonstance, ne peut que laisser fort perplexe. Toutefois ce premier geste, véritable idée de reprise du projet abandonné de Jacques Gabriel, est en tous points significatif. Entre temps, de Tourny pensa aussi à

1. 23 avril 1742.

2. Voir P. Courteault, *La place Royale de Bordeaux*, p. 261.

3. Juillet 1743.

4. « Au regard de M. de Bourran » note le rapporteur, il s'est trouvé 6 pouces à la fontaine publique (chemin de Beutre).

Chès M. de Pomiers 2 pouces que l'on peut prendre; chez les P. Jésuites 6 pouces. Au regard de l'avocat Le Moineil n'y a plus qu'un débit de 6 pouces. (Il fut jadis de 15 pouces, est-il mentionné). La petite source ne fournit plus qu'un pouce, celle de la Battue 2 et celle de Mme Valguerie 1 1/2. De Tourny a noté de sa main (en marge du document précité) : Il semble qu'il n'y a actuellement de ramassé que 6 pouces d'eau provenant des fontaines de M. Le Moine et du village de La Batue. On peut ajouter un demi-pouce de la fontaine de M. de Pomiers et 4 ou 5 des Jésuites. » (*Arch. mun.*, D. D., 28-29).

reprendre, mais sur de nouvelles bases, l'opération manquée de 1734 et relative à la vente du terrain municipal bordant le jardin des Jacobins¹.

Il modifia les plans primitifs, dressés à cet effet, et s'attacha à montrer, au négoce, la nécessité d'aider l'autorité administrative à faire cesser, au plus tôt, un état de choses préjudiciable à tous égards.

Cependant l'amenée des sources de Mérignac paraît devoir être rejetée en arrière-plan. Présentement les regards se portent par ailleurs : sur trois sources placées chacune, en des endroits bien distincts.

- a) la Font de l'Or (au sud de la ville);
- b) la fontaine des Carmes (à l'ouest);
- c) la fontaine de Figueyreau (au nord).

La Font de l'Or rencontra, dès l'abord, pas mal de partisans. Cependant, à l'inconvénient de la diminution de la qualité de ses eaux, depuis la création du faubourg populeux de St-Michel construit sur ses rameaux, s'ajoutaient :

1° l'envahissement périodique, par les eaux bourbeuses de la Garonne, de la fontaine elle-même.

2° la faiblesse d'altitude de son point d'émersion, à peine égal au niveau du terre-plein de la place Royale.

Pour permettre aux équipages des vaisseaux de s'approvisionner, en tous temps et d'une façon convenable, il convenait donc de construire des fontaines d'une certaine élévation. Or, ce résultat ne pouvait être, en l'espèce, obtenu que par l'emploi d'une forte machine élévatrice ayant pour corollaire un bassin de capacité suffisante pour parer, éventuellement, aux arrêts possibles de l'appareil employé à cet usage. D'où cause nouvelle d'inquiétude; car, malgré les directives fournies par Denis Papin, par Thomas Savery, par Amontons et que l'on trouve résumées dans le bel ou-

1. Le produit obtenu devait être spécialement affecté à la construction de canalisations d'eau dans la zone du port.

vrage que Belidor¹ venait de faire paraître² et intitulé : *Architecture hydraulique ou l'art d'élever et de ménager les eaux pour les différents besoins de la vie*³, plus d'un demeurerait perplexe sur le rendement réel qu'on pouvait attendre de ces sortes d'appareils, surtout lorsqu'ils étaient appelés à répondre aux nécessités des grandes collectivités.

Ne se trouvaient-ils point, à quelque chose près, encore dans l'enfance de l'art. Sans conteste, les machines de Marly⁴ ou de la Samaritaine⁵ se présentaient comme des exceptions.

De semblables engins, d'un prix de revient très élevé, n'auraient pu, le second notamment, recevoir leur application à Bordeaux. Le phénomène du flux et du reflux de la Garonne suffisait pour écarter toute machine basée sur les mêmes principes que celle du Pont Neuf. Il existait bien d'autres systèmes. Le manège de l'hospice de Bicêtre, à Paris⁶, en fournissait un exemple. Mais ce genre d'appareil était fort dispendieux. Il comportait, pour l'actionner, l'entretien de douze chevaux se relayant, sans arrêt, par équipe de quatre.

La source des Carmes, grâce à sa position assez élevée à faible distance de la Ville, à la qualité de ses eaux et à leur abondance relative (34 pouces), présentait d'incontestables avantages.

Ceux-ci se trouvaient cependant quelque peu diminués, vis-à-vis de la Font de l'Or, par la longueur (1.500 toises

1. Commissaire provincial d'artillerie, devenu par la suite, professeur royal de mathématiques aux écoles du même corps, membre des Académies royale des Sciences d'Angleterre et de Prusse, correspondant de celle de Paris, etc.

2. En 1739.

3. Voir tome III, p. 308 et suivantes.

4. Servant à alimenter le château de Versailles.

5. Construite sur l'ordre de Henri IV pour les besoins du Louvre et adossée au pont Neuf. L'architecte de Cotte refit (1712-1715) le bâtiment qui la renfermait et l'orna des statues du Christ et de la Samaritaine.

6. L'eau tirée d'un immense puits -- dont la profondeur atteignait 34 toises 1/2 et la largeur 15 pieds (construit de 1733 à 1735, par M. Bosfrand, architecte du Roy) -- fournissait l'eau à douze endroits différents de ce vaste établissement. Cf. Le Vieil, *L'art du plombier et du fontainier*, 1761, p. 556.

environ) de la canalisation à construire pour amener ses eaux. au réservoir de la porte d'Albret, afin de les joindre à celles venant des sources d'Arlac et du Tondut. Il fallait aussi, songer à établir une canalisation à travers le quartier St-Pierre, afin de relier la conduite de la fontaine de la place St-Projet à celles envisagées pour la place Royale.

L'idée n'était pas, en fait, nouvelle. Nous l'avons trouvée à la base même du projet Ferry (1688). Elle méritait cependant l'attention. Le niveau du sol de la place Royale, inférieur de six pieds à celui de la place St-Projet, et la distance minime à parcourir (moins de 400 toises) rendaient un tel projet facilement réalisable.

La source de Figueræau, se trouvait dans un véritable état d'infériorité sur les deux précédentes fontaines. Son bas niveau : 38 pieds, 3 pouces, 5 lignes au-dessus du sol de la porte Dijeaux, exigeait l'emploi d'une machine élévatrice¹. Le débit était minime : à peine 7 pouces².

Pour ces deux raisons, elle fut écartée dès l'abord. Ainsi se posait le problème à résoudre lorsque quelqu'un — de Tourny sans doute —, pensa, non sans raison, qu'il conviendrait d'essayer, par la même occasion, d'étendre le projet de distribution d'eau entrevu jusqu'à ce jour.

La population des quartiers-sud de Bordeaux augmentait sans cesse et les habitants n'avaient pour ressource, en dehors de puits particuliers, réservés à une catégorie assez restreinte de citadins, que les puits publics dits : de la Maison de Force, du Mirail, de St-Nicolas et de Gratecap. L'Intendant s'inquiéta donc d'examiner la possibilité de mener dans cette région de la Ville, des eaux de source. Il ordonna le nivel-

1. Une tour réservoir devait être construite dans un bâtiment symétrique du *Manège communal* (Hôtel des archives départementales). Cf. *Ordinaire de Lacolonge. Examen d'un projet de distribution d'eau présenté à la Jurade en 1787*. Opusc. p 6. Un bassin mesurant « 64 pieds en quarré, sur 9 pieds de profondeur » et d'une contenance de « 4500 muids » devra recueillir le liquide pour le distribuer ensuite dans la Ville.

2. En principe, son eau devait servir à l'arrosage des rues de la cité.

lement des deux points principaux de ces quartiers : seuils des portes d'Albret et de St-Julien (par rapport à leur position avec la fontaine des Carmes). Le sieur Montégut, ingénieur de la Ville, reçut l'ordre de s'entendre avec le maître fontainier Brion, quant aux détails relatifs à cette opération.

Le 29 janvier 1746, Montégut déposa un rapport détaillé. Fait digne de remarque, l'auteur a jugé utile d'ajouter, aux renseignements explicitement demandés par de Tourny, quelques autres dus à sa propre initiative¹. L'affaire n'eut, il convient de le dire, aucune suite immédiate.

Un autre point paraissait inquiéter fortement de Tourny. Il s'agissait du choix de la matière à employer pour les canalisations devant être exécutées.

Qu'il nous suffise de rappeler à ce propos, que les tuyaux de terre cuite, en usage courant alors, et venant d'ordinaire de Sadirac, présentaient plus d'un avantage : coût peu élevé, et absence totale de crainte d'altération du liquide les traversant.

Par contre, les ruptures fréquentes, par écrasement en particulier, ainsi que les pertes sensibles de liquide, se produisant aux joints, étaient des inconvénients dont il y avait lieu de tenir sérieusement compte.

Les conduites de fer et de plomb, ces dernières surtout, laissaient perplexes la plupart des hommes de l'art. Les avantages que d'aucuns leur accordaient se trouvaient nettement

1. Nous ne pouvons, à notre grand regret, qu'indiquer les quelques détails suivants : « Le niveau de la fontaine des Carmes est supérieur de 11 pieds 11 pouces 7 lignes 3/4 au seuil de la porte d'Albret, et de 15 pieds 7 pouces 6 lignes 3/4 à celui de l'embouchure du Peugue. La retraite du socle des maisons neuves de M. Alary (porte des Capucins) est supérieure de 1 pied 5 pouces 4 lignes au seuil de la porte St-Julien. La même retraite est inférieure au seuil de la porte Ste-Eulalie de 5 pieds 10 pouces 6 lignes, par conséquent le seuil de St-Julien est inférieur à celui de Ste-Eulalie de 7 pieds 3 pouces 10 lignes... »

Distance de la fontaine des Carmes à la porte d'Albret : 1820 toises
— — — — — d'Arlac — — — — — 2200 toises

De la porte d'Albret à Beauséjour (propriété traversée par le ruisseau les Ondines, angle des chemins Miguey et de Pessac, vers l'église de Mérignac) distance : 2360 toises. En résumé l'eau de la source des Carmes pouvait être amenée par pente douce dans les quartiers du centre de la ville mais pas dans ceux de Ste-Eulalie et de St-Julien comme l'espérait l'Intendant.

contre-balancés, par la méfiance dont d'autres les accablaient.

De Tourny penchait personnellement, nous le verrons par la suite, pour l'emploi des canalisations de fonte, de fer. Mais certaines appréhensions sont parvenues jusqu'à ses oreilles. En administrateur prudent, avisé et soucieux du bien public, l'Intendant tint, avant d'agir, à se documenter d'une façon aussi précise que possible.

A cet effet, il se mit d'abord en correspondance avec un maître de forges périgourdin, le sieur Laulanié¹, qui paraît avoir été mêlé d'assez près à l'établissement des nouvelles conduites projetées.

De Tourny fait part de ses inquiétudes. De Périgueux, l'industriel précité lui répond, à la date du 8 février 1746. Il fait notamment savoir à l'intendant qu'il a communiqué sa missive à M. Bertin², et que celle-ci a produit bon effet.

On y trouve le passage suivant : « Il en résulte, que l'exécution de nostre projet, quant à ce que vous voulès tirer de ces provinces³ ne sera pas difficile en s'y prenant d'avance. »

Laulanié ne manque pas de rassurer son correspondant sur l'emploi de ce métal. « Il n'est pas douteux, consigne-t-il, que l'eau qui passera dans les canaux de fer ne sera jamais

1. C'est certainement de cet industriel, ou tout au moins de l'un de ses descendants dont il est fait mention dans le journal de l'inspecteur des Manufactures royales, François de Paule Latapie, intitulé : *L'industrie et le commerce en Guienne sous le règne de Louis XVI*, rédigé en 1778. (Voir *Archives hist. de la Gir.*, tome XXXVIII. Manuscrit appartenant à M. Henri Latapie, communiqué et transcrit par M. Léon Cosme.)

A la page 400 on trouve les intéressants détails suivants : « La forge de M. de Laulanier » (ce nom est écrit de deux façons différentes : de *Laulanier* ou de *Laulanié*, avec ou sans la particule) — « appelée, la *Mouline* est sur la petite rivière de Couze... et a ordinairement de l'eau en abondance ; mais elle est désavantageusement située par rapport au bois, qu'il faut tirer de deux à trois lieues, ainsi que la mine... On fait venir celle-ci de divers endroits du Périgord les plus voisins mais principalement de Lacapelle-Biron... On la distingue en *fer doux* et *fer rude*... on fond des canons, de 3 jusqu'à 24 livres de balles... ; on fond aussi des cylindres pour les moulins à vent... Presque tout ce qui se forge à la *Mouline* est vendu à Bordeaux... Le nombre des ouvriers est d'environ quarante... », p. 400-401.

2. Il s'agit, sans doute, de Jean-Batiste Bertin, né en 1719 dans le Périgord et devenu intendant du Roussillon, de Lyon, contrôleur général des finances, etc., et qui mourut en 1792.

3. Guyenne et Gascogne.

affectée, ny dans son goût, ny dans son brillant... Bien plus, s'il manquoit quelque chose à cette dernière qualité, les canaux la lui procureront. »

Dans un autre ordre d'idées, Laulanié poursuit : « Vous pouvez, Monseigneur, tabler sur ces faits à l'égard des mines : les plus douces sont les meilleures pour ces sortes d'ouvrages ; mais celles qui sont de cette espèce, ne sont pas riches. Le roy d'Espagne¹, en a tiré, il y a quelques années, pour 200 ou 300.000 livres, pour St Ildefonse²... ». Plus loin on lit : « Il n'y a pas à craindre que le courant de l'eau perce les canaux, même en leur donnant une médiocre épaisseur... ». Afin que l'Intendant puisse se rendre compte, par lui-même, que les canaux de fer ne donnent aucun goût à l'eau qui « les arrose », Laulanié signale, qu'à Bordeaux même, «... sur les Chartrons, près de quelques maisons... », il s'en trouve sept à huit. « Empruntés en quelqu'un », ajoute-t-il, « faites-le remplir d'eau... Vous verrès que mesme après avoir crouppy » le liquide «... ne perd ny son goût, ny son brillant et il vous sera aisé de conclure...³ »

Puis Laulanié précise : « M. de Bertin dit que ce projet « est grand, magnifique et très utile pour la santé et commodité de tous les habitants... qui l'achèteroint cherement « si on voulait la vendre. » M. de Bertin aurait même jadis «... en soupant sur les lieux », convenu de la « grande légèreté et du brillant de l'eau » passant par ces sortes de canalisations.

Sur la question du coût, le maître de forges périgourdin affirme que l'entente sera des plus faciles : « Quant au prix Mgr vous en serès sûrement le maître... Je ne sçai précisément ce que c'est, mais M. de Bertin me dit que le roy d'Es-

1. Philippe V.

2. Résidence royale, située près de Madrid.

3. On lit encore : « l'expérience nous apprend que le fer coulé se convertit en chaudières, en pots à soupe et jusques en casseroles, qu'on n'estime jamais... On n'a jamais soubsonné que cette matière, donnât aucun goût... »

pagne les payoit à raison de 15 à 16 livres le cent... autrement dit, que le prix devoit esgaller celui des petits canons... » Dans sa conclusion, Laulanié montre la connaissance profonde qu'il avoit du caractère de l'homme auquel il s'adressait : « Mais encore un coup, Monseigneur, vous sçavès bien ou je voudrois bien que vous sçussiez que vous estes le maître absolu de tout ce que j'ay et de tout ce que je puis, ayant l'honneur d'estre avec un zèle parfait et un respect infini, Monseigneur, Votre très humble et très obéissant serviteur¹ ».

Dans un autre mémoire², non daté, mais qui ne peut qu'être contemporain de la correspondance échangée entre l'industriel précité et de Tourny, nous entendons un son de cloche quelque peu différent : « De toutes les matières pour faire les « conduites, il n'en est pas de plus convenables que le grais « (grès), préparé... « suivant un procédé indiqué et inutile à rappeler ici.

Les tuyaux de plomb inspirent par contre, à ce dernier correspondant, une sérieuse méfiance : « l'eau coulante... s'approprie et entraîne avec elle, des parties de mercure et de céruse... quy s'en détachent et sont plutôt préjudiciables à la santé, qu'avantageuses... » Les conduites de fer sont simplement l'objet de quelques réserves, « l'eau se charge de parcelles de rouille... fâcheuses quant au goût... » mais, « très avantaiuses pour la santé³... ».

De Tourny, se jugeant insuffisamment informé, crut nécessaire, avant de prendre sur ce point une décision définitive, de s'adresser à un savant très en vue et qu'il connaissait personnellement.

1. Arch. mun. D. D., 28-29.

2. *Observations sur les matières les plus convenables et les plus solides pour conduire les eaux et les plus avantageuses pour la santé* (Arch. dép. de la Gir., C. 1241).

3. Suit une véritable dissertation sur les qualités requises pour toute conduite d'eau et sur la façon de les établir.

Ce docte homme n'était autre que le physicien de Réaumur¹ dont le nom allait passer à la postérité grâce à l'invention du petit appareil destiné à indiquer les variations de température par la dilatation ou la condensation qu'éprouve le mercure ou l'alcool enfermé dans un tube capillaire².

La missive envoyée par de Tourny nous est inconnue, mais Réaumur, ayant eu l'heureuse idée de consigner ses réflexions, en marge³ du mémoire consultatif — que l'Intendant avait joint à sa lettre — nous nous trouvons de ce fait parfaitement renseigné sur les théories admises de ce temps là concernant la meilleure matière à employer pour les canalisations des eaux de consommation.

Voici un aperçu de cet intéressant document :

Questionnaire de l'intendant de Tourny⁴ :

1° « Une ville — qui est dans le dessein de dépenser ce qui peut être nécessaire pour faire venir dans un de ses quartiers

1. 1683-1757.

2. Le Musée du Vieux Bordeaux (porte de Cailhau), possède (don de M. le Dr Imbert) un thermomètre portant la date de 1731 avec la mention suivante : *Construit d'après les principes de M. de Réaumur.*

3. Le lecteur nous saura certainement gré de reproduire, *in extenso*, cet intéressant document :

A Paris ce 13 février 1746.

« Pour me rendre Monsieur une exacte justice et pour vous la rendre à vous mesme, ce n'est pas assez de penser qu'une absence de deux ans n'a pas été capable de vous faire oublier.

« Vous devez estre persuadé, que plus vous la prolongez, plus mes regrets d'estre privé du plaisir de vous voir, augmentent.

« J'ay quelquefois la consolation de les mesler avec ceux de Mme Tencin (mère de d'Alembert) et de M. et Mme Trudaine (fondateur de l'Ecole des Ponts et Chaussées).

« Je mériterois plus souvent d'avoir un adoucissement du genre de celui que m'a donné la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et je serois très flatté, si vous exigiez de moy, des choses plus difficiles que la réponse, que vous m'y demandez, aux questions du mémoire que vous y avez joint. J'ay satisfait à ces questions par des apostilles écrites à la marge. Vous devez avoir receu, depuis peu, une lettre de M. l'abbé Cerrati (ami de Montesquieu) que j'ay trouvée sous l'enveloppe de celle qu'il m'avoit écrite. Je la fis mettre à la poste sur le champ. J'ay l'honneur, avec le véritable et respectueux attachement que peut faire naître une grande estime. Votre très humble et très obéissant serviteur. »

Signé : DE RÉAUMUR.

(Arch. mun., D. D., 28-29.)

4. Le texte primitif porte de nombreuses retouches qui nous paraissent être de l'écriture d'Aubert de Tourny.

les eaux d'une source assés considérable, distante d'environ 1.500 toises — voudroit sçavoir quels sont les tuyaux qui conviennent le mieux pour leur conduite dans toute la pureté de la source, avec la solidité qui doit être pratiquée, pour qu'elles arrivent continuellement, sans avoir besoin de réparations.

Trois sortes de tuyaux se présentent naturellement : de terre, de plomb et de fer.

De Tourny estime :

a) que les premiers « manquent absolument de la solidité essentielle à un établissement public;

b) que les seconds «... quoiqu'ils en aient beaucoup (de solidité) sont encore sujets à des réparations... sans compter les risques que ces réparations se fassent mal... par ignorance ou infidélité »;

c) que les derniers (ceux de fer) «... paroissent, par conséquence favorables... si l'on peut être sûr que l'eau en y passant ne contracte rien de mauvais, ny pour le goût, ny pour la santé... soit de la matière de fer... soit de la rouille qui s'y peut former ».

Réaumur, qui ne dut pas manquer de s'apercevoir vite de la préférence marquée qu'avait l'Intendant pour les conduites de fer — ce en quoi, il avait parfaitement raison — répond de façon à faire disparaître tout préjugé à l'égard de cette matière :

« On peut tenir pour certain que l'eau en passant par des tuyaux de fer, n'y contractera rien de contraire à la santé.

« Si elle dissolvoit quelque peu de fer ou de rouille, elle n'en seroit que plus saine; mais ce qu'elle en dissoudra, ne sera pas suffisant pour altérer son goût. Ces faits », ajoute le physicien « sont prouvés par beaucoup de conduites faites par des tuyaux de fer ».

La deuxième question posée par l'Intendant, était ainsi libellée :

« Dans le cas que ce soit une chose moralement certaine¹ la ville demande si, pour s'en assurer davantage, il n'y auroit pas des précautions à prendre lors de la fonte de la mine de fer qui devra servir à ces tuyaux ».

L'on sçait, note de Tourny, que suivant la nature de la mine qu'on emploie, ou ensuite l'espèce de bois, dont est fait le charbon avec lequel se fond la mine : le fer a des propriétés différentes ou comme d'être plus doux et plus pliant, ou plus aigre et plus cassant. »

La ville dont il s'agit², se trouve heureusement à portée de forges, dont le fer est de la meilleure qualité.

Réaumur répond :

« Comme on ne connoist pas de fonte de fer, qui donne de
« mauvaise qualité à l'eau qui passe par les tuyaux qui en
« sont faits, on n'a aucune précaution à indiquer par rapport à la façon de fondre la mine; pour les tuyaux dont
« on se propose de faire une conduite il suffit que ceux-ci
« soient bien conditionnés, bien moulés et sans aucun défaut.

« Au reste on ne doit pas se promettre que des conduites
« de tuyaux de fer n'exigeront aucune réparation³. »

Quelques jours à peine après l'arrivée de la susdite missive, de Tourny reçut une offre émanant des sieurs Dereix et Defosse, maîtres de forges à Nontron⁴.

Ces industriels indiquent qu'ils sont prêts à fournir des tuyaux de 8 pouces de diamètre, sur 4 pieds de longueur chacun, y compris le rebord, de chaque bout... celui-ci de 2 pouces de saillie, percés de quatre trous pour servir à les joindre les uns aux autres... au moyen de petits boulons tenus par

1. Qu'il n'existe aucun danger dans l'emploi des canalisations de fer.

2. Comme l'on voit, l'Intendant — en bon administrateur — ne dévoile pas le nom de la localité pour laquelle ces travaux sont envisagés.

3. Celles du Périgord.

4. Allusion à la crainte de cette nature manifestée par de Tourny (voir ci-dessus) pour les conduites de plomb. A noter que Réaumur ne fait aucune réflexion sur la valeur de cette dernière matière.

des clavettes, et ce, à raison de 12 livres le quintal, marchandise prise sur la forge... ou de 15 livres, rendue à Bordeaux¹.

Comme l'on suppose, dès que l'affaire fut quelque peu ébruitée, des offres se montrèrent de plusieurs côtés.

Nous n'en citerons qu'une, émanant d'un certain sieur Lepaige du Cossé², qui, intentionnellement, se qualifie³ : *Directeur des flots de bois pour Limoges et des forges et fourneaux de Payssac et Chaussaille*, et dont le rôle d'indicateur, non désintéressé, mérite tout au moins une mention.

« Le hasard » écrit Lepaige à de Tourny, « m'a fait apprendre que vous vouliez faire faire des canaux pour conduire les eaux et que M. Bertin en avoit voulu donner, de votre part, la commission aux maîtres du fourneau de Jumillier en Périgord, près Nontron, où je me suis rendu exprès... pour scavoir, si on y travailloit. »

« J'ay, poursuit-il, trouvé le fourneau bien en train; mais, on ne travailloit pas aux canaux dont est question et, l'on m'a assuré que vous avez différé pour l'année prochaine... ce qui me fait prendre la liberté de vous adresser la présente... pour vous supplier, si effectivement vous êtes dans le dessein d'en faire faire, de vouloir bien m'honorer de la commission... »

Lepaige déclare, qu'il s'en acquittera bien... que le travail sera fait à aussi bon compte qu'ailleurs... qu'il pourrait livrer dans le cours de l'année, une centaine de milliers de tuyaux et dans le printemps prochain, la quantité désirée...

1. Les conditions de paiement proposées, étaient les suivantes : « 1/5 d'avance et le restant, au fur et à mesure de la livraison, c'est-à-dire : « tous les vingt-cinq milliers » ... « lesdits tuyaux agréés et visités, sur les forges ». Les sieurs Dereix et Defosse offraient aussi de faire venir « après la fabrique d'une dizaine de milliers de tuyaux » le maître fontainier de la ville de Bordeaux, afin que ce fonctionnaire puisse les examiner et « savoir s'ils sont à son gré » et fournir le cas échéant des directives qui seront, affirmaient les susdits, « acceptées et suivies ». (*Arch. mun., D. D., 28-29.*)

2. Demeurant, mentionna-t-il, chez Aineau, rue des Petites-Maisons, à Limoges.

3. « J'ay mis ces deux lignes, (exposé de ses divers titres), ajoute-t-il, pour vous faire souvenir que j'ay eu l'honneur de vous faire la révérence souvent ».

Cette missive, quoique non datée, se rapporte aux environs du 13 août 1746; car, dans une nouvelle lettre écrite ce jour-là¹, Lepaige déclare qu'il s'est rendu à Limoges, espérant y trouver une réponse de l'Intendant².

De la lettre du Directeur des fourneaux de Payssac et Chaussailé, il convient surtout de retenir l'écho, parvenu jusqu'à lui, d'une remise à l'année suivante de la fabrication des tuyaux de canalisation pour le service de distribution des eaux de consommation.

Tandis que ces différents pourparlers se poursuivent, la place du maître fontainier Brion devient vacante. Le fils de Pierre Goyer de la Rochette lui succède (28 février 1747)³.

Doit-on attribuer à ces événements la pensée qu'eut Aubert de Tourny de différer de quelques mois la mise en œuvre de son projet?

Quoiqu'il en soit, le *statu quo* va se prolonger beaucoup plus longtemps que ne le supposait certainement de Tourny lui-même.

De la Font de l'Or, il n'en est guère question que d'une façon indirecte, et ce, à l'occasion d'une lettre des jurats, informant l'Intendant que par ce même courrier ils écrivent (10 août 1748) au comte de Maurepas, concernant un magasin que la Ville a projeté d'établir « sur le port, entre la porte Ste-Croix et celle de la Grave... à côté de la fontaine de l'Or

1. C. 1241.

2. Après avoir indiqué qu'il se trouve chargé de famille, il ajoute, et ce intentionnellement : « Je suis pour ainsi dire un de vos vassaux, de votre terre de Bourgogne... en ce que j'espère à du bien, qu'y est dans votre baronnie de Selongey... ». Lepaige insinue ensuite, que Mme la Comtesse (de Grancey, sœur de l'Intendant) «... ne seroit pas fâchée qu'il obtint le travail... ». Peu à peu, l'horizon se découvre. Lepaige est tout simplement un besogneux. Il consigne que Mme de Grancey, connaît « son misérable frère... cause de sa perte... lequel achetoit d'ordinaire tout le fer de Marey... ». Arch. dép. C. 1241. L'on sait, à propos de ce dernier détail, que la sœur d'Aubert de Tourny, dame de Grancey, portait aussi le titre de baronne de Marey et de Selongey. Voir : M. Lhéritier, *Tourny*, t. 1, p. 27.

3. *Reg. des délib. de la Jurade*, f° 24. L'engagement comportait des appointements s'élevant à 1.000 livres.

et, vis-à-vis d'un chantier destiné à préparer la mâture des vaisseaux¹ ».

Une correspondance s'échange aussi, entre de Tourny et le Corps municipal à la date du 5 septembre 1748 l'Intendant écrit de Versailles, pour quelques adjonctions qu'il estime utiles²; mais toutes ces démarches demeurent sans résultat tangible.

Une période assez longue, près de deux ans, s'écoulera sans qu'il soit, pour ainsi dire, question de travaux importants de fontainerie. Les projets dont nous avons fait état précédemment seraient-ils abandonnés?

En tous cas, deux rapports déposés au cours de la période où nous nous trouvons, l'un émanant du sieur Montégut, Ingénieur de la ville (12 novembre 1749)³; l'autre du fils La Rochette, maître fontainier en exercice (10 janvier 1750), ne tendent guère qu'à l'exécution de travaux d'ordre secondaire.

« En ménageant », note La Rochette « les huit pouces d'eau qui viennent (d'Arlac)... à la place St-Projet, on pour-

1. Cet édicule devait mesurer primitivement 62 pieds de long, sur 24 de large (à construire en pierres de Barsac ou de Cérons). Il était destiné à abriter les « capestans, caillournes, chaînes, crocs, grapins et cordages appartenant à la Ville ainsi qu'une pompe aspirante et refoulante » le tout destiné « à donner un prompt secours aux capitaines de vaisseaux, patrons de barques et bateaux, dont les bâtiments se trouveraient dans le besoin d'être secourus, soit dans le cas de feu... de couler à fond ou d'avaries (graves) ».

On lit un peu plus loin : « A cet endroit, les vaisseaux à eau se rempliront, au moyen d'un tuyeau de cuir que le gardien (de cet ouvrage) fournira et qui sera attaché aux canules des fontaines... ». Une petite chambre à construire, au bout dudit magasin, devait servir de bureau à l'inspecteur du port chargé de délivrer et de recevoir les agrès ».

La dépense (3.011 livres) devait être prise sur la caisse de lestage laquelle, à ce moment-là, se trouvait être « reliquataire de la somme de 16.107 livres, 6 sols 3 deniers ».

2. Mise en place d'une cloche destinée à avertir « tous les matelots et ouvriers du port de l'heure à laquelle ils doivent entrer et sortir du travail... et pour appeler du secours en cas d'incendie », etc.

Les dimensions du magasin projeté se trouvaient aussi modifiées : 45 pieds de long, au lieu de 62; et 38 de large, au lieu de 22. Arch. dép. G. 1247.

3. « Suivant le dire du sieur La Rochette, écrit l'ingénieur Montégut, la source qui distribue l'eau aux fontaines de l'Archevêché, de l'Hôpital, de St-Projet, du Poisson Salé, du Mû et de l'Hôtel des Fermes..., conduite par un seul tuyau, fournit environ 10 pouces ». « Il semble, ajoute ce technicien, que l'on pourroit tirer une plus grande utilité de ces eaux, si on voulait empêcher... qu'elles ne se perdent inutilement... ».

roit faire neuf fontaines... en différens cartiers de la ville.»

La fontaine de St-Projet modifiée, devait être nantie de trois cannelles et se trouver en état de faire face à une dépense journalière de neuf cents pieds cubes d'eau¹, quantité jugée alors suffisante pour répondre aux besoins des habitants de ce quartier.

Une deuxième fontaine était prévue pour le carrefour du Poisson Salé²; une troisième, destinée spécialement aux usagers des « tueries », devait être établie « au Mû ». Cette dernière allait, en outre, rendre plus accessibles les abords de la fontaine d'Ausone et du puits de Ste-Colombe établis dans le même quartier.

Ces différentes parties du projet La Rochette furent exécutées³. Il n'en fut pas de même de celle, ayant trait à la mise en service de deux fontaines destinées à la place Royale

1. Cet ouvrage devait mesurer « 500 piés quarrés de superficie » élevés « à deux piés dans ledit bassin... ». L'eau des fontaines de la place St-Projet coulant sans cesse, jour et nuit, il en résultait une déperdition de liquide que l'on se proposait de supprimer dans une large mesure, l'eau ne devant couler que six heures par jour : 2 heures dans la matinée; 2 heures au milieu du jour; 2 heures dans l'après-midi.

2. Cette fontaine ne devait avoir que 2 cannelles, avec un réservoir d'une contenance de 324 pieds cubes. Le débit prévu était de 624 pieds cubes. L'ouvrage construit à cette époque-là avait la forme d'une sorte de tour ronde en pierre, surmonté d'une calotte. Nous en avons vu un dessin chez un amateur bordelais : M. Pastissié. La fontaine du Poisson salé ainsi que celle du Mû ont disparu vers 1865, lors de la percée du cours d'Alsace-et-Lorraine.

3. Même importance que la précédente.

4. « La fontaine St-Projet », lit-on dans un document de cette époque, « composée de 5 cannelles à repoussoir reçoit son eau de la fontaine d'Arlac, près la maison de Beauséjour à Mgr l'Archevêque... par une conduite de terre... de 6 pouces de diamètre... Sur la direction de celle-ci, il a été élevé huit réservoirs pour soutenir les eaux à la hauteur requise par les niveaux de pente... Le 1^{er} au Tondut; le 2^e près le moulin de Gourgue; le 3^e chez les demoiselles Bilatté, le 4^e chez les Jésuites, à St-Laurent d'Escures; le 5^e à la Chartreuse; le 6^e à la porte d'Albret; le 7^e à l'encoignure de l'Archevêché et le 8^e près de l'hôpital dans la rue des Trois-Conils...

Cette conduite laisse un filet d'eau à la Chartreuse, à l'Archevêché... à une fontaine publique placée dans la cour de l'hôpital St-André, à l'apothicaire et à la cuisine dudit établissement...

Le superflu de l'eau menée à St-Projet est conduit aux fontaines du Poisson Salé et de Dessous-le-Mur, nanties chacune de 2 cannelles à repoussoir. Arch. mun. Mémoires n° 21, DD. 28.

5. Mémoire La Rochette.

et dont un dispositif spécial aurait permis de rendre leurs « *eaux très commodés pour l'aiguade des vaisseaux*¹ ».

Montégut de son côté² pensait qu'il convenait d'améliorer, sur ce point, la situation non seulement du monde maritime mais aussi des habitants des quartiers St-Pierre et St-Rémi.

Le seul moyen possible, pour le moment, était d'éviter le gaspillage provenant de l'écoulement constant et déjà signalé de l'eau de la source d'Arlac, aux fontaines de la place St-Projet.

La Rochette préconisait de réduire le temps de l'écoulement. Montégut : proposait un moyen plus pratique : la pose de « repoussoirs³ ». Mais afin d'éviter un débordement toujours possible, dans les réservoirs prévus, au Mû, au Poisson Salé et à St-Projet, surtout la nuit, les deux fontaines du quai de la place Royale devaient conserver leur disposition primitive, c'est-à-dire d'être en état de couler sans interruption.

Montégut ayant ainsi à sa disposition un supplément assez important de liquide, songea à la création d'une troisième fontaine, réservée plus spécialement aux habitants du voisinage et qui « *pourroit être établie dans le fond de la place Royale* ».

Doit-on puiser dans ce passage du rapport de l'ingénieur précité, l'idée originelle d'orner le pavillon central de la place Royale d'une fontaine monumentale? Une semblable hypothèse ne paraît point, en tout cas, invraisemblable. Quoi

1. «... moyennant deux tuyaux, qui prendroient « le liquide au bassin d' chaque fontaine, au-dessous de la tombée des cannelles... et les rendroient à la rivière... au travers d'un mur de quay... où elles doivent être passées ».

2. Arch. mun. DD. 28-29. Document déjà cité.

3. Voir renvoi 4 de la page précédente.

4. « Il semble que l'on pourroit tirer une plus grande utilité de ces eaux.. en ajustant les fontaines, de façon qu'il n'y ait d'eau qu'autant que le public en aurait besoin et d'arranger la conduite pour que tout le surplus aille tomber dans la rivière, en sortant des deux fontaines de la place Royale qui, par ce moyen, en seroient fournies ainsy je crois *du fond de la place, si on vouloit y en mettre une* ». Rapport Montégut, DD. 28-29.

qu'il en soit, un charmant projet fut élaboré vers cette date; et, nous sommes heureux de pouvoir en présenter une reproduction. L'auteur est-il Jacques Ange Gabriel? Malgré plus d'une présomption que nous avons à ce sujet¹, nous ne saurions l'affirmer.

Ce projet demeura en lui-même, sans lendemain; mais l'idée réapparaîtra, sous une autre forme il est vrai, au moment où le sculpteur Claude Francin se trouvera chargé (1759) d'agrémenter la place du Marché Royal d'une fontaine également monumentale, laquelle sera commencée mais restera inachevée.

Supprimer le plus possible les pertes d'eau inutiles, comme le comportaient les projets La Rochette et Montégut, marquait un certain progrès; mais la solution du problème, devenu de plus en plus angoissant, se trouvait ailleurs. Nombreux étaient ceux qui s'en rendaient compte. Le nouveau jaugeage des eaux de Mérignac, effectué le 22 janvier 1752, qui fut peu encourageant², semble puiser son origine dans les besoins réels du moment. Sur ces entrefaites La Rochette

1. D'une part, le rapport de l'ingénieur Montégut est daté du 12 décembre 1749. D'autre part, M. P. Courteault note (*La Place Royale de Bordeaux*, p. 331) que de Tourny ayant pressé l'architecte Ange Jacques Gabriel de lui envoyer un projet pour l'arrière place Royale, ce dernier soumit, le 15 mars 1750, deux plans à l'Intendant.

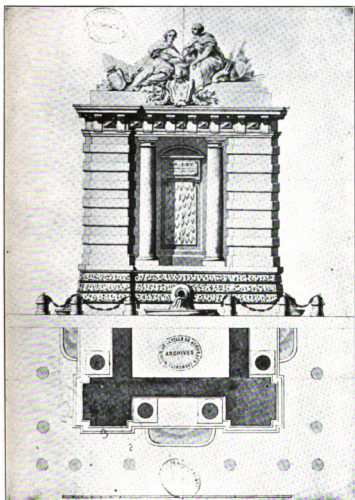
« Le premier », écrit M. P. Courteault « est dans le goût d'un fonds d'hôtel... la façade pourroit servir de pignon à une salle de spectacle... ». « Le second, est une idée de fontaine d'un ordre plus male ». De lui-même, ajoute M. Courteault, Gabriel abandonna ce second projet, sachant bien que de Tourny ne voudra que du premier qui est proprement le sien.

Par ailleurs il existe encore une autre présomption. C'est, nous semble-t-il, le même dessin (que la vue ci-contre) qui s'aperçoit dans la gravure de Philippe Nicolas Milcent, intitulée : « *Vue et perspective de la place Royale... A Paris, chez Vanech, rue St-Jacques* ».

L'œuvre n'est point datée. Toutefois le spécimen provenant de la collection de M. Méaudre de Lapouyade et qui se trouve reproduit dans l'ouvrage de M. P. Courteault, (*La place Royale*, p. 400) porte la date de 1758, écrite au crayon. Celle-ci doit correspondre vraisemblablement au moment de l'apparition de ce document.

En résumé, ces divers faits semblent avoir entre eux plus d'un lien commun militant en faveur de l'opinion exprimée ci-dessus.

2. Le rendement fut de 4 pouces à la source dite des Jésuites, de 3 pouces à celle de l'avocat Lemoine; de 2 pouces 1/2 chez le sieur Maignol, et de 1 pouce 1/2 chez « la nommée Coquayre ». Soit un total de 11 pouces, chiffre plus faible que lors des jaugeages exécutés jadis d'après les ordres de Jacques Gabriel. (*Arch. mun.*, D. D., 28-29).



PROJET DE FONTAINE
 dû à l'Architecte ANGE JACQUES GABRIEL
 (ARRIÈRE PLAN DE LA PLACE ROYALE)

mourut. Brion fils obtenait le 6 février la place de maître fontainier¹.

La Jurade, incitée par de Tourny, dressa un programme d'ensemble sur lequel elle délibéra le 6 avril de la même année.

Les choses en étaient là, lorsque parut l'arrêt royal concernant les embellissements à apporter dans la ville. Cet acte d'importance capitale, car il allait permettre de transformer complètement le Bordeaux médiéval², fut dans une certaine mesure et par suite des résistances énormes que son application devait soulever, une cause tout au moins indirecte d'une stagnation quasi complète, et ce, durant un assez long espace de temps, des travaux de fontainerie envisagés, sur ceux du port notamment.

Tout juste peut-on signaler, de ce côté-là, le déplacement de la fontaine primitive de la Grave³.

Les plaintes réitérées qui se produisaient touchant le mauvais état des conduites de la source d'Arlac, et des déperditions de liquide constatées aux abords du moulin de Gourgues et du domaine de Pellegrin eurent cependant un écho; mais il fallut attendre au début de l'année 1754⁴ pour s'apercevoir d'un résultat tangible.

En conséquence d'une délibération prise par le Corps municipal, le 9 janvier de cette année-là, s'effectua sous la direction du sieur Jean Rulleau, jurat, un transport dans le secteur précité. Y assistèrent, les sieurs Letellier, Bonfin,

1. *Rev. des délib. de la Jurade*, t^o 19.

2. Qu'il nous suffise de rappeler que ce projet comportait, entre autres choses, la création « d'une place, demi-ovale, percée dans le fond d'une grande porte » (place Bourgogne actuelle); de « bâtiments uniformes le long du port », (façades des maisons du quai de la Monnaie au quai Richelieu inclus; établissement d'un Jardin Public; construction de fontaines publiques, etc., etc).

3. Nous avons pu constater que sur un plan du 4 janvier 1754 (*Arch. départ.* C. 1242) signé : Bonfin, la fontaine actuelle de la Graven'y figure point. Par contre les maisons de type uniforme, du quai étaient construites. D'autre part, l'on voit par un extrait du *Reg. du Conseil d'Etat*, en date du 5 mars 1754 que les travaux relatifs à la place Bourgogne étaient alors fort avancés.

4. *D. L. D.*, 28-29.

Brion et Moreau¹. Ces messieurs, entre autres choses, examinèrent les possibilités d'établissement d'une nouvelle conduite (1.070 toises de longueur) destinée à diriger les eaux arrivant au moulin de Gourgues, sur le réservoir de la porte d'Albret.

D'autre part, et sans doute sur la demande même d'Aubert de Tourny, fut dressé un mémoire d'ordre général, quant à la question des eaux de consommation.

Ce document porte la date du 6 juin de cette même année. Par lui, nous apprenons différents faits intéressants :

1° « La fontaine de Lor, située sur le port et rivage de cette ville... fournit par deux cannelles... 4 à 5 pouces d'eau² dont tous les vaisseaux prennent leur provision. »

2° « La fontaine de la Grave, située près une des portes de la Ville et aussy sur le rivage... donne, par trois cannelles, de 4 à 5 pouces d'eau³. »

1. Commis greffier.

2. Une indication analogue se retrouve dans une pièce (*Arch. dép.*, C. 1241) établie le 6 septembre de cette même année, et ce à la suite d'un jaugeage relatif à plusieurs sources avoisinant la fontaine de Figuerieu (nous y reviendrons en temps utile).

Ce faible rendement de la Font-de-l'Or, dix fois moindre que le débit normal et constaté déjà en plusieurs circonstances, étonne dès l'abord. Il était unique ment dû au mauvais état dans lequel se trouvait cette fontaine. Qu'on en juge : « Quelques années après l'édification de la Font de l'Or » est-il écrit dans un mémoire existant aux Archives municipales (D. D. 28-29) « ... l'eau ayant cessé de couler par les cannelles faute d'une élévation suffisante... il fut pratiqué une ouverture, à la face qui regarde la Garonne... afin de faciliter au public le moyen de puiser et d'emplir leurs cruches, et aux marins leurs futailles... Il a résulté de cet usage — la chose était inévitable — « ... que le fonds dudit puits s'est comblé d'immundices, de débris de cruches et ce jusqu'à 4 à 5 pieds de hauteur. » Une manœuvre tentée pour remettre en état le conduit de jonction du « Puits de la rue Carpenteyre » à la fontaine de l'Or donna lieu à de tels incidents que le maître fontainier Brion, chargé de la besogne « faillit y perdre son latin » car « après que le nouveau tuyau fût posé et que l'on voulut travailler à boucher l'ancien, les eaux gagnèrent en hauteur le niveau de la soupape et les matières propres à l'étanche : mastic, ciment, suif, perdoient de suite leurs propriétés en entrant dans l'eau... » Plusieurs mois d'un travail acharné furent parait-il, nécessaires pour remettre les choses en l'état (*Arch. mun.*, D. D. 28.)

3. Il se trouve indiqué que ces deux fontaines prennent leur eau à la même source... « au puits de Bagnecap (*sic*) ... qui est dans la rue Carpenteyre (il y a ici confusion avec la voie du quartier St-Pierre, du même nom, et sur le parcours de laquelle se trouvait en effet le puits ci-dessus indiqué). L'auteur se reprend vite en disant que « ledit puits se trouve placé à dix toises de la Font de l'Or ». On lit encore : « Cette source étant basse, l'on descend de dessus le quay de la font de Lor, trois marches pour prendre l'eau des cannelles, et cinq ... de celui de la Grave. Lors les pluies et renouveaux de la lune les eaux s'élevant plus que de coutume, entrent dans lesdites fontaines... ce qui prive pendant une heure ou deux le public d'avoir de la véritable eau de source ».

3° « La fontaine Bouquière, située près la rue de ce nom... est enterrée...; on y descend plus de trente marches...; elle débite environ 8 pouces d'eau en hyver... l'été dernier elle n'en a donné que 3 pouces à peine¹... »

Ces simples détails suffisent à montrer la gravité d'une situation qui ne pouvait durer davantage.

De Tourny, en présence de la quasi impossibilité d'amener l'eau des sources de Mérignac et des difficultés matérielles assez sérieuses liées aux travaux d'adduction de celle dite des Carmes, tourna franchement ses regards vers la Font de l'Or.

Depuis un certain temps déjà, l'Intendant avait pensé que malgré les réserves à faire sur le rendement à attendre des appareils élévateurs connus, il était possible de tenter un effort du côté de la Font de l'Or, de lui rendre son débit d'autrefois et d'éviter aussi l'envahissement périodique de ses eaux, lors des crues ou des fortes marées. Ainsi se trouverait assuré le fonctionnement des fontaines qu'il se proposait d'établir :

- a) à la Font de l'Or;
- b) à la porte de la Grave;
- c) à la porte et à la place de Bourgogne;
- d) à la porte du pont St Jean;
- f) au quai de Royan.

Le mémoire auquel nous avons emprunté les renseigne-

1. D. D. 28. Voici quelques détails empruntés à un document de cette même période. « La fontaine Bouquière qui estoit anciennement l'unique fontaine de la Ville et qui est encore très recommandable par la qualité de ses eaux, existe aujourd'hui sous une forme différente de ce qu'elle estoit cy-devant, puisqu'elle est réduite à un seul bassin dans lequel découlent six cannettes au lieu que dans son origine elle consistoit en trois différentes fontaines appelées les fontaines de rue Bouquière distribuées à telle distance les unes des autres qu'elles occupoient ensemble tout l'espace dans lequel furent érigées les maisons uniformes situées sur les Fossés de rue Bouquière (n^{os} 21 à 61 du cours Victor-Hugo actuel). Cette fontaine est enterrée d'environ vingt-cinq pieds au-dessous du rez-de-chaussée de la rue... On y descend par un long escalier de pierre à plusieurs rampes... (45 marches). Sa descharge est conduite dans la rivière par le même aqueduc qui recevait l'eau des 3 fontaines, en prolongement duquel il en fut construit un nouveau de moindre capacité... » (*Dénombrement des fontaines de la Ville et de ses faubourgs*, D. D., 29).

ments que nous venons d'indiquer, relate en effet que l'Intendant avait fait commencer, et cela depuis près de deux ans « les plans, profil, coupe, estimation d'un appareil » destiné à mettre ce projet à exécution ». Inutile d'insister, sur les avantages que présentait cette idée, surtout pour les habitants de la zone riveraine du fleuve¹.

Par malheur, de Tourny ne cessait, depuis quelque temps, de se mouvoir au milieu d'inextricables difficultés.

Les unes étaient nées de la hardiesse et de la mauvaise volonté des jurats à son égard; d'autres puisaient leur source dans les différends incessants se produisant entre l'Intendance et le Parlement; les dernières enfin résultaient de circonstances particulières. Ces faits très connus sont inutiles à rappeler en détail. A vrai dire, tous les travaux ordonnés par l'Intendant n'étaient point frappés d'exclusion par les jurats. Ceux de fontainerie notamment devaient se poursuivre normalement; mais sous réserve, car le programme dressé par de Tourny n'allait point tarder à recevoir un assaut complet.

1. A titre documentaire, voici quelques autres renseignements extraits d'une pièce intitulée : *Dénombrement des fiefs de la ville de Bordeaux, Mémoire n° 21* (Arch. mun.). Elle est non datée, mais doit se rapporter elle aussi à la présente période :

Fontaine de Lort. — En forme de puits, de sept pieds au quarré dans œuvre, située à la grande rue Carpenteyre, joignant le mur de ville appelée *la Font Neuve*...

Les habitants du quartier puisent l'eau dans cette fontaine, avec environ une brasse de corde (1 m. 62). *Les eaux y naissent de fonds, sans être conduites que par des rameaux naturels.*

Elle fournit considérablement de l'eau, à trois fontaines, situées sur le Port, et cy-devant à quatre :

a) La première qui est vis-à-vis — entre les portes Ste-Croix et de la Grave enveloppée des ateliers de construction des navires et des magasins des bois de montagne qui viennent en radeaux — est appelée *la Font de l'Or*. Celle-ci donne, par quatre cannelles qui ne cessent jamais de couler. Elles fournissent environ dix pouces d'eau (10,000 litres à l'heure).

b) La seconde — située près de la porte de la Grave — distribue son eau par trois cannelles de même calibre et de même vitesse que les précédentes. Elle donne, de sept à huit pouces d'eau.

c) La troisième — située entre les portes du Pont St-Jean et du Caillau — fournit son eau par 5 cannelles, de même rapidité que les précédentes; ce qui peut former un objet de plus de quinze pouces d'eau. En outre sa décharge est conduite dans le fleuve par un petit aqueduc voûté.

d) La quatrième, qui n'est plus (démolie en 1732) « estoit située au devant la porte du Chapeau Rouge et distribuait par quatre cannelles environ : six pouces d'eau ».

L'Intendant avait en vue l'utilisation complète de la Font de l'Or, par l'élévation de ses eaux. Les jurats poursuivent une autre idée. Ils tiennent à reprendre, et ce avec une insistance particulière, un projet, entrevu jadis par de Tourny, et demeuré sans lendemain par suite de l'opposition qu'ils mirent alors à son exécution. En l'espèce, il s'agissait de l'amenée des eaux de la source des Carmes, au réservoir de la porte d'Albret¹ (projet déjà signalé). De Tourny est, comme l'on sait, absent de Bordeaux. Il se trouve à Versailles. Néanmoins, il est parfaitement renseigné, car en dehors de ses secrétaires, il a ici sur place un auxiliaire précieux, en la personne du sieur Letellier, exerçant les fonctions de commis à l'inspection du port de Bordeaux et que nous avons déjà trouvé mêlé aux questions d'adduction d'eau potable. Le 22 mars 1755, c'est-à-dire un mois à peine après la séance demeurée fameuse, où la Jurade se montra, vis-à-vis d'Aubert de Tourny d'une violence extrême, Letellier envoie à l'Intendant, toute une documentation accompagnée de la missive suivante :

« Vous trouverez ci-joint, Monsieur, les plans, profil et
« estimation de la conduite qui se fait depuis le réservoir du
« moulin de Gourgues²... jusques près le château du Hâ...
« d'une pente uniforme de deux pouces par cent toises, ren-
« seignements, que vous me demandés, par votre lettre
« du 15 mars. »

« J'y joins aussi, un mémoire touchant les différentes
« fontaines, qui vous rappellera, les idées du travail que

1. « Supérieure au sol de la porte d'Albret, de six pieds et à celui du Marché Royal de onze pieds — peuvent estre conduittes avec facilité — dans tout- l'estendue du port et estre, chemin faisant, distribuées dans différents quare tiers. » (*Mémoire Brion*, D. D. 29).

Le projet Brion consistait à réunir au réservoir de la porte d'Albret les eaux de la source d'Arlac (y venant déjà) et d'y adjoindre celles de la fontaine des Carmes. Coût estimatif : 36.000 livres? Débit probable : 40 pouces.

2. Cet ouvrage se trouvait à la jonction du Peugeot et du petit ruisseau dit des Ondines, tant auprès de la fontaine dite, des Miracles.

« vous vouliés faire dès 1751¹. M. Portier², ainsy que moi,
« trouvons les sept réservoirs ou plutôt regards, de la nou-
« velle conduite, trop grands de 4 pieds en quarré dans
« œuvre... »

Letellier rappelle aussi que « ... cette conduite auroit été
« faite dès le commencement de 1752... si messieurs les jurats,
« n'eussent pris sur icelle une délibération³... et qu'ils
« n'auroient eu » à consigner « ce prétexte⁴ ».

Dès que de Tourny eut pris connaissance du présent dossier, il s'empressa de faire part des réflexions que la lecture de celui-ci lui avait suggérées.

Bien entendu, il ne manquait point de revendiquer la paternité du projet en cours d'exécution. Défense est faite aux jurats de continuer quoi que ce soit, sans son expresse autorisation⁵.

Ce serait bien méconnaître l'esprit de ces derniers pour supposer un seul instant que semblable mise en demeure allait modifier leur attitude de résistance passive habituelle. Dès le 5 avril ils écrivent à l'Intendant et lui rappellent le manque d'eau dont les habitants ont, depuis deux ans, souffert en plusieurs occasions. Ils soulignent, que c'est précisément cet inconvénient grave et dangereux qui « fit renaitre » chez eux « le projet de la double conduite » et ils affirment

1. Cette partie est soulignée dans le rapport précité.

2. Il s'agit de l'architecte bien connu, qui était inspecteur des travaux de la place Royale.

3. Celle du 15 février 1755.

4. On lit en marge de ce document, et d'une autre écriture : « *Si vous souhaitez, Monsieur, je vous enverray les projets et l'estimation pour la conduite projetée de Mèrignac à la porte Dauphine... de mesme pour ce qui concerne la Font de l'Or....* »

5. « J'apprends, Messieurs » - leur écrit-il de Paris (29 mars 1755) — « que vous faites travailler avec une grande diligence à une double conduite d'une partie des eaux, qui fournissent à plusieurs fontaines de la ville de Bordeaux. Le projet en est bon en soy. *Je le formai, il y a trois ans et ce fut la faute de vos prédécesseurs s'il ne fut pas alors entrepris*; mais il ne vous convient point aujourd'huy de faire procéder à son exécution sans que les plans, profils, devis, détails estimatifs et marches sur lesquels elle va se faire aient été par moy approuvés et autorisés. C'est pourquoy, vous n'irez point s'il vous plait en avant que vous ne me les ayez envoyés avec un mémoire relatif, et que je vous aye mandé ce que je trouveroy à propos... » (D. D. 29-29,

enfin avoir communiqué leur dessein, lequel fut approuvé par... de Tourny lui-même.

Comme l'on voit les deux thèses exposées sont diamétralement exposées. Nous ne saurions entreprendre de rechercher de quel côté se trouve la vérité. Toutefois, la lecture d'une pièce datée du 7 avril 1752 et non confectionnée pour les besoins de la cause suffit à démontrer, tout au moins, la véracité de l'argument final contenu dans la lettre des jurats, résumée ci-dessus.

L'auteur était le R: P. Leroy, prieur de la Chartreuse de Bordeaux. « Il y a quelque temps que j'eus l'honneur de dire à votre Grandeur, (la missive est à l'adresse de l'Intendant) que le sieur Brion¹ estoit venu, pour nous dire de
« la part de Messieurs les jurats de faire arracher 250 toises
« de vignes dans notre enclos... (vers St-Laurent d'Escures,
« parc des Sports) pour faire une conduite pour la fontaine
« de St-Proiet. En aiant déjà fait, dans ce même enclos deux
« autres, vous eûtes la bonté d'en prendre connaissance;
« estant triste, d'avoir fait la dépense de faire tailler la
« vigne, de l'avoir fait ouvrir et donner une façon de bêche
« (n'en ayant plus que deux à donner)... de voir ce travail
« inutile, j'eus l'honneur de vous dire, que je ferois tout ce
« que vous voudrez; mais, qu'il estoit juste de nous donner
« un dédommagement... qu'on nous avait promis cy-devant
« *une fontaine dans nostre cloistre...* J'attends donc de votre
« protection cette grâce. »

Afin de se tenir prêt à la riposte de la missive du 5 avril 1755, l'Intendant demanda des éclaircissements. Moins de dix jours après les jurats répondirent, et ce avec une brièveté qui ne leur est pas coutumière : « Nous avons l'honneur de
« vous envoyer les plans, profils et devis estimatifs, concer-

1. Maître fontainier de la ville de Bordeaux.

« nant la double conduite à faire, depuis le moulin de Gour-
« gues jusqu'à la porte d'Albret, que nous vous avons an-
« noncé. Nous sommes...¹ ».

Malgré la défense faite, les travaux commencés se poursuivent. La correspondance échangée devient un peu espacée; mais, chaque parti ne désarme point pour cela. Les antagonistes préparent, en silence, leurs batteries pour la prochaine attaque.

Celle-ci se déclancha le 26 août suivant, jour où les jurats envoyèrent leurs doléances au Contrôleur général des finances. Elles semblent avoir impressionné de Séchelles, car de Tourny s'étant présenté, dès le 3 septembre, chez son chef hiérarchique ne put pénétrer jusqu'à lui. Ayant tenté, le surlendemain, la même démarche, l'entrevue espérée n'eut point lieu.

Justement inquiet, de Tourny écrivit immédiatement à de Séchelles. Sa missive ne cache rien de l'état tendu des rapports existants entre lui et les jurats « Je sors de votre
« porte Monseigneur... Je m'y étois présenté avant-hier,
« soir et matin, pour avoir l'honneur de vous rendre compte
« de la lettre cy-jointe. Vous verés une partie de ce que
« j'aurois eu à vous dire, dans les apostilles que j'ay mises
« à cotté d'une copie que j'ay fait faire et que je prends la
« liberté de vous envoyer. Cette lettre (celle des jurats)... est
« pleine d'artifice et cherche à faire entendre ce qui n'est pas.

« J'ay l'honneur... signé de Tourny².

Chaque parti se défend avec l'âpreté que l'on devine.
Écoutons un instant les jurats :

« La disette d'eau qui se fait sentir chaque jour dans cette
« ville la mauvaise construction du petit nombre de nos fon-
« taines nous ont fait rechercher, depuis près de trois ans,
« les moyens d'y remédier. Nous avons Mgr. de concert avec

1. *Arch. dép. C.* 1242.

2. *Archiv. mun. D. D.* 28.

« M. de Tourny, pris toutes les précautions possibles pour
« pouvoir corriger les contrepentes des conduites de nos
« fontaines; les choses ont été amenées au point que nous
« n'avons pu différer, plus longtemps, les ouvrages néces-
« saires pour y pourvoir. »

L'Intendant, par son apostille, dément une telle assertion
« Le mémoire cy-joint, fait voir combien les jurats s'écarter-
« tent de la vérité dans tout ce qu'ils disent, cy à côté,
« où ils s'attribuent, ce qui n'est que l'effet de mon attention
« et de mes soins. »

Tout le reste du document reflète le même état d'esprit. Nous ne pouvons nous y attarder davantage. Le sieur Letellier continue, de son côté, à tenir de Tourny au courant de la marche des travaux de fontainerie entrepris par les jurats¹. Sa lettre du 9 septembre 1755, pleine de réserves, ne dévoile pas encore la vérité entière; mais elle laisse nettement deviner la venue du nouvel orage qui ne va pas tarder à éclater. On y relève : en y comprenant le moellon, pris à la porte d'Aquitaine, la dépense présente s'élevait à 14.800 livres... La conduite était établie. Par malheur pour les jurats, au moment de l'essai de celle-ci, la quantité de liquide coulant, s'éleva à peine à la moitié de celle escomptée.

D'autre part, la pose de ventouses, placées de distance en distance, par le maître fontainier Brion, afin « de dissiper les vents » qui avaient été reconnus, n'avaient guère modifié l'état de choses constaté.

En fait, que s'était-il donc passé ?

Les constructeurs avaient appliqué d'une façon plus que légère les théories de Belidor², en usage courant à cette époque. Cet auteur indique bien pour règle générale : 2 pouces pour 100 toises; mais il n'est question dans cette donnée que

1. Il s'agissait de la conduite d'une longueur de 1042 toises, reliant la source des Carmes au réservoir de la porte d'Albret dont le coût s'élevait à 16.780 livres 14 sols 2 deniers.

2. *Architecture hydraulique*, ouv. déjà cit.

des *rigoles* et des *aqueducs* (écoulement des liquides à air libre) et non des *conduites closes*. Or, chacun sait, que plus ces dernières possèdent un diamètre faible, plus jouent les lois de la résistance capillaire. Ainsi s'expliquent la présence de multiples bulles d'air qui en l'espèce ralentissaient considérablement et entravaient même la marche normale du liquide les parcourant¹.

Diverses mesures furent prises immédiatement; mais au bout d'une semaine d'efforts les résultats n'ayant pas répondu à l'attente une délégation des jurats se rendit sur les lieux.

Les sieurs Brion et Letellier y assistèrent. Ce dernier était chargé d'examiner les conditions dans lesquelles avait été menée cette entreprise.

Écoutons-le dans le rapport qu'il adressa à de Tourny: « Les pentes ont été mal soignées... le tuyau de prise de la conduite (au réservoir du moulin de Gourgues) a été posé 21 lignes trop bas... » Letellier consigne aussi que les deux plans demandés, ne lui sont parvenus que la veille de ce même jour. L'un a été remis, note-t-il, à M. Lagraule... le second à M. Dupin (secrétaire de l'Intendant). L'échec était complet. De Tourny voulut savoir la vérité entière. Le maître fontainier Brion reçut, à cet effet, l'ordre de dresser un procès-verbal complet et détaillé du résultat de cette malencontreuse entreprise exécutée, comme l'on a vu, malgré la défense de l'Intendant absent de Bordeaux.

Le 29 septembre 1755, Brion a terminé son rapport. Il le remet aux jurats et Letellier, de son côté, va en faire parvenir la copie à de Tourny. La lecture de ce document est

1. Voici quelques versements effectués, le 6 mars 1755, à l'occasion de ce travail :

à Roux, architecte, pour la construction de 7 regards.....	1.680 livres
à Souis jeune, marchand gressier, pour les drogues ou mastic à fer pour faire la jonction des tuyaux.....	1.921 —
à Sarazin, pour 3.631 tuyaux de terre, employés à la dite conduite.....	2.504 —
à Jean Laborde, dit Bayonne, pour le creusement des tranchées.....	668 —